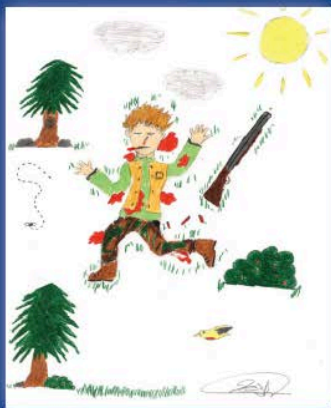
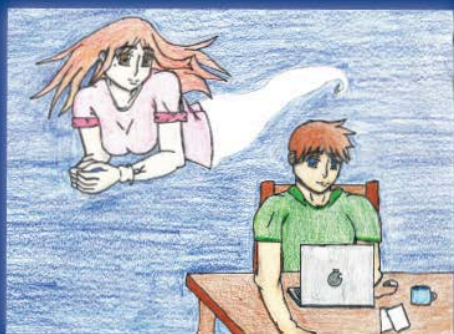


LES AUTEURS EN HERBE 2013



75 HISTOIRES PALPITANTES – TOME 1



© Éditions Sivori, 2013, tous droits réservés.

www.sivori.ca

ISBN : 978-2-924228-08-1

Dépôt légal : quatrième trimestre, 2013

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

LES AUTEURS EN HERBE 2013

75
HISTOIRES
PALPITANTES
TOME 1

Présentation

Le projet Auteurs-écoles a débuté en 2011. Sa visée est de promouvoir la lecture en passant par l'écriture, et ce tout particulièrement pour les garçons qui, trop souvent pour des raisons culturelles, ont été amenés à concevoir l'écriture comme étant une « affaire de filles » et se sont ainsi privés du pouvoir que procure la connaissance.

La distribution des 21 000 exemplaires du livre de la seconde année a donné lieu à beaucoup d'enthousiasme chez les élèves-auteurs, mais aussi a révélé que beaucoup d'élèves aiment lire des histoires rédigées par d'autres élèves de leur âge. De nombreux témoignages ont fait valoir l'impact positif provoqué chez les élèves-auteurs à la réception d'un « vrai livre » auquel ils avaient participé activement. Il ne fait aucun doute que pour ces élèves leur perception de l'écriture se sera développée.

En janvier 2013, pour la troisième année du projet, pas moins de dix-huit auteurs ont été associés avec trente-sept classes de 7^e année partout en Ontario. Leur « mission » consistait à conseiller leurs élèves associés dans la rédaction d'une histoire de leur choix.

Le rôle des auteurs n'était absolument pas de rédiger ou d'imaginer à la place des élèves, mais uniquement de les conseiller et, le cas échéant, de les encourager. Les histoires que vous allez lire ont donc été intégralement imaginées et rédigées par les élèves. Les auteurs n'étaient

présents que pour donner des conseils techniques d'écriture, et les enseignantes ou enseignants que pour les encadrer quant à l'orthographe et à la grammaire.

Il est à noter que dans chaque classe participante, deux groupes ont été formés, un pour les filles et un pour les garçons. En conséquence, les histoires sont chacune le résultat soit d'une équipe de filles, soit d'une équipe de garçons. La raison de cette séparation selon le genre visait avant tout à permettre à chaque groupe de s'exprimer le plus librement possible.

Pour le reste, il faut le répéter, ces histoires sont entièrement le fruit de l'imagination et de la rédaction des élèves. Aucune ligne n'a été composée ni par les auteurs ni par les enseignantes ou les enseignants.

Si parfois certaines histoires peuvent sembler « enfantines », d'autres, au contraire, nous laissent comprendre qu'il y a réellement des talents cachés partout en province. Des auteurs en herbe pour qui, peut-être, ce projet sera le déclic qui leur donnera l'idée de faire profiter le plus grand nombre de leur talent.

Il convient ici de remercier et de féliciter pour ce bel accomplissement tous les élèves participants, mais aussi les auteurs, les enseignants et les directions concernées. C'était une entreprise qui demandait parfois à surmonter plusieurs défis. Il importe également de remercier le ministère de l'Éducation qui, en le finançant, a rendu ce projet possible.

Nous en sommes à présent au stade ultime du projet 2013, celui qui consiste à présenter ces soixante-quinze histoires à tous les élèves de 7^e année des écoles françaises de la province. Au cours de leur lecture, ces mêmes élèves sont invités à se rendre en ligne (voir les instructions dans les dernières pages du livre) pour y évaluer les histoires qu'ils auront lues. Ces évaluations seront compilées électroniquement et l'équipe d'élèves qui aura composé l'histoire ayant reçu le plus haut score recevra le Crayon d'or 2013. En rappelant ici que ce sont les garçons de 7^e année de la classe de Mme Nancy Denis, à l'école Jeunesse Active, à Sturgeon Falls qui ont remporté le Crayon d'or 2012.

Qui gagnera le 2013 ?

Bonne lecture !

Philippe Porée-Kurrer

Concepteur et coordonnateur du projet Auteurs-écoles

info@sivori.ca

Note1: *Il est bien entendu que ces livres deviennent la totale propriété des élèves à qui ils sont donnés. Les élèves peuvent donc les emporter chez eux, les lire à leur guise et les placer dans leur bibliothèque personnelle.*

Note 2 : *une version électronique de ce livre au format ePub est disponible sur le site www.auteurs-en-herbe.org*

AVERTISSEMENT : *La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Son contenu n'engage que ses auteurs et ne traduit pas nécessairement le point de vue du Ministère.*

TABLE DES MATIÈRES — TOME 1

1. *Vengeance pyromane*, par les garçons de la classe de Mme Cristine Shadeed, école Pierre-Savard à Ottawa : **13**
2. *La triste histoire d'Amélie*, par les filles de la classe de Mme Cristine Shadeed, école Pierre-Savard à Ottawa : **27**
3. *Qu'est-ce qui se passe ?* par les filles de la classe de 7^eA de Mme Carmen Lepage, école St-Louis à Hearst : **45**
4. *Witch Blade*, par les garçons de la classe de 7^eA de Mme Carmen Lepage, école St-Louis à Hearst : **57**
5. *Vivre et laisser vivre*, par les filles de la classe de 7^eB de Mme Carmen Lepage, école St-Louis à Hearst : **69**
6. *L'erreur du braconnier*, par les garçons de la classe de 7^eB de Mme Carmen Lepage, école St-Louis à Hearst : **79**
7. *À la recherche de Rose*, par les garçons de la classe Mme Marie-Josée Tremblay, école Ste-Marguerite d'Youville à Verner : **91**
8. *Au fond du marais*, par les filles de la classe de Mme Marie-Josée Tremblay, école Ste-Marguerite d'Youville à Verner : **99**

9. *Un été pas comme les autres !* par les garçons de 7^e-A de Mme Élisabeth Sarazin-Laan, école Samuel-Genest à Ottawa : **107**
10. *Le secret du scorpion*, par les filles de 7^e de Mme Élisabeth Sarazin-Laan, école Samuel-Genest à Ottawa : **123**
11. *La révélation*, par les garçons de 7^e-B de Mme Élisabeth Sarazin-Laan, école Samuel-Genest à Ottawa : **137**
12. *La poire à jus*, par les filles de la classe de 7^e de Mme Ginette Levac, école Algonquin à North Bay : **149**
13. *Pingouins Apocalypse*, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Ginette Levac, école Algonquin à North Bay : **159**
14. *L'amour tue !* par les filles de la classe de 7^e-3 de Mme Stéphanie Quesnel, Pavillon intermédiaire La Citadelle : **169**
15. *L'enquête 5932*, par les garçons de la classe de 7^e-3 de Mme Stéphanie Quesnel, Pavillon intermédiaire La Citadelle : **183**
16. *Disparitions*, par les filles de la classe de 7^e-4 de Mme Stéphanie Quesnel, Pavillon intermédiaire La Citadelle : **193**
17. *Le piratage de Minecraft*, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Nancy Denis, école Jeunesse-Active à Sturgeon Falls : **201**

18. *Peut-être que je ne peux pas être, mais je suis*, par les filles de la classe de 7^e de Mme Nancy Denis, école Jeunesse-Active à Sturgeon Falls : **215**
19. *La piscine rouge*, par les garçons de 7^e de Mme France Brosseau Dufresne, école Notre-Dame-de-la-Merci à Coniston : **235**
20. *Un voyage qui a mal tourné*, par les filles de 7^e de Mme France Brosseau Dufresne, école Notre-Dame-de-la-Merci à Coniston : **245**
21. *Les risques du métier*, par les garçons de la classe de 7^e de M. Yves Carrière, école de la Salle à Ottawa : **253**
22. *Quand l'amour tue...* par les filles de la classe de 7^e de M. Yves Carrière, école de la Salle à Ottawa : **271**

Évaluer les histoires : **289**

VENGEANCE PYROMANE

*Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Cristine
Shadeed, École Pierre Savard à Ottawa
Auteur-mentor : Jean Fabmy*

Cela a été un joli dimanche après-midi ensoleillé. Richard Aladinne, un jeune homme de vingt-deux ans avec des cheveux noirs et des beaux yeux bleus, travaille à Pizza Pizza. Il est né à Ottawa et a été élevé par ses deux parents. Il n'a ni frère ni sœur et ses parents sont morts quand il avait douze ans. Depuis ce temps, il a toujours beaucoup de colère et de frustration dans son cœur puisqu'il a été mis dans un orphelinat jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Il est seul, sans amis, sans éducation. Il a peur d'être vu en public parce qu'il a une cicatrice sur le visage, reçue à douze ans en essayant de sauver ses parents.

Il est vingt heures lorsque Richard termine sa dernière livraison de pizza pour la journée. Dans sa voiture, il aperçoit une maison en feu qui ressemble beaucoup à son ancienne maison.

En regardant cette maison, un souvenir de jeunesse lui revient à l'esprit. Le plus mauvais souvenir de sa vie.

Flash-back...

Un agréable après-midi de septembre, Richard revient de l'école, quand il aperçoit quelque chose qui n'est pas normal : il y a un nuage de fumée où sa maison devrait être. Il court jusqu'à ce qu'il voit sa maison entourée de flammes. Il est paralysé par la peur et la tristesse. Soudain, il entend un cri qui vient de la maison. Il court, déterminé à sauver ses parents et défonce la porte pour entrer. Il cherche ses parents, mais il est impossible de voir avec toute la fumée. Après quelques minutes, il réalise que ses parents sont morts.

Tout à coup, quelqu'un le saisit par le bras. Richard pense que c'est son père et il essaye de parler, mais il ne peut pas.

À l'extérieur, sa vision commence à s'éclaircir. Il se tourne vers l'homme qui l'a sauvé. Les ambulanciers et pompiers sont déjà arrivés. Quand il voit son sauveur, une autre grande tristesse le saisit : l'homme n'est pas son père, seulement un pompier.

Richard a une brûlure terrible sur le côté gauche de son visage. Elle couvre son visage du sourcil jusqu'à son cou.

Après le traumatisme d'avoir su que ses parents sont morts et après avoir été soigné, il décide d'essayer de trouver le plus d'objets non détruits.

En cherchant, il trouve un contenant rouge. Un jerrican de pétrole. Il continue de chercher pour d'autres choses irrégulières. Seulement dix pas plus loin, il trouve un paquet d'allumettes. Quelqu'un a mis feu à la maison !

Les pompiers ont promis qu'ils attraperaient le coupable.

Richard retourne dans le présent tandis qu'une larme coule sur sa joue

C'est le cœur rempli de désespoir que Richard, déprimé, rentre chez lui. Ce sinistre lui a rappelé de terribles souvenirs. Encore perdu dans ses pensées, il se rappelle une fois de plus la photo qu'il avait récupérée suite à l'incendie de sa maison de jeunesse. Ses parents étaient partis. Il ne restait que lui. L'image de ses parents ravive en lui la tristesse, la rage et le désespoir, mais aussi la honte qu'il a ressentie de ne pas avoir réussi à les aider.

Il se rappela avec brutalité comment il fut négligé à l'orphelinat. Les jeunes là-bas se moquaient de lui à cause de son apparence physique. Richard rêvait sans cesse d'avoir une vie de famille et gardait espoir jusqu'à ce qu'il comprenne que ça n'arriverait jamais. Après tout cela, il se rejetait lui-même, se cachait et ne voulait plus que quelqu'un puisse l'apercevoir.

Tous ces souvenirs et toutes ces émotions cèdent la place à une envie vengeresse de faire payer les criminels responsables de la mort de ses parents, mais avant tout, de faire comprendre à tout son entourage l'intensité de sa peine et de son désespoir face à la perte de ses parents.

Il est 21 h 30 lorsque Richard jette un coup d'œil à son cadran. Convaincu de son plan, il se dirige vers le dépanneur du coin pour acheter deux contenants de pétrole et trois paquets de petites allumettes. Richard se prépare à se venger... il ne veut rien oublier !

« Je ne fais que ce qu'il m'est arrivé », se dit-il. Il arrive bientôt à la maison cible. Après un peu de recherche sur son téléphone, il note que la maison est constituée d'une famille presque identique à la sienne. Il sort silencieusement de son auto, récupère ses affaires et avance vers la maison à pas de loup.

Il lit sur une petite affiche située au-dessus de la pelouse : « Ne pas marcher sur le gazon s.v.p. » Richard fait une grimace et donne un coup de pied à l'affiche. « Ils auront beaucoup plus de soucis que si je marche sur leur pelouse », se dit-il. Il s'approche d'une des fenêtres et l'ouvre grâce à un de ses outils. Il jette un coup d'œil à l'intérieur et se rend compte

qu'il n'y a personne. Il prend le jerrican et le verse sur le plancher en bois de la cuisine. Il allume une allumette, mais hésite avant de la lancer. Il crie et lance l'allumette à l'intérieur ! Il se jette par terre pour ne pas être soufflé par l'explosion.

Il retourne à son auto et s'enfuit comme si de rien n'était. « Ni vu ni connu » se dit-il.

Le lendemain matin, Richard se réveille de bonne heure et part au travail comme d'habitude, mais il décide de visiter le site de l'incendie. La place est pleine d'autos de police, d'ambulances et de pompiers. Deux policiers semblaient être responsables de l'investigation. Le premier est grand et maigre avec des cheveux blonds, il porte le nom de Jean-François Gravel. Le deuxième est petit et gros avec des cheveux noirs, une paire de lunettes de soleil et un beignet dans une main. Il s'appelle Patrick Bélanger.

— Je chuis sûr, (miam, miam) que che n'était qu'un acchidant (glops), dit Patrick, la bouche pleine.

— Je ne sais pas... j'ai comme un doute, dit Jean-François en ramassant une photo à moitié brûlée de la famille.

Le 3 octobre 1997, quelques jours après la première attaque, Richard Aladinne se dirige vers la deuxième maison à 22 h 20. Le vent vif souffle dans les rues,

toutes les lumières sont éteintes. « Pas de témoins, parfait ! » Sans hésitation, il verse l'essence autour et à l'intérieur de la maison. Il allume l'allumette et la jette. En moins de cinq minutes, la maison est complètement en feu. La famille est enterrée dans les cendres et la combustion du bois. Richard entend les cris, les hurlements de la famille, appelant à l'aide, mais personne ne vient les sauver.

Le lendemain, Jean-François Gravel et Patrick Bélanger sont sur la scène, chacun d'eux interroge des gens du quartier...

— Avez-vous de l'information sur cet incendie, Madame ?

— Avez-vous aperçu quelque chose d'anormal, Monsieur ?

Malheureusement, aucune des réponses ne les aide.

Les deux policiers découvrent rapidement que ces deux maisons brûlées sont exactement identiques...

— J'ai trouvé quelque chose ! dit Patrick.

Il montre une photo de la famille, une partie brûlée... Il ne reste seulement que l'enfant sur cette photo. Ils se souviennent maintenant qu'une photo semblable se trouvait dans l'autre maison.

— Jean... dit le policier, ces derniers incendies n'étaient pas un accident. Un criminel circule dans les rues, prêt à attaquer n'importe quand... et c'est

à nous de l'attraper...

Plus tard, les deux enquêteurs se rendent au laboratoire. L'employée sort un dossier puis déclare :
— On a trouvé des empreintes, des empreintes récentes. Malheureusement, on n'a pas été capable de les déchiffrer.

Les enquêteurs se rendent aux archives. Il y a plein de livres avec des descriptions de meurtre, de personne arrêtée, etc. Jean-François commence à feuilleter un livre sur les incendies des derniers vingt ans, tandis que Patrick tourne les pages d'un livre sur les morts étranges des derniers vingt ans. Jean-François trouve dans l'année 1987 une maison incendiée qui avait le même modèle que les deux sur lesquelles ils ont enquêté. Deux personnes se trouvaient dans la maison : deux parents qui moururent et qui laissèrent un enfant orphelin.

Patrick passe son livre à l'autre policier, qui voit qu'à la date de l'incendie, Alexandre Aladinne et son épouse, Alice, étaient morts dans l'incendie.

Les chances sont très bonnes que le hors-la-loi soit un Aladinne

Le 6 octobre, Richard, dans sa chambre, regarde les nouvelles à la télévision. Un reporter déclare :

— Il y a eu deux incendies et la police pense que c'est une personne qui a causé tout ce désastre.

Richard ne veut pas être arrêté par la police.

Il décide de tromper celle-ci et d'éloigner les soupçons. Il choisit un jeune père dans la trentaine nommé Marcos Mari. Chaque jour, Marcos vient chercher ses enfants à l'école Laurier-Carrière.

Richard attend patiemment avec un couteau dans sa main en arrière d'un buisson. Il entre avec violence dans l'auto de Marcos.

— Qui es-tu ? demande Marcos.

— Peu importe !

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Il faut que tu m'écoutes et que tu fasses ce que je t'ordonne. Sinon, je tuerai ta précieuse famille.

— NON ! Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ce malheur, j'ai une famille.

— Tu n'as rien fait, mais je sais que tu ferais n'importe quoi pour sauver ta famille.

— Ce n'est pas juste ! Qu'est-ce que je dois faire ?

— Je veux que tu brûles la maison à l'adresse suivante, 23 croissant Granite, demain après-midi. Ne répète pas cela à personne.

— Je comprends, je vais le faire, pour protéger ma famille.

Très tard l'après-midi du 7 octobre, Marcos se dirige vers la maison choisie par Richard. Il regarde dans chaque direction pour être certain qu'il n'y a personne dans les alentours. Puis il verse du

pétrole autour de la maison. Il commence à se sentir considérablement mal pour l'acte cruel qu'il est en train de faire, mais il n'a pas le choix. Alors avec beaucoup d'hésitation et quelques larmes qui coulent, il allume quelques allumettes puis les envoie sur le pétrole avec colère et frustration contre lui-même. Après avoir marché seulement une distance maximale d'environ 15 à 20 pieds de la maison en flammes, Marcos aperçoit une silhouette qui s'approche lentement vers lui. Quelques secondes plus tard, Marcos voit que c'est Richard et il se calme.

— Je suis venu te voir, personnellement, dit Richard.

Richard avance vers Marcos d'un air tranquille pour ne pas l'inquiéter. Marcos ignore que Richard est muni d'un couteau et d'un mouchoir couvert de chloroforme. Le soleil se couche et laisse une belle teinte orangée dans le ciel. Marcos aperçoit un éclair de lumière, il comprend ce que Richard veut faire...

Marcos prend Richard par surprise. Richard trébuche. Il rebondit en frappant un coup de pied au ventre de Marcos, ce dernier cherche son souffle. Richard lance des coups de poing rapides. Marcos a mal, il veut vivre pour sa famille. Il a une poussée d'adrénaline, il pousse Richard et lance des coups

rapides. Richard sort son couteau et poignarde Marcos sous la côte droite avec un sourire cruel. Marcos est en agonie. Richard sort le mouchoir couvert de chloroforme et le positionne sur la bouche de Marcos qui respire ce poison. Il lutte sans espoir contre Richard et tombe inconscient.

— Bye, Bye, on se voit plus tard mon ami, chuchote Richard.

Richard traîne le corps de Marcos près de la maison. Une fois rendu à la maison, Richard frappe d'un coup de poing et brise la fenêtre. Il jette le cadavre au feu. Il recule de quelques pas pour regarder ce beau spectacle de flammes qui dansent avec les couleurs, rouge, orange et jaune.

Richard Aladinne a planifié l'assassinat parfait pour tuer Marcos, mais il a fait une petite erreur : il a oublié son couteau dans le corps de Marcos.

Après l'incendie de la maison, les policiers arrivent rapidement pour enquêter. Ils questionnent les voisins.

Une jeune fille dit aux policiers :

— Ce matin, quand je jouais à l'extérieur, il y avait un homme mystérieux qui regardait notre maison avec un air très nerveux et dérangé. Les policiers sont très satisfaits de cette information et ils remercient la petite fille.

Dans la maison, presque tous les biens ont été détruits par l'incendie. Dans la cuisine, Jean-François et Patrick trouvent un cadavre carbonisé avec une très grande coupure à travers de l'abdomen. À côté du corps, il y a un couteau. Jean-François identifie un couteau de cuisine, mais Patrick pense différemment.

Tôt le matin, le docteur Paul Lafontaine, un des amis de Patrick Bélanger, fait l'autopsie du corps. Après avoir commencé l'autopsie, la première chose qu'il remarque est que la personne a été tuée par une lame.

— Je peux confirmer vos doutes, dit-il à Patrick. L'individu a été tué par une lame métallique, et non par le feu.

— Avez-vous trouvé des armes auprès du corps sur la scène du crime ?-

— Justement, je gardais ce couteau que j'ai trouvé auprès du corps à la maison.

Le docteur prend le sachet dans lequel le couteau se trouve et retourne à son laboratoire pour examiner les empreintes digitales. Le docteur parvient à établir les empreintes digitales de chaque doigt qui a manipulé le couteau. Il retourne au bureau de Patrick et lui passe un papier avec les empreintes digitales retrouvées sur le couteau. Il lui demande

« Avez-vous trouvé d'autres indices ? »

— Sur les deux autres incendies, nous avons trouvé des photos de la famille, mais elles ont été déchirées. Nous ne savons pas si elles étaient déchirées avant l'incendie, ou si elles ont été déchirées ensuite, explique-t-il.

— Puis-je les voir ? J'aimerais vérifier s'il y a des empreintes digitales laissées sur ces photos, demande Paul.

Le policier lui donne les photos, et le docteur examine les traces laissées sur les photos. Les empreintes sur les photos sont intactes, il découvre que les empreintes sur le couteau correspondent à celles laissées sur les photos. Patrick déduit que celles-ci doivent appartenir au criminel et il appelle Jean-François pour lui expliquer ce qu'il a découvert avec le docteur Paul.

Richard est dans les rues pour trouver une autre maison à brûler. Il trouve une maison qui ressemble exactement à celle de son enfance. Il commence à verser le pétrole autour d'elle. Il entre par la fenêtre et trouve une photo de toute la famille. Il sort et met le feu à la maison. Il prend la photo de la famille et la brûle à moitié pour ne garder que l'enfant. Il l'a placé dans un arbre situé dans la cour avant. Par contre, il réalise qu'il y a seulement un enfant

dans la maison. Richard peut voir l'enfant dans une fenêtre au deuxième étage. Il peut entendre l'enfant qui crie à l'aide. Il se rappelle comment il se sentait quand sa maison a brûlé des années auparavant. Il crie : « Qu'est-ce que j'ai fait ! »

Il réalise que la seule façon de sauver l'enfant est d'entrer.

— Je dois arrêter ce que j'ai commencé !

Il court jusqu'à la fenêtre et entre dans la maison en feu. Il retrouve l'enfant en train de pleurer. L'enfant crie : « Je veux ma mère ! » Richard réalise que la seule façon que l'enfant le laissera le prendre est de mentir. Il répond : « Je suis un pompier et je suis ici pour te sauver et t'apporter à tes parents. Maintenant, viens ici, je vais te prendre dans mes bras et te sortir par la fenêtre. » L'enfant croit Richard qui le prend dans ses bras. Il apporte l'enfant à la fenêtre et le fait tomber dehors. Par contre, la maison est tellement brûlée qu'avant que Richard n'ait la chance de sortir la maison s'effondre sur lui.

Patrick reçoit un appel disant qu'il y a eu un autre feu dans la ville et qu'il doit venir tout de suite. Les policiers, Patrick et les vrais pompiers arrivent finalement à la maison en feu, mais trop tard Patrick trouve l'enfant sous l'arbre avec ses parents et il commence à lui poser quelques questions.

— Peux-tu m'expliquer ce qui est arrivé quand tu

étais dans la maison ?

— Il y avait un pompier qui est venu me sauver, explique l'enfant.

Patrick réalise que les pompiers viennent seulement d'arriver. Il aperçoit la photo dans l'arbre ! Une photo à moitié brûlée qui est la signature du criminel. Les docteurs expliquent à Patrick qu'ils peuvent identifier les empreintes de doigt de l'homme mort dans la maison, elles sont identiques aux empreintes de doigts retrouvés sur les autres crimes. Le nom de l'homme est Richard Aladinne. Le coupable a été identifié.

LA TRISTE HISTOIRE D'AMÉLIE

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Cristine Shadeed
École Pierre Savard à Ottawa
Auteur-mentor : Jean Fabmy*

Un couple dans la trentaine, Olivier et Louise, rêvait depuis maintenant six ans d'avoir un enfant. Malheureusement, rien ne fonctionnait. Ils étaient tous les deux désespérés et ne savaient plus du tout quoi faire. Peu importait d'avoir une fille ou un garçon, ils voulaient de toute évidence être parents. Ils auraient fait n'importe quoi pour avoir un enfant.

Ils décidèrent alors de consulter le docteur, qui leur annonça une mauvaise nouvelle : « Vous ne pourrez pas avoir d'enfants naturellement ».

Louise se réfugia dans les bras de son mari en pleurant de chagrin. Elle chuchota à l'oreille de son mari : « Qu'allons-nous faire ? »

— Je suis tellement déçu, mais je sais dans mon cœur qu'on aura un enfant d'une façon ou d'une autre, dit Olivier.

— Mais la seule façon qu'on peut avoir un enfant c'est d'en adopter un !

— Et pourquoi n'en adoptons-nous pas un ?

— Olivier, tu sais qu'on ne peut pas se permettre

un jeune adopté.

— Je sais, mais peut-être qu'on pourrait enlever un enfant, ça pourrait marcher.

— Je ne sais pas, cela pourrait détruire une famille, je me sentirais coupable !

— Tu ne te sentiras pas coupable quand nous aurons un enfant à nous, je te le promets.

— Si tu en es tellement certain...

— Tu ne vas pas le regretter, Louise !

Amélie bondissait sur le siège de la voiture, ses cheveux roux dansaient et ses yeux verts brillaient d'excitation. Une fois arrivée, elle attendit impatiemment l'arrivée de son père. Elle était incapable de détacher sa ceinture de sécurité toute seule. Il ouvrit la portière et l'enleva pour elle.

— Voilà ma princesse, lui dit-il en souriant.

— Merci, papa !

Matthieu, le père d'Amélie, leva la tête au ciel, et respira l'air frais. Le vent passa dans ses cheveux bruns. Ce moment de paix finit abruptement quand Amélie prit sa main. Ils entrèrent dans le centre commercial. Elle commença à courir vers les jouets, mais Matthieu l'arrêta.

— On n'est pas ici pour voir les jouets, soupira-t-il.

Elle fit la moue, mais continua à marcher avec son père. Il passa devant les bijoux, et vit un collier.

Quand Amélie ne regardait pas, il le prit et le mit dans le panier. Quand ils sortirent du magasin, Matthieu se tourna vers Amélie.

— Je voulais te donner quelque chose de plus permanent qu'un jouet, dit-il en sortant le collier en forme de cœur brisé au centre duquel était inscrit le mot « papa ».

— Mais le cœur est brisé ? dit-elle.

— Oui, c'est moi qui ai l'autre moitié, expliqua Matthieu en lui montrant un demi-cœur où est inscrit le mot « fille ».

Matthieu et Amélie se dirigèrent vers l'auto. Matthieu installa Amélie dans son siège et partit pour remettre le chariot dans l'enclos. Il remarqua une jeune femme sortant du centre. Elle portait un long manteau noir en laine, avec des jambières brun pâle. Elle lui lança un regard méfiant et Matthieu s'arrêta de marcher. Elle trébucha sur le lacet de son soulier et tomba brusquement à terre. Elle se leva embarrassé et dépoussiéra ses vêtements. Toutes ses épiceries répandues sur le sol. Matthieu commença à l'aider à ramasser.

— Merci beaucoup ! s'exclama la femme.

— Pas de problème, répliqua Matthieu en se baissant pour ramasser la dernière boîte de spaghetti.

— Moi, c'est Louise, et toi ?

— Matthieu. Je suis ravi de te rencontrer.

— Moi aussi ! répondit Louise en jetant un coup d'œil discret à l'auto de Matthieu, je dois partir, mais encore, merci beaucoup !

— Au revoir !

Matthieu était charmé par la gentillesse de cette dame. Il commença à se diriger vers son auto, un sourire sur le visage. Il arriva à l'auto, s'assit dans le siège du conducteur et regarda dans le rétroviseur.

— Oh non ! Cela ne peut pas être vrai ! murmura-t-il.

Matthieu commença à paniquer et quitta rapidement la voiture. Il survola le stationnement du regard sans succès. Ensuite, il vérifia pour des indices autour de la voiture et trouva le jouet préféré d'Amélie par terre, son éléphant en peluche d'une couleur bleu pâle. Il prit la peluche dans ses mains et l'appuya tendrement contre son cœur. Avec encore de l'espoir dans son cœur, il chercha dans tous les magasins du centre commercial. Aucune trace d'Amélie, Matthieu était désespéré. Il commença à crier le nom d'Amélie plusieurs fois. Après un certain temps, il hurla, un dernier cri de toutes ses forces, au ciel, à Dieu. Il se leva, soudainement tomba à terre et tout devint noir.

Matthieu poussa des gémissements sourds et se

tortilla dans son lit dur. Il se mit à penser : « Où suis-je ? Où est mon ange, ma fillette Amélie ? Où est ma chère Marie ? » Une image vague : il est avec sa chouette au magasin, il se retourne, elle est partie. La réalité le frappa, de la sueur froide le recouvrait : « Ma fille, quelqu'un a pris ma chérie ! Les salauds qui me l'ont enlevée ! Ils vont payer cher... Très cher ! S'ils ont osé poser un doigt sur elle... Je vais... Je vais... » Il se mit à fracasser tout autour de lui. Il se leva brusquement, des gardes de sécurité robustes rentrèrent en courant quand il s'apprêta à défoncer le mur. Ils le plaquèrent face première sur son lit d'hôpital. Une infirmière essoufflée entra dans la chambre et injecta un calmant à Matthieu pour qu'il s'endorme. Après avoir passé plusieurs jours à l'hôpital, Matthieu retourna chez lui. Il dut se faire évaluer par un psychologue. Il ne pouvait pas croire que son ange s'était fait enlever. Son cœur, son amour, sa vie était partie...

Une soirée, Marie, l'épouse de Matthieu, se réveilla brusquement et elle pleura abondamment. Elle venait d'avoir un affreux cauchemar où sa fillette d'amour était morte. Matthieu rampa tranquillement vers elle sur le lit et la prit tendrement dans ses bras et commença à la bercer. Il effleura sa chevelure rousse avec des bisous et lui

murmura des mots rassurants.

— Chérie, calme-toi, ça va aller. Tu vas voir. La police va trouver notre Amélie... Elle lui coupa la parole.

— Notre Amélie ? Notre Amélie ? Tu veux dire mon Amélie ! Elle est à moi ! C'est ma fille ! Tu ne l'aimes pas ! Tu ne l'as jamais aimée ! Tu la tolérais seulement, car je l'aimais ! Tu n'es même pas triste qu'elle soit partie ! Je parie que tu as fait exprès de la perdre !

Elle accompagna ses paroles blessantes avec quelques claques sur son visage étonné. Ils se fixèrent silencieusement un long moment. Il remarqua à quel point sa femme ressemblait à son Amélie. Elle était un véritable clone de sa fille à l'exception de l'âge.

— Va-t'en, ordonna-t-elle la respiration saccadée.

Matthieu se leva et sortit rapidement de la chambre à coucher.

Le couple se réveilla sans dire un mot et sans se regarder l'autre, c'était une journée ensoleillée. Le téléphone sonna. Marie répondit et parla quelques minutes en répondant par des oui et des non. Son mari, avait un regard vide et se reposait sur le canapé. Elle raccrocha le téléphone et s'habilla rapidement avec une courte robe rouge. Ensuite,

elle mit des bijoux, se maquilla et glissa dans ses talons hauts noirs. Finalement, elle ramassa son petit sac à main ivoire et enfila son léger manteau beige avant de sortir. Elle annonça à Matthieu qui la regarda d'un air perplexe :

— C'était l'inspecteur responsable de la recherche d'Amélie qui a appelé. Il dit avoir quelque chose d'important à nous dire.

Matthieu bondit de son siège. Il se dirigea vers le poste de police. Il se demandait s'ils avaient trouvé sa fille ou si elle était morte. Il était soudain très nerveux. Un policier les accompagna jusqu'au bureau de M. Henri l'enquêteur qui les avait appelés. Ils furent invités à s'asseoir dans des chaises inconfortables. L'inspecteur débuta :

— Croyez-moi, je suis triste de devoir être responsable de vous apporter cette mauvaise nouvelle...

Les yeux de Marie se remplirent de larmes. Matthieu n'en croyait pas ses oreilles. L'inspecteur reprit :

— Personne n'a pu retrouver votre fille, elle est probablement dans un autre pays. Alors, on a pris la difficile décision de fermer le dossier. Je suis désolé, mais j'ai peur qu'on ne puisse plus rien faire.

Marie les yeux bouffis se tourna pour faire face à Matthieu et prit une grande respiration.

— Le jour où j'ai perdu ma fille, j'ai commencé à te détester ! Je me rends compte que tout est de ta faute.

Matthieu était bouche bée, Marie tremblait.

— Je pense qu'il serait mieux qu'on ne se revoie plus. Aussi, ça nous ferait du grand bien si on recommençait du début, mais séparément... je vais aller chercher mes choses à la maison... on ne se reverra plus ! Adieu !

Marie sortit en courant et en larmes. Matthieu entra dans une transe furieuse et cria :

— Si vous ne pouvez rien faire pour ma fille, je la trouverai tout seul !

Matthieu tint parole. Il mit des années à chercher des informations sur des kidnappings commis les années précédentes. Il fit des recherches dans des hôpitaux, des écoles, des bibliothèques et même des morgues pour voir si le corps de sa fille avait peut-être été retrouvé. Les fruits de sa recherche lui donnèrent les adresses de sept filles qui pouvaient être la sienne.

Pendant tout ce temps, Amélie vivait une vie assez normale avec ses nouveaux parents, Olivier et Louise St-Jean. Elle ne se souvenait presque plus de l'évènement catastrophique qui avait bouleversé sa vie à l'âge très tendre de deux ans. Tout d'abord, sa vie était assez solitaire. Elle allait en ville environ

trois fois par année, et chaque fois elle était surveillée en tout temps. La petite somme d'argent qu'elle avait le droit de dépenser était majoritairement réservée pour l'achat de manuels scolaires et de vêtements. Ses parents étaient fermiers, mais la majorité de leurs récoltes étaient pour eux. Leurs champs étaient abondants de blé, de maïs et de haricots; dans leur jardin, une immense variété de fruits et de légumes; dans leur grange, des vaches, des poules, des cochons et des dindes. Elle n'était pas affamée.

Amélie descendait l'escalier un beau samedi matin. Elle fut tout de suite attirée par une annonce à la télévision. L'annonce expliquait : «Nous poursuivons l'homme qui a enlevé Geneviève Laproie, Katrine Dupéré et Pauline Maneiro. Ces filles ont toutes des cheveux roux frisés et des yeux verts, elles ont 13 ans et se sont fait enlever dans la région d'Orléans. On croit qu'il conduit une automobile rouge foncé après avoir parlé avec quelques témoins qui ont vu très peu des enlèvements. Amélie a très peur, car elle a des cheveux roux frisés et des yeux verts aussi ! Amélie se questionne, elle est agitée par l'annonce. Elle rentra dans la cuisine. Louise vit clairement qu'elle avait peur.

— Amélie est-ce que ça va ? demanda Louise d'un

ton inquiet.

— Non, murmura-t-elle, j'ai vu une annonce à la télé, plein de filles qui me ressemblent et ont mon âge et qui se sont fait enlever !

— Amélie, tu sais bien que tu n'as pas le droit de regarder la télévision !

— Maman, quelqu'un a laissé la télévision allumée sur le poste des nouvelles... je m'excuse !

— Amélie, je te donne la permission de regarder la télé aujourd'hui, mais seulement sur les postes d'enfants...

Une semaine plus tard...

Laurie-Anne, une jolie jeune fille, marchait le long du trottoir, en retournant de l'école pour se rendre chez elle. Dans sa voiture, Matthieu la voyait, avec ses longs cheveux roux couverts de gouttes d'eau et il pensa immédiatement au passé, lorsque sa fille sautait dans les flaques d'eau pendant les journées de pluie. Il s'arrêta tout de suite en offrant de la conduire chez elle. Laurie-Anne n'hésita pas du tout, puisqu'elle gelait dehors. Elle le remercia sincèrement pour ce geste de générosité. Après quelques minutes, Matthieu tourna à gauche au lieu d'aller à droite.

— Attends ! Tu es allé à gauche ! Ma maison est à

droite ! s'écria Laurie-Anne.

— Non ! Tu ne comprends pas ! rétorqua Matthieu, je suis ton père ! Tu as été enlevée à un âge très jeune et je t'aimais trop pour simplement te laisser. J'étais à ta recherche depuis ton enlèvement. Je t'amène à notre maison. Laurie-Anne resta là, époustoufflée. Elle n'arrivait pas à croire cette nouvelle. Elle devait faire quelque chose pour arrêter cet homme !

— Non ! Ce n'est pas possible ! Amène-moi à ma maison ! cria Laurie-Anne. Mais Matthieu entraît déjà dans une voie privée. Il était trop tard... Lorsque Laurie-Anne sortit de l'auto, Matthieu agit un peu comme un agent immobilier. Il lui montra sa chambre : « Ma chère Amélie, voici où tu dormiras le soir ». Laurie-Anne n'avait aucune idée qui était Amélie. Elle remarqua que sur l'armoire il y avait des photos d'une petite fille qui lui rassemblait beaucoup. Elle crut qu'il pensait vraiment qu'elle était sa fille.

Quand elle s'éveilla, elle remarqua que Matthieu prenait sa douche. Après huit jours, Matthieu prenait encore sa douche au même moment. Elle décida donc que demain elle tenterait de s'échapper. Le lendemain à 8 h 15, lorsque Matthieu était sous la douche, elle cassa la fenêtre de sa chambre et courut le plus vite qu'elle put sans aucune idée où elle était et où elle allait. En courant, elle entendit

une voix familière « Laurie-Anne ? » Elle se tourna et vit son père, qui la cherchait depuis huit jours dans sa voiture. Elle courut encore plus vite et se jeta dans ses bras longs et musclés. Laurie-Anne et son père retournèrent à leur maison et, graduellement, retournèrent à la vie normale après avoir été interrogés par la police et un psychologue.

Un beau matin, Amélie s'habillait.

— Maman j'vais aller au parc !

— Fais attention aux étrangers, Amélie.

— Je le sais. Maman, tu me le dis chaque jour.

Au parc, comme tous les jours, elle s'asseyait sur une balançoire et jouait avec son collier. Pour elle, il était la plus belle chose au monde.

Au même moment, Mattieu Hébert se rend dans le même parc en pensant toujours qu'il aurait la chance de retrouver sa fille. En marchant, il aperçoit une fille sur une balançoire avec toutes les caractéristiques physiques qu'il cherchait. Elle avait des cheveux roux comme le feu, des yeux verts comme l'émeraude et le sourire d'un ange des cieux. Mattieu n'en crut pas ses yeux, il était sûr que cette fois c'était bien elle. Pas juste à cause de son apparence, mais à cause du collier. Il s'approcha lentement de la fille.

Amélie remarqua l'homme qui s'approchait d'elle et se rappela que sa mère lui avait dit de faire

attention aux étrangers. Elle commençait à avoir peur, mais ne savait pas quoi faire. Il s'approcha d'Amélie et toucha son collier, puis chuchota : « Papa », ce qui était écrit sur le collier d'Amélie. Mattieu sortit un collier de sa poche qui était réellement la moitié de celui d'Amélie. Il mit les deux moitiés de collier ensemble et chuchota quelque chose d'autre : « Amélie ».

Elle se sentait comme si elle le reconnaissait. Il lui prit la main et l'emmena vers une auto et démarra en vitesse en laissant des traces de pneus sur la route. Elle voulait s'enfuir, mais ne le pouvait pas.

Quelques heures passèrent, Louise St-Jean avait bien peur, car sa fille n'était pas arrivée à la maison à l'heure précise. Son mari Olivier venait juste d'arriver et il vit sa femme qui était stressée et inquiète.

— Louise, tu as l'air très inquiète ?

— Amélie a dit qu'elle allait revenir à midi, s'exclama Louise, mais il est maintenant midi et quart et elle n'est pas encore là.

— Ne t'inquiète pas, assura Olivier, je suis sûr qu'elle s'amuse de plus je ne pense pas qu'elle porte une montre, alors cela veut dire qu'elle ne connaît pas l'heure.

— C'est vrai, tu as raison. Je m'inquiète pour rien.

— Je vais aller au parc pour la ramener.

— D'accord.

Olivier courut au parc. Il savait que normalement Amélie aimait être sur la balançoire, mais ne l'y trouva pas. Après quelques minutes, il trouva quelque chose de vert au bord de la route, il vit que c'était le chapeau de sa fille très sali à cause des marques de pneu alors, il réalisa qu'elle s'était fait enlever. Il courut chez lui et dit à sa femme ce qui était arrivé. Louise prit le téléphone pour appeler la police, mais son mari lui rappela qu'eux aussi l'avaient enlevée.

Un après-midi ensoleillé, Charlotte Côté galopa au parc avec ses parents. Elle attendit environ vingt minutes, mais Amélie n'arrivait pas. Elle trouva cela bizarre, car habituellement, Amélie l'accompagnait au parc. « Voyons, pourquoi Amélie n'est-elle pas arrivée ? Elle m'aurait certainement avisée si elle n'allait pas venir. » songea Charlotte.

Le lendemain, elle marcha en direction du parc encore une fois. Lorsqu'elle arriva, elle fit le tour du parc, mais il n'y avait aucune trace d'Amélie. C'est alors qu'elle commença à se décourager et devint inquiète. Elle se précipita vers ses parents qui réalisèrent qu'elle avait un regard inquiet.

— Chérie ? Qu'y a-t-il ? S'inquiéta Mme Côté.

— Maman, papa, avez-vous reçu des nouvelles d'Amélie cette semaine ? interrogea Charlotte.

— Désolé, mais non. Pourquoi ? répondirent-ils en chœur.

Charlotte soupira.

— Je pense qu'il y a un problème. Il vaudrait mieux appeler la police. Cela fait presque une semaine qu'Amélie a disparu ! S'exclama-t-elle.

Tout de suite, M. Côté sortit son téléphone portable et composa le 9-1-1.

Quelques minutes plus tard, un policier arriva au parc. En sortant de la voiture, il prit un calepin et un stylo, prêt à noter l'information. Il posa plusieurs questions au sujet de la disparition d'Amélie et pour une description complète de celle-ci. Après avoir recueilli assez d'information, il quitta le parc dans sa voiture.

— Charlotte, ça va être correct, rassura Mme Côté à sa fille.

Après plusieurs heures de recherche, la police arriva enfin devant la demeure qu'elle pensait être celle du coupable des enlèvements récents. La maison brune à l'air solennel, presque isolé et le chef de la police comprit pourquoi le kidnappeur avait choisi cette maison. Lui et ses collègues sortirent leurs armes et frappèrent à la porte. Après quelques instants, un homme aux cheveux bruns et aux yeux gris ouvrit

la porte.

— Que voulez-vous ? demanda Matthieu.

— Nous sommes de la police et nous sommes venus vous arrêter pour enlèvements, répondit le chef de la police.

Matthieu admit sa défaite et laissa les policiers l’emmener au poste de police où il passa la nuit avant de passer en cour le lendemain. Arrivé à la station, le policier dit à Matthieu qu’il avait droit à un seul appel. Il prit le téléphone avec les mains qui tremblèrent; dans sa tête tout était clair, il allait appeler Marie. Il composa le numéro, après quelques secondes il entendit la voix douce de Marie.

— Bonjour, dit Marie.

— Bonjour Marie c’est Matthieu, écoute je n’ai pas beaucoup de temps je suis en prison !

— Quoi ? s’exclama Marie.

— Écoute ! J’ai finalement retrouvé notre fille et j’ai besoin que tu prennes soin d’elle pendant mon absence, de plus, je serai en cour demain.

— Tu as retrouvé Amélie ? Comment ? Où ? Dieu a finalement répondu à toutes mes prières ! Que la vie est belle maintenant ! Est-elle en bonne santé ? Était-elle en danger ? Elle me manque tellement... Mais pourquoi es-tu en prison ?

— Je te l’expliquerai plus tard... Je n’ai plus de

temps, il faut que je parte.

— OK, je pars chercher Amélie, au revoir.

Le lendemain, les policiers amenèrent Mathieu au tribunal où il comparut devant la juge Olivia Cooke. Il s'assit à côté de son avocate Caitlin Fatoric, qui lui serra la main et lui dit :

— Je vais tout faire pour prouver ton innocence.

Ensuite, un silence tomba dans la salle et tout le monde se leva pour la juge Olivia. Elle demanda que Matthieu raconte son histoire. Il commença à expliquer son point de vue.

Quelques heures plus tard...

— Silence ! dit la juge Olivia. Puisqu'il n'y a pas de preuve que tu as torturé les filles, je te condamne à seulement vingt ans de prison.

Cependant, Amélie vécut joyeusement avec sa vraie mère, Marie. Sa mère et elle visitèrent son père en prison le plus souvent possible. Elles savaient qu'un jour, Matthieu reviendrait et qu'ils allaient tous passer du temps ensemble en famille.

Plus tard...

C'était un matin calme et silencieux. Marie appela Amélie pour venir déjeuner, mais Amélie ne répondait pas. Marie l'appela encore. L'appel resta, encore, sans réponse. Marie sentit que quelque chose n'allait pas. Elle monta dans la chambre de

sa fille unique et quand elle entra, elle vit Amélie couchée sur son lit. Marie avança, curieuse. De plus proche, elle vit qu'Amélie ne respirait pas. Elle trouva une note dans ses mains.

« Amélie a été notre fille pendant plus de temps qu'elle ne fut la vôtre. Si l'on ne peut pas l'avoir, personne ne le pourra ! »

Cela fut la fin, de l'histoire d'Amélie...

QU'EST-CE QUI SE PASSE ?

*Par les filles de la classe de 7^eA de Mme Carmen Lepage
École St-Louis à Hearst
Auteur-mentor : Benoît Bouthillette*

— Maman ! Il est passé où mon iPod ?

— Je ne sais pas, demande à Myriam ! Il faut que j'y aille, ton père et moi on est déjà en retard pour prendre l'avion !

Jessica dit au revoir à ses parents qui s'en vont en vacances pendant deux semaines. Après leur départ, elle ouvre la porte de la chambre de sa sœur.

— C'est toi qui as pris mon iPod ?

— Non, je le jure que ce n'est pas moi !

Elle se promène dans la maison et cherche dans toutes les pièces possibles. Quelque temps après, elle retourne dans sa chambre, s'assoit à son bureau et voit un morceau de papier plié avec le mot « au » inscrit. Elle le chiffonne, le jette à la poubelle et ouvre son ordinateur portable. Jessica se connecte à son compte Facebook et reçoit un message d'un utilisateur nommé « M ».

Bonne chance...

Elle se demande qu'est-ce qui se passe, a-t-elle fait quelque chose de mal à l'école ?

Jessica se déconnecte et va se coucher.

À son réveil, Jessica se rend à la salle de bains pour mettre ses lentilles cornéennes. Quand elle ouvre le contenant, il n'y a plus qu'un petit papier où il est écrit « avec ». Elle doit mettre ses lunettes affreuses et embarrassantes pour aller à l'école.

Jessica est mal à l'aise parce que ses lunettes sont aussi grosses que la paume de sa main. En sortant de sa chambre, Myriam surprend Jessica avec ses lunettes. Elle prend une photo et l'envoie à toutes ses amies en riant.

En arrivant à l'école, elle entend des gens rire sans savoir pourquoi. Jessica les ignore et continue à marcher vers son casier. Rendue là, elle remarque que son cadenas est débarré. Elle fait comme si de rien n'était arrivé et ramasse ses livres. Elle entend la voix de sa meilleure amie, Lola.

— Jessica !

En se tournant, elle se rappelle qu'elle porte encore ses lunettes. Elle les enlève en vitesse et les cache dans son dos.

— Tu t'en vas où, Jessica ? Ton local est par là ! dit Lola en pointant dans la direction opposée.

— Merci, répond-elle d'une voix bête.

Jessica se dirige vers la salle de classe, en pensant que la porte est ouverte et fonce dedans. Les gens dans la classe rient. La porte s'ouvre. Jessica a honte.

Elle revient à la maison, sa journée a été

traumatisante, elle est dans la cuisine et se prépare une collation. Soudain, elle entend des pas dans sa chambre. Elle a peur de ce qu'elle pourrait découvrir en ouvrant la porte. Elle ouvre la porte, mais constate qu'il n'y a personne. Elle regarde partout et ne voit rien sauf deux mains accrochées au rebord de sa fenêtre. Jessica s'approche, mais les mains disparaissent. Rendue à la fenêtre, elle voit un homme vêtu de noir qui s'enfuit, un capuchon recouvre sa tête et cache son visage. Aussitôt elle se lance à sa poursuite, mais elle voit que l'intrus est rendu trop loin, elle renonce à le poursuivre. Elle décide de barrer la porte et toutes les fenêtres. Elle se sent ainsi en sécurité. En barrant la fenêtre de sa chambre, elle découvre une chaîne en or sur le rebord de la fenêtre. Sur la chaîne, il est inscrit « 31 août » et la lettre M. du coin de l'œil, Jessica aperçoit la même silhouette noire qui se rapproche de la maison. Jessica se penche pour se cacher, mais l'individu la remarque et s'éloigne à nouveau. Jessica est terrifiée.

En observant la chaîne de nouveau, Jessica se souvient que le 31 août est la date d'anniversaire de sa sœur Myriam. Mais, elle ne se rappelle pas l'avoir déjà vue porter cette chaîne. Elle se rend donc dans la chambre de Myriam et constate que celle-ci n'est pas là.

Elle remarque un papier sur le tapis sur lequel est inscrit « Viens ». Jessica se rend alors dans la salle de bain où elle avait jeté le second papier. Ensuite, elle se rend à sa chambre où elle ramasse le premier papier qu'elle avait jeté.

Elle réalise alors que les trois papiers sont reliés, car ils portent la même écriture et sont écrits sur la même page déchirée. Lorsqu'elle déplie le papier qu'elle a chiffonné, les mots « viens » et « au » se connectent parfaitement. Et elle remarque aussi que sur le coin déchiré de « avec » se trouve une empreinte de doigt taché de croustilles au fromage.

Le téléphone sonne. Sur l'écran, il est écrit que l'appel vient d'un numéro bloqué. Avec hésitation, Jessica répond. Tout ce qu'elle entend à l'autre bout du fil est un long soupir puis la personne raccroche. Jessica est confuse, elle sort pour prendre de l'air et voit Mathéo, son meilleur ami, qui marche dans la rue.

Mathéo a les cheveux roux frisés, il porte des lunettes rondes et il a les yeux bruns verts. Il est considéré comme un des intellos de l'école, à comparer avec Jessica qui se tient avec la gang des populaires. Mathéo est le meilleur ami de Jessica, mais elle le garde secret, car elle ne veut pas ruiner son image.

— Ça va ? demande-t-il.

— Pas vraiment, je ne sais pas ce qui se passe, j'ai reçu des papiers anonymes, et j'ai surpris quelqu'un au bord de ma fenêtre...

— Ah... Bon, désolé, il faut que j'y aille...

Mathéo retourne chez lui. Jessica décide de laisser tomber et rentre chez elle. En entrant dans sa chambre, elle se dit que c'est le temps de faire un bon ménage. En rangeant ses chandails, elle remarque que son gilet vert menthe préféré de la marque Hearst Moose n'est plus là. Jessica remarque ensuite un petit papier au fond de son tiroir ou est inscrit « moi ! ».

Jessica commence à comprendre ce qui se passe. Elle passe la nuit entière à essayer de trouver d'autres indices. À huit heures le lendemain matin, Jessica n'a pas dormi de la nuit. Elle a un test de sciences, mais elle ne trouve pas son manuel pour étudier ! Elle se rappelle enfin qu'il est dans son sac. Elle se rend donc dans la cuisine, ouvre son sac, le manuel n'est pas là ! Il n'y a qu'un papier où est écrit « bal ». Jessica retourne dans sa chambre pour aller chercher les autres bouts de papier. Elle va jusqu'à la chambre de sa sœur pour lui demander ce que les papiers signifient, mais Myriam n'est pas dans sa chambre, Jessica décide de l'appeler sur son cellulaire, mais n'a pas de réponse. Elle est inquiète, se demande pourquoi sa sœur a disparu !

Elle décide donc d'appeler sa meilleure amie Lola pour lui raconter ses inquiétudes.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu parais nerveuse !

— J'ai reçu cinq papiers anonymes, cinq de mes objets ont disparu, j'ai vu une personne au bord dans ma cour arrière, j'ai trouvé une chaîne en or dans ma chambre, ma sœur à...

— Attend ! je ne te suis plus, dit Lola.

Jessica lui explique la situation en détail.

— Tu ne te rappelles pas ? Ta sœur est partie coucher chez une amie pendant toute la semaine ! Tes parents avaient une entente avec eux ! Jess, je pense que c'est juste le stress des examens qui te fait halluciner.

— Je te le jure ! Je ne suis pas folle !

— Jessica, tu devrais te reposer.

Elle écoute son amie et va s'étendre sur son lit. Elle pense à plein de choses et n'est pas capable de dormir. Elle appelle Mathéo pour qu'il vienne passer la soirée chez elle. En lui ouvrant la porte, elle remarque que Mathéo a un sac de crottes de fromage dans les mains.

Ils s'assoient sur le sofa pour discuter de la situation. Jessica lui raconte tous les détails...

— Je croyais que ma sœur avait disparu.

— Elle n'est pas chez une amie pendant la semaine ?

— Comment tu sais ça ? Je l'ai juste dit à Lola !

— C'est elle qui me l'a dit.

Un silence s'installe entre les deux amis.

Mathéo se lève pour se rendre aux toilettes, pendant ce temps Jessica reçoit un texto :

Bal masqué, Porte du gymnase, 19 h 32, attends-moi là, M.

C'est un numéro inconnu. Ça ne peut pas être Mathéo puisqu'il est aux toilettes et que son téléphone est sur la table. Qui ? Mathéo revient des toilettes. Jessica ne lui dit rien à propos du texto. Elle semble nerveuse, Mathéo lui propose alors de dormir dans le salon pour la rassurer. Jessica accepte. Elle change de sujet en lui demandant de l'accompagner au bal. Mathéo lui répond en disant qu'il n'y va pas, qu'il déteste ça. Lorsqu'il se couche sur le divan, Jessica voit la manche de son chandail dépasser de sa taie d'oreiller. Mathéo lui dit qu'il l'a simplement trouvé dans un pli du sofa et qu'il s'en sert pour rebourrer son oreiller.

Jessica va se coucher confuse. Elle fait des cauchemars.

Le jeudi soir, elle se dirige vers le gymnase où aura lieu le bal. Il est 19 h 25, le bal est déjà commencé. Jessica est anxieuse. Elle se sent à l'étroit dans sa robe. Elle porte une robe cupcake rose scintillante, son masque lui donne l'aspect d'un chat. De la

même couleur que sa robe, le masque, par des lignes de brillants argentés, lui dessine un regard de félin.

En marchant vers le lieu de rendez-vous, elle entend les talons de ses chaussures résonner fortement dans le corridor vide. À l'heure indiquée, Jessica arrive aux portes du gymnase. Au moment où elle s'apprête à ouvrir la porte, quelqu'un surgit derrière elle, agrippe sa main et la fait pivoter sur elle-même. Jessica voit l'inconnu partant un masque qui couvre tout son visage. Il l'entraîne vers le plancher de danse. Jessica est sans voix. Elle suit l'inconnu. Au centre de la piste de danse, une ballade retentit dans les haut-parleurs. L'inconnu enlace la taille de Jessica. Celle-ci, malgré elle, dépose ses mains autour de du cou du mystérieux garçon. Son parfum est enivrant.

Après quelques mesures de danses, Jessica lui pose enfin la question : pourquoi ? Lorsque prend fin la chanson, l'inconnu disparaît parmi la foule. Jessica se lance à sa poursuite, mais Lola s'interpose et l'agrippe par le bras. Elle est tout excitée, car elle dit avoir dansé avec Steven Black ! Le garçon le plus populaire de l'école ! Jessica n'écoute pas son amie, elle continue de chercher l'étranger dans la foule. Ne le trouvant pas, elle décide de se rendre chez Mathéo pour lui raconter sa soirée troublante.

Jessica se rend chez Mathéo qui l'a invitée à venir

chez lui après le bal. Elle est encore toute retournée de sa rencontre avec le mystérieux M. lorsqu'elle arrive, Mathéo fredonne une chanson qu'elle seule connaît qui se trouvait sur son iPod disparu. Lorsqu'il lui tend une serviette de papier pour s'essuyer les mains (ils mangent encore des crottes de fromage), Jessica fait le lien avec la tache orange sur le message envoyé par M. Mathéo s'absente, Jessica en profite pour aller dans la chambre de Mathéo et se servir de son ordinateur. En entrant dans la chambre, Jessica aperçoit le masque du mystérieux séducteur sur le lit. Elle reste bouche bée. L'inconnu l'aurait-il suivi jusque chez Mathéo ? Au même instant, Mathéo arrive derrière elle dans le cadre de porte. Il dit : « Je peux tout t'expliquer. », Jessica demeure confuse. Mathéo la retourne. Jessica reconnaît la carrure de son partenaire de danse.

Mathéo contourne Jessica, entre dans la chambre, se dirige vers la penderie, s'empare d'une pile d'objets et les remet à Jessica. La pauvre jeune fille y reconnaît tous ses objets disparus. Mathéo lui dit de regarder les notes dans son iPod.

Rendue chez elle, Jessica hésite si elle devrait regarder les notes. Elle essaie donc de se changer les idées, elle prend un bain chaud, étudie, mais rien ne fait effet. Elle décide alors de regarder ses notes.

Salut Jessica !

Je suis vraiment désolé de t'avoir causé tant de problèmes. Je voulais seulement me rapprocher de toi. Je croyais qu'en te faisant peur tu te serais servie de moi comme protecteur. Tu sais pourquoi j'ai pris ton iPod ? Je voulais t'écrire mes vrais sentiments pour toi. En volant tes verres de contact, je savais que tu aurais dû porter tes lunettes, ainsi, tu serais venue me voir parce que tu te faisais agacer. Je n'avais pas l'intention que tu crois que ta sœur ait disparue, habituellement j'entrais par la fenêtre de la chambre de ta sœur. Cette fois, j'ai perdu le papier. Je pensais qu'en prenant ton manuel tu aurais été libre pendant la soirée et que tu serais venue passer du temps avec moi. Puis finalement, j'ai pris ton gilet préféré pour garder ton parfum. Malheureusement, tu n'es pas vraiment venue me voir pour que je te reconforte. Mardi soir, c'est moi qui t'ai envoyé le texto pour que tu me rejoignes au bal masqué, c'était le téléphone d'un de mes amis. Je suis sincèrement désolé.

Je t'aime.

P.-S. Tu n'aurais pas trouvé une chaîne en or, par hasard ?

Jessica lance son iPod par terre et éclate en sanglots. Elle ne sait plus quoi faire.

Quelqu'un cogne à la porte. C'est Mathéo. Elle ouvre la porte, il est debout, là, avec un bouquet

de roses.

Elle prend le bouquet avec un sourire mesquin. Elle le lance par terre et lance la chaîne le plus loin possible en criant : « tiens, ta chaîne ! » et elle lui ferme la porte au nez.

WITCH BLADE

*Par les garçons de la classe de 7^eA de Mme Carmen
Lepage, École St-Louis à Hearst
Auteur-mentor : Benoît Bouthillette*

La cloche sonne pour annoncer le début des classes. Arien court vers son casier en essayant de ne pas croiser un bully. Antoine Allarie s'interpose, l'agrippe par le col, lui dit : « Viens mon gros tas ! » et l'accote sur un casier. BANG !! Puis, de toutes ses forces, Antoine donne un uppercut dans le ventre d'Arien. Arien suffoque. Le bully prend Arien et l'enferme dans un casier. Arien crie au meurtre pour demander à se faire sortir de là. Mais, malheureusement, il n'y a plus personne dans le corridor pour l'entendre. Encore une fois, un cours de perdu, un autre examen que Arien ne pourra pas faire...

10 ans plus tard

Dans la soirée du 27 juin, une scientifique dénommée Samantha Dubosque vient présenter son invention dans une salle secrète du Parlement canadien. Travaillant pour l'armée canadienne, elle présente son prototype au premier ministre et à son équipe. Son invention consiste en un masque

qui permet de prendre l'identité d'une autre personne. Pendant la présentation du masque, Samantha explique les utilités du prototype, mais souligne que ce n'est qu'un prototype et que des erreurs pourraient exister. Pour sa réussite, elle reçoit le prix de la meilleure invention de l'année et le budget de développement qui l'accompagne. Elle remercie l'assemblée pour l'avoir récompensée pour son invention.

Le lendemain, Samantha se rend au labo avec sa Lamborghini. Avant d'aller au bureau, elle se prépare un café et une rôtie au beurre. Elle entre dans son labo, prépare ses outils pour améliorer le masque. Lorsque vient le temps de prendre le masque, elle s'aperçoit qu'il n'est plus là. Elle appelle la police de l'armée. Lorsque les policiers arrivent, les policiers ne trouvent aucun indice.

— Nous sommes désolés, le masque a bel et bien été volé, lui dit le capitaine.

Pendant ce temps, à quelques kilomètres de là, dans la ville de Cuban. Arien Dinteressant tient le prototype du masque qu'il a volé. Mais il n'est pas sûr s'il doit l'essayer sur lui ou sur quelqu'un d'autre. Il décide de l'essayer sur son propre chien. Il appelle Spot et le dalmatien s'en vient, s'assoit devant son maître et Arien lui met le masque. Il active le prototype. Le visage du chien se change

en celui de Justin Biber, puis son corps se change lentement aussi et Arien se trouve devant le célèbre Justin Biber à quatre pattes devant lui dans le salon, qui jappe. Arien comprend que le chien a pris la forme de Justin Biber, mais qu'il conserve ses propres caractéristiques amicales.

Arien, aussitôt, se met à la recherche de ses anciens intimidateurs sur internet. Il trouve le premier inscrit dans un club de tir au pigeon d'argile. Il trouve une image parmi les membres et la télécharge sur le masque.

Arien enfle le masque. Aussitôt il se transforme en Antoine Allarie et se rend au club de pigeon d'argile avec son propre fusil.

Arien versus Antoine entre au club et tout le monde le salut en l'appelant Antoine. Il se rend à sa station avec son fusil, puis commence à tirer sur les disques d'argile. Il en rate quatorze sur quinze, son instructeur s'approche, lui demande qu'est-ce qui se passe mon Antoine. Arien se tourne et fait feu sur l'instructeur. Il lui tire dans le pied puis s'enfuit. Arien enlève le prototype et constate qu'il a laissé tomber le fusil dans sa fuite. Soudain stressé, il espère qu'on ne trouvera pas ses empreintes sur le fusil.

L'inspecteur Roger Lapointe est arrivé sur les lieux du crime dès que le propriétaire du stand de tir aux

pigeons d'argile a appelé la police. Il commence par interroger tous les témoins de la scène. Pendant l'interrogatoire, Antoine Allarie arrive avec quatre gobelets de café et du beef jerky et en offre à tout le monde. Tout le monde reste bouche bée et figé de terreur. Antoine réalise que les gens ont peur de lui et qu'il y a une mare de sang par terre. La personne au comptoir s'écrie :

« C'est lui, c'est lui qui a tiré ! »

Aussitôt, les policiers le maîtrisent. Antoine réplique :

« Qu'est-ce que vous faites, qu'est-ce que vous faites ? »

L'inspecteur Lapointe se dirige vers Antoine et lui dit :

« Monsieur Allarie, au nom de la loi, vous êtes en état d'arrestation pour avoir tiré sur votre entraîneur ! »

Les policiers escortent Antoine jusqu'à la voiture pour l'emmener au poste de police. En tentant de reconstituer les événements du matin et la fuite du coupable, Roger Lapointe trouve l'arme qu'a utilisée Antoine pour commettre son crime. Mais après analyse, l'inspecteur constate que les initiales ne correspondent pas à celles d'Antoine Allarie. Pour être certain, il va faire examiner le fusil par l'identité judiciaire pour relever les empreintes

digitales. Les techniciens confirment que ce sont bel et bien celles d'Antoine.

Arien est sur Internet et cherche la photo de sa prochaine victime, Fabien Cartier, un homme de 27 ans. Il se sent très frustré dès qu'il voit son visage apparaître sur l'écran. Arien se prépare à prendre l'identité de Fabien. Il branche le masque à l'ordinateur et télécharge son identité. Une fois que le téléchargement est terminé, Arien doit trouver un endroit pour exécuter son crime. Il se rappelle que Fabien Cartier est un joueur de hockey. Arien note que l'équipe de son ennemi joue une partie ce soir à l'aréna. Avant de partir, il enfle le masque et prend rapidement l'identité de Fabien. Il ramasse son bâton de baseball. Il se dépêche et se dirige vers l'aréna. Quelques minutes après son arrivée, il voit Fabien arriver avec sa voiture. Il se faufile discrètement à l'arrière de celui-ci et lui donne un bon coup de bâton derrière la tête. Fabien tombe inconscient sur l'asphalte. Il doit s'en débarrasser, car si deux Fabiens se trouvaient au même endroit au même moment, son plan serait fichu.

En entrant dans l'aréna, un enfant lui demande un autographe. Nerveux, il gribouille ses propres initiales sans y penser. Fabien se dirige ensuite dans sa chambre pour s'habiller. Il voit le chandail de sa victime sur lequel est inscrit « CARTIER ». Il enfle

l'équipement et se précipite sur la glace. Aussitôt que la partie commence, un joueur de l'autre équipe trébuche. Fabien se dirige rapidement vers celui-ci et lui tranche la gorge avec son patin puis il se sauve à toute vitesse. Il court et arrive à la voiture de Fabien. Il embarque dans le siège du conducteur. En chemin vers la maison de Fabien, il se déshabille, lance un à un les parties de son équipement par la fenêtre. Il entend drôles de bruits provenant du coffre et il déduit que Fabien est réveillé.

— Quelqu'un, sortez-moi d'ici !

Finalement arrivé chez Fabien, Arien stationne l'auto, sort et appuie sur le bouton pour ouvrir le coffre. Il sprinte à toute allure et enlève son masque. Il aperçoit un taxi et lui fait aussitôt signe. En débarquant du taxi, un large sourire lui traverse le visage. Il est fier de son coup. Arien entre chez lui et dépose son fameux masque à côté de son ordinateur.

— Bienvenue au Musée Jurassique de Cuban. Mon nom est Josée Larochelle et je serai votre guide pour la journée. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me les poser.

Josée Larochelle, guide au musée depuis plusieurs années, est une petite femme aux yeux bleus, cheveux blonds et elle est très musclée. Tout le

monde au musée lui donne le surnom de « jungle girl ».

Josée ramasse son dîner et se dirige vers la salle à manger du personnel. C'est samedi, et, comme à tous les samedis, les autres employés dînent ensemble à la fameuse Cantine à Kikine. Puisque Josée suit une diète spéciale, elle ne peut participer à cette sortie. Elle s'assoit, sort son morceau de poisson sec, ses asperges et son riz au blé entier. Elle se lève ensuite pour aller chercher sa bouteille d'eau au réfrigérateur. En revenant, elle remarque que quelqu'un a croqué son poisson sec et l'a recraché dans l'assiette. Elle fait quelques pas pour voir de plus près ce qui se passe et sans avoir le temps de réagir, elle se fait sauter dessus par un agresseur qui était caché dans l'ombre. Quand elle se retourne, elle aperçoit son propre visage sur le corps de l'inconnu qui tente de la maîtriser. Elle se débat de toutes ses forces. De toutes ses forces, elle donne un bon coup de poing sur la joue gauche de l'assaillante. Le masque qui couvre le visage se met à cligner, à changer rapidement d'identité. Tous les profils téléchargés sur le prototype se déroulent comme le ferait un diaporama à vitesse rapide. Jungle Girl se trouve à certains moments confrontée à Justin Bieber, à Antoine Allarie, à Fabien, à elle-même et à Arien. Le diaporama se répète constamment.

Par un bon coup de genou dans les parties intimes de son agresseur, Josée réussit à se déprendre et se sauve à toute vitesse vers la sortie du musée. Dans sa fuite, elle croise le gardien de sécurité. Elle crie : « À l'aide, quelqu'un me suit ! » Le gardien appelle le 911.

Lorsque l'agent Roger Lapointe reçoit l'appel, il est avec Fabien Cartier en train de lui passer les menottes pour le crime commis à l'aréna. « Fabien Cartier, au nom de la loi, vous êtes en état d'arrestation pour tentative de meurtre sur le numéro 30 des Bombers, Maxime Thibodeault ». L'enquêteur remet le suspect à son collègue et décroche son téléphone après la douzième sonnerie. « Ici Roger Lapointe ». Le répartiteur de la centrale téléphonique lui indique de quitter la maison de Fabien Fortier, le policier remarque sur le mur du salon la photo des finissants du suspect, École Sainte-Marmotte 2005, où Cartier est reconnaissable par sa grande stature et son air arrogant.

Roger se rend au musée. Le patron de Josée le dirige vers le bureau de celle-ci. En entrant, Roger voit la victime, assise à son bureau. Terrifiée, elle a le teint pâle et regarde par terre. Elle raconte son histoire à l'enquêteur. Pendant qu'elle se confie, Roger aperçoit quelques trophées sur lesquels la jeune

dame était championne dans le lancer du poids. Il remarque aussi que tous ces trophées ont été gagnés à l'école Sainte-Marmotte. Roger fait rapidement les liens. Aussitôt, Roger demande à Josée si elle connaît Fabien Cartier. Elle répond que ce garçon était dans son groupe d'amis au secondaire.

— Et Antoine Allarie, vous le connaissez ?

— Oui, Antoine était mon petit copain au secondaire. Nous avons passé trois belles années ensemble. Nous nous sommes quittés lorsque nous sommes partis pour nos études postsecondaires. On nous appelait les 3BF...les 3 best friends. Antoine, Fabien et moi, nous formions un trio de rêve. C'est vrai que nous n'étions pas toujours très respectueux, mais...

Roger appelle son collègue chez Fabien Cartier et lui demande d'apporter la photo des finissants. Lorsque la photo arrive, l'enquêteur demande à Josée si elle reconnaît un des visages sur la photo parmi les images qu'elle a vu défiler sur le masque. Josée identifie immédiatement Arien.

— Arien ? Arien qui ? Demande le policier. Josée répond « Arien Dintéressant » !

Roger lui dit :

— Ce n'est pas le temps de niaiser, Josée !

Josée répond :

— Non, je vous assure, c'est son vrai nom !

Roger fait le lien avec les empreintes sur le fusil. Il appelle au poste et déclenche une opération pour aller capturer Arien Dintéressant.

Chez lui, Arien essaie de réparer le masque. Il le tient dans ses mains et le masque émet des sons et des étincelles. Soudain, Arien entend une voix sortir d'un mégaphone à l'extérieur de la maison qui lui ordonne de sortir les mains en l'air. Arien s'approche de la fenêtre et voit une escouade de voitures de police qui encerclent sa maison. Par réflexe, Arien enfle le masque, se rend sur Google, télécharge l'image du visage de Chuck Norris, son héros, et se prépare à sortir. Lorsque la porte ouvre, les policiers aperçoivent Justin Bieber qui essaie de se sauver. Les policiers, confus, sortent leur pistolet taser et tirent sur le suspect. La décharge électrique crée une surtension d'électricité sur le masque, qui fait apparaître toute la succession des visages téléchargés. Les policiers comprennent qu'ils ont affaire à un voleur d'identité. Arien a été touché sévèrement et bondit sur le sol. Arien regarde ses mains qui tremblent. Les policiers s'approchent et matraquent le suspect pour le maîtriser. Lorsqu'Arien perd connaissance, les policiers se trouvent devant Justin Bieber, évanoui.

Arien se réveille dans une salle de détention au poste de police. Roger Lapointe lui flanque une

lumière dans les yeux et lui demande :

— Pourquoi as-tu fait ça ?

— Fait quoi ?

— Tout d'abord, voler ce masque.

Il lui tend le prototype complètement inopérant.

— Et ensuite, pourquoi t'en être pris à ces trois personnes ?

Arien répond brusquement :

— Victimes ? Ce sont elles les victimes alors que ce sont ces personnes qui m'ont intimidé durant toute mon enfance ?

Roger Lapointe se penche sur Arien, le regarde fixement dans les yeux et dit :

— Arien, ta folie meurtrière n'a cessé de prendre de l'ampleur. Tu as d'abord tiré sur un innocent dans le but de le blesser. Ensuite, tu as assassiné un autre innocent dans le but de faire condamner un autre. Qui sait ce que tu allais faire à Samantha Dubosque !

À ce moment, Arien comprend la sévérité de son problème. Il baisse la tête et semble très bouleversé.

Roger Lapointe se relève.

— Arien, votre série de crime se termine ici !

VIVRE ET LAISSER VIVRE

Par les filles de la classe de 7^eB de Mme Carmen Lepage

École St-Louis à Hearst

Auteur-mentor : Benoît Bouthillette

— Arrête de traîner la patte Mathieu, je ne veux pas manquer l'autobus, dit Mariève en sortant de l'école.

— Ben oui, mais là, laisse-moi le temps de marcher, j'suis fatigué.

En apercevant l'auto jaune de Chantal, la conjointe de leur père, les enfants commencent à courir, tout excités qu'elle soit venue les chercher. Les deux enfants embarquent dans l'auto sachant qu'un film les attend sur la télévision en arrière du siège. Le film n'est pas en marche alors ils demandent pour en mettre un. Les portes se barrent et la voiture démarre. Mariève et Mathieu attendent toujours pour leur film.

— Papa, pourrais-tu mettre un film s'il te plaît ? dit Mathieu en chignant.

Pas de réponse.

— Papa ? Papa ? dit Mathieu.

Mariève lui tape sur l'épaule et voit son visage. Il ne lui est pas familier. L'inconnu a les cheveux bruns tout grasseyés, des yeux verts, un gros nez,

des dents jaunes et plein d'acné.

— Mais tu es qui toi ? demande Mariève. Tu n'es pas notre père !

— Hé la p'tite, retourne à ta place sinon ça va aller mal.

Mariève, apeurée, l'écoute. Mathieu commence à pleurer.

Pendant ce temps, Éric, le père des enfants, commence à s'inquiéter puisqu'ils ne sont pas arrivés de l'école. Éric Lepage est séparé depuis deux ans de Valérie Marchand, la mère de Mariève et Mathieu. Éric est un homme dans la trentaine, pompier de métier, beau, grand et costaud, cheveux bruns, yeux bleus. Bref, un homme dont toutes les femmes rêvent. Valérie Marchand, elle, est une femme très méprisante, colérique et dépressive depuis qu'Éric l'a quittée.

Éric, très inquiet, appelle sa copine au travail.

— Allô ma chérie, les enfants ne sont pas rentrés après les classes !

— As-tu appelé à l'école ?

— Non, je vais les appeler.

— Ne t'inquiète pas mon amour, j'arrive tout de suite.

Chantal va aussitôt voir son patron pour lui dire qu'elle s'absente du travail. Elle se dirige ensuite au stationnement et constate que sa voiture n'est

plus là. Aussitôt, Chantal prend son téléphone et appelle Éric.

— Mon amour, ma voiture a disparu...

— As-tu regardé partout ? demande Éric.

— Je l'avais stationnée à ma place réservée, comme d'habitude.

— Avise les policiers, et pendant ce temps-là, je vais appeler Valérie pour vérifier si elle sait où sont les enfants.

Éric appelle donc chez son ex-copine qui ne répond pas.

— Allô Val, rappelle-moi aussitôt que tu reçois ce message.

Éric téléphone ensuite à l'école. La directrice lui mentionne que les enfants sont partis dans une auto jaune. Éric réalise que la personne qui a volé leur voiture a peut-être aussi kidnappé ses enfants.

Les enfants sont très anxieux. Ils se sont arrêtés dans un hôtel abandonné. L'intrus les laisse dans une petite pièce cadenassée. Mathieu crie à tue-tête. Il est en sanglots. L'inconnu entre dans la pièce, le frappe et lui met du ruban sur la bouche. L'homme essaie aussi de coller du Duck Tape sur la bouche de Mariève, mais celle-ci se débat. Elle lui donne un coup de pied en arrière des genoux et il tombe par terre. L'inconnu se relève, attrape Mariève par le cou et la lance sur le mur. Puis attache Mariève

sur une chaise et lui dit :

— La prochaine fois que tu parleras, tu te mériteras une gifle.

— Ça ne me dérange pas, je n'ai pas peur de toi.

PAFF ! Elle commence à pleurer. L'étranger sort de la pièce, barre la porte, sort dehors et va porter la voiture dans le fond des bois. Ce dernier sait très bien que la voiture contient un GPS qui permettrait aux policiers de le localiser. Le sombre individu marche jusqu'à la route, fait du pouce jusqu'à ce qu'une voiture bleue s'arrête et l'embarque. Au moment où l'individu embarque, le chauffeur débarque du véhicule pour aller uriner dans le bois. Le fou s'empare du volant et s'éloigne. Le chauffeur remonte ses culottes et court, mais celle-ci est rendue beaucoup trop loin.

L'homme retourne à l'hôtel où il a laissé les enfants et va voir s'ils sont toujours là. Lorsqu'il ouvre la porte il voit Mariève en train d'essayer de détacher son petit frère. Il court vers elle et la frappe. Mariève crie. L'individu attrape Mariève et la pousse sur le mur violemment. Mariève tombe durement par terre. L'individu la relève et l'attache solidement sur la chaise. En serrant les liens très forts, Mariève a vraiment mal. Elle pleure et crie en espérant que quelqu'un puisse l'entendre. Malheureusement, ils sont seuls dans l'hôtel.

Pendant ce temps-là, à la maison de Chantal et d'Éric, l'officier Olivier Dion interroge le couple.

— Depuis quand vos enfants ont-ils disparus ?

Éric répond qu'ils ne sont pas revenus de l'école et Chantal rajoute :

— Ce n'est pas dans leur habitude.

Les parents rappellent les circonstances de la disparition de la voiture à l'enquêteur. Celui-ci demande :

— Avez-vous des photos de vos enfants ?

— Ce ne sont pas mes enfants, mais bien ceux d'Éric.

Olivier Dion, bon enquêteur, sait que les crimes de ce genre sont souvent commis par des membres de la famille ou par des gens proches. L'officier demande donc :

— Qui est la mère des enfants ?

Éric lui explique donc la situation familiale. Olivier Dion remercie le couple et retourne au poste de police avec la photo des enfants. Il a aussi les coordonnées de Valérie, il tentera de la joindre.

Le lendemain de l'enlèvement, l'étranger apporte les enfants dans l'auto. Les enfants sont bâillonnés en arrière et ils filent vers une nouvelle destination. Après deux heures de route, ils sont finalement arrivés à la destination. Entrés dans un chalet, les enfants ont faim. L'inconnu va regarder dans le

réfrigérateur et trouve de la nourriture moisie. Il leur fait manger la nourriture et leur met à nouveau du duck tape sur la bouche. Les enfants s'agitent et l'inconnu allume le poêle à bois, prend la main de Mathieu et la brûle. Tout à coup, un bruit étrange se fait entendre. L'individu sort dehors. Pendant ce temps, Mariève se détache et dit à son frère de rester calme parce qu'elle court chercher du secours. Mariève ouvre une fenêtre, saute en bas et part courir dans les traces laissées par la voiture. Pendant ce temps, l'inconnu cherche la jeune fille, mais sans la retrouver. Il pose ensuite plusieurs questions à Mathieu d'un air menaçant.

— Où est partie ta sœur ? demande-t-il.

Mathieu fait signe qu'il ne le sait pas. L'étranger prend une cuillère de bois et le tape sur la nuque.

Olivier Dion va au chalet de Valérie pour l'interroger.

— Bonjour, vous êtes bien Valérie Marchand ?

— Oui, c'est moi, comment puis-je vous aider ?

— Police, j'aimerais vous poser quelques questions.

— Entrez. Que se passe-t-il ?

— Quand avez-vous vu vos enfants la dernière fois ?

— Vendredi matin, je suis allée les porter à l'école. Pourquoi me posez-vous cette question monsieur ? Est-il arrivé quelque chose à mes enfants ?

— Qu'avez-vous fait hier ?

— J'ai passé toute la journée au chalet. Qu'est-ce qui se passe, répondez-moi ?

— Vos enfants ne sont pas rentrés chez Éric hier, après l'école, alors je suis venu voir si vous avez eu contact avec eux depuis hier.

Valérie commence à paniquer.

— Où sont mes enfants ! Je veux les voir !

— Madame, calmez-vous, nous allons les retrouver. Nous avons déjà une équipe qui y travaille.

Lorsque Mariève arrive à la route, elle agite ses bras. Une auto verte s'arrête et le conducteur descend sa fenêtre. Mariève lui explique la situation. Il sort son téléphone cellulaire et elle appelle le 911. Les policiers lui disent de rester sur place et qu'ils arrivent le plus tôt possible. Quelques minutes plus tard, les policiers arrivent et Mariève leur explique ce qui s'est passé. Ensuite, elle leur montre le chemin pour se rendre au chalet.

Le fou entend des bruits de voiture et se sauve par en arrière. Un policier frappe à deux reprises, mais personne ne répond. Il décide donc d'enfoncer la porte. L'officier Jean-Philippe Campos retrouve Mathieu attaché à une chaise, inconscient. Les policiers fouillent le chalet, mais ne trouvent pas le coupable. Ils appellent les trois parents pour qu'ils se rendent à l'hôpital. Un policier voit des

traces en direction du bois. Jean-Philippe Campos et deux de ses coéquipiers partent à la recherche de l'intrus. Ils suivent les pas qui mènent à un lac et aperçoivent un homme habillé en noir sur l'autre berge. L'intrus les menace avec une carabine. Un des policiers tire sur l'inconnu et l'atteint au mollet. Deux des policiers retournent au chalet afin de trouver un moyen de traverser le lac. Dion, lui, reste dans les alentours pour jeter un coup d'œil sur l'homme. Les deux autres trouvent rapidement un canot. Le trio met le canot à l'eau et rame jusqu'à l'autre rive. Les policiers suivent les traces de sang et tout à coup, il n'y en a plus. Ils vérifient dans les alentours lorsque le kidnappeur glisse d'un arbre.

Pendant ce temps, un autre officier, Mario Pitre, apporte Mathieu à l'hôpital pour le soigner. En ambulance, Mathieu cesse de respirer. Lorsqu'ils arrivent à l'hôpital, les parents attendent impatiemment à l'entrée. Le docteur essaie de réanimer le garçon pendant dix minutes, mais sans succès. Mathieu est décédé. Valérie arrive et apprend la triste nouvelle. Elle s'effondre.

Dans la forêt, l'homme se traîne, car son os est brisé, le muscle de son mollet ne tient que par le ligament, le sang coule de la déchirure. Les policiers le menottent et le balancent dans le canot. L'homme pousse un cri de douleur. Un policier, pour le faire

taire, lui donne un coup de matraque. L'homme se débat, donne des coups à tous ceux qui l'entourent. Pour le calmer, les policiers l'aspergent de poivre de cayenne. Le jet rejoint la blessure à la jambe et lui cause une douleur atroce. Le bateau quitte la rive avec son prisonnier à son bord.

Toute la famille est réunie autour du lit de Mariève. Après quelques heures, le docteur donne la permission à Mariève de retourner à la maison. En entrant dans la maison, Chantal entend le téléphone sonner.

— Oui bonjour. Ici Jean-Philippe Campos, puis-je parler à monsieur Éric Lepage ?

Chantal tend le téléphone à Éric :

— Bonjour monsieur Lepage. Pouvez-vous venir au poste de police avec votre fille Mariève ? Nous avons un suspect à identifier.

Mariève et son père se dirigent au poste de police en compagnie de Chantal. L'officier Campos les accueille dans le haut de l'escalier et les emmène dans une salle de conférence. Sur le mur se trouve un miroir qui permet de voir dans la pièce d'à côté sans que les occupants puissent voir dans la pièce. Lorsque la famille arrive devant la glace, trois individus se trouvent dans l'autre pièce avec le dos accoté au mur. Aussitôt, Mariève pointe en direction de l'individu numéro deux. Chantal s'étonne. Elle

se rapproche de la glace. Elle n'en croit pas ses yeux. Elle balbutie... Puis s'écrie : «Robert ! »

Éric se tourne vers Chantal, la regarde d'un air interrogateur et lui demande :

— Tu le connais ?

— C'est mon ex-conjoint.

Chantal demande aux policiers d'aller confronter Robert. L'officier Campos l'amène dans la pièce d'à côté, demande à ce que les deux faux suspects sortent de la salle. Chantal s'approche de Robert et le gifle. L'officier Campos détourne la tête. Chantal demande :

— Pourquoi as-tu fait ça ? Robert la regarde d'un air frondeur et répond :

— Parce que tu m'as laissé pour ce crétin !

— Tu étais tellement méchant ! J'ai une meilleure vie, aujourd'hui.

Robert, les mâchoires serrées, dit à Chantal :

— Es-tu consciente qu'à cause de tes choix, un enfant est mort maintenant !

Chantal reste stupéfaite.

L'ERREUR DU BRACONNIER

*Par les garçons de la classe de 7^eB de Mme Carmen Lepage
École St-Louis à Hearst
Auteur-mentor : Benoît Bouthillette*

Par un matin très chaud du mois de juin, un homme curieux portant une longue barbe et les cheveux courts décide de sortir de sa cabane pour aller prendre sa marche de santé. À sa droite, il voit le lac Tardif avec un barrage de castor et à sa gauche il voit le lever du soleil à travers des conifères. Vers 11 h il commence à avoir un petit creux, alors il retourne à sa cabane, prend son arbalète et part chasser dans le bois Puma, l'autre côté du lac Tardif. Après une marche de trente minutes, il abat deux perdrix. Il retourne à sa cabane pour faire cuire sa nourriture. Après un bon dîner, il décide d'aller se laver dans le lac. Tout à coup le castor Joufflu se dirige vers lui pour l'attaquer. Il prend son couteau à raser et le tue d'un coup ! Il le sort du lac, l'éviscère et met la viande dans un sac pour une autre fois.

La nuit tombe et Robert décide d'aller se coucher. Demain sera une grosse journée, car il veut aller chasser à l'original. Pour Robert, il chasse quand il veut et ce qu'il veut. Pour lui, les permis de chasse

n'existent pas.

Le lendemain matin, il part avant le lever du soleil. Il s'installe dans sa cache et attend son orignal. Vers 9 h 32, il regarde sa monte et entend un craquement. Il regarde autour, et voit un tas de feuilles bouger par terre. Il entend aussi quelque chose bouger dans le lac. Soudain, il voit le tas de feuilles qui se soulève et qui se déplace.

Robert se prépare à tirer. Ce dernier pense que les branches qui bougent sont en fait un orignal qui s'approche de lui. Il attend que l'orignal soit plus proche de lui pour tirer. Son cœur bat super vite. Il a le « buck fever ». Il regarde dans sa mire, vise rapidement et appuie sur la gâchette. La flèche part et va percer les branchages.

Robert entend sa proie tomber. Il descend de sa cache et s'approche de sa proie. Il voit un mouvement et hésite. Sa proie est encore en vie. Elle gigote, souffre, suffoque. Robert se penche, tasse le feuillage et constate que ce n'est pas un orignal : il a tiré sur un humain ! L'homme étendu au sol tente de demander de l'aide, mais il en est incapable parce qu'il a le cou tranché. Robert, pris de panique, tente de venir en aide à sa victime. Il met son gilet autour de son cou, sur sa blessure, pour empêcher le sang de couler. Robert sort un gros cigare de sa poche pour se calmer. Robert

hésite. Il ne sait pas s'il devrait apporter la victime à son camp. Si le blessé survit, il pourrait se faire dénoncer. Le braconnier décide donc de laisser la victime sur place.

La victime est à bout de sang et meurt. Robert finit de fumer son cigare et l'écrase avec ses grosses bottes. Robert est très nerveux. Plein d'idées lui passent par la tête. Devrais-je aller directement à la police et leur raconter mon histoire ? Robert décide plutôt de cacher la flèche pour ne pas laisser d'indices. Pour cela, il retire la flèche du sol. Robert remarque et trouve curieux qu'un morceau de fer de la tête de la flèche ait disparu. Donc, avec sa main, il fouille le sol, mais ne trouve rien. Pour ne pas tarder, il décide donc de cacher la flèche dans l'endroit le plus sûr. Il casse la flèche en deux et garde la partie avec les plumes orange. Il part avec la tête de la flèche pour aller la cacher au barrage de castor. Ensuite, pour laisser une fausse piste, il retourne à sa cabane chercher les raquettes qu'il s'est fabriquées en forme de pieds de sasquatch. En effet, une vieille légende très connue que son grand-père lui avait racontée parle de la présence d'un homme à gros pied (big foot) dans la forêt. Rendu sur la scène, il enfle ses raquettes et fait des traces autour du corps puis se rend jusqu'au lac. Rendu là, il enlève ses raquettes et commence à

casser des branches aux alentours pour faire croire qu'un sasquatch est vraiment passé par là. Avec son couteau, il trace des marques de griffes sur l'écorce des arbres. Puis, il remarque ses propres traces de pas autour du cadavre. Donc, il sort ses gants à l'épreuve de l'eau et commence à effacer ses traces. Il retourne à sa cabane et coupe ses cheveux. Il met ses cheveux coupés dans l'eau de javel pour une quinzaine de minutes.

Il entoure ses bottes de « duck tape » afin de s'assurer qu'il ne fasse plus de trace dans la boue. Une fois terminé, les cheveux sont prêts à être apportés à la scène de crime. Robert est fier de lui. Ses cheveux ressemblent maintenant à des vrais cheveux de sasquatch. Il les place un peu partout dans les arbres et par terre. Robert retourne à sa cabane. Il se couche confortablement, prend un verre de gin et s'endort.

Le lundi, au bar sportif de Hearst, Johny le cousin de Claude Giroux s'inquiète quand il voit que ce dernier n'est pas présent à sa partie contre les Rangers de New York. Inquiet, Johny appelle chez Claude. Aucune réponse. Il appelle ensuite l'entraîneur des Flyers, Peter Laviolette, un de ses bons amis.

— Salut Peter, c'est Johny.

— Hé ! Johny, ça va ?

— Oui, je voulais savoir pourquoi Claude n'était pas présent ce soir à la partie.

— C'est bizarre, Claude devait être ici à cette partie. Il m'avait dit qu'il devait être à son campement de chasse à Hearst en fin de semaine. Il s'y rendait afin de trouver un bon « spot » pour la chasse à l'original pour la longue fin de semaine du mois d'octobre. C'est la seule fin de semaine de la saison où les joueurs ont du temps libre.

— Oui, moi Claude m'avait appelé samedi matin alors qu'il était en route pour Hearst. Son avion devait atterrir vers 7 h. Il voulait m'inviter à y aller avec lui, mais je travaillais. Donc, on n'a pas pu se voir.

— D'accord, si jamais j'ai de l'information je te fais savoir.

— OK, moi aussi !

Johny a l'idée d'aller voir si Claude est encore dans le bois. Il prend son pick-up Dodge et embarque son Kawasaki 750 *Bruteforce* dans la boîte. Rendu à la clôture menant au chemin McOwen il aperçoit le pick-up et la remorque des grands-parents de Claude. Johny se souvient que ceux-ci sont en voyage à Las Vegas. Il débarque son quatre-roues et suit les traces de l'Argo que Claude avait aussi emprunté de ses grands-parents. Arrivé à la fin de la « strip », il remarque l'Argo de Claude stationné

près d'un gros sapin. Il débarque de son quatre-roues et commence à marcher. Il voit des choses étranges partout; des branches cassées, des touffes de cheveux blancs dans les arbres et sur le sol, des grosses traces géantes et le pire, du sang séché. Johny ne sait plus quoi faire. Il veut trouver son cousin, mais il a peur de se faire poursuivre par la bête inconnue qui a semblé ravager les alentours. Johny marche un peu plus loin et suit une trace de sang. Il voit Claude allongé par terre avec un gilet plein de sang autour de son cou. Il court vers lui en pensant au pire. Il a les larmes aux yeux. Johny s'agenouille près de Claude, le secoue et enlève le chandail autour de son cou. Il remarque la coupure qui l'a achevé. Johny ouvre son cellulaire appuyi sur le bouton « Urgence » et une dame répond :

— Oui, 911, qu'elle est votre urgence ?

— Mon cousin est mort. Il s'est fait trancher la gorge !

— Calmez-vous, monsieur. Pouvez-vous me dire où vous êtes ?

— Dans un sentier proche d'un lac, mais pas vraiment proche du lac, mais y a un lac là, je ne sais plus...

— Soyez précis, monsieur, et calmez-vous. Dans quelle forêt êtes-vous ? Quel chemin avez-vous pris pour vous y rendre ?

— J’suis dans la forêt Puma à l’ouest de la ville. De l’autoroute, vous allez voir le chemin McOwen. Pis là, y a une barrière, pis là, tu vas voir un pick-up Dodge vert, c’est le mien. Je vais être là, pis je vais vous attendre.

Suite à l’appel, deux policiers se mettent en route.

— Hé ! Ti-gros, arrête de manger ces beignes-là, tu fiteras pus dans le char !

— C’est pas grave, on va changer notre char pour un gros Jeep. Pis là, je vais fitter...

— À tous les officiers du département, nous avons une situation urgente, code 242. Qui peut prendre l’appel ?

— Moutski et Baboune ici, où se trouve la scène du crime ?

— 10-4 messieurs. La scène de crime se retrouve sur le chemin Mc Owen à l’ouest de la ville.

— 10-4 ! On est à cinq minutes de ce chemin, on s’en occupe !

Les deux officiers partent à toute vitesse et allument les sirènes. Arrivés près d’une clôture, ils voient un homme qui semble avoir perdu la tête; il marche et tourne en rond. Aussitôt qu’il voit l’auto de patrouille, il saute de haut en bas et leur fait signe de venir rapidement. Moutski sort de la voiture.

— Mon cousin est mort dans le bois, là-bas, dans ce sentier-là, leur explique Johny en pointant du

doigt en direction du corps.

Les deux policiers se rendent au corps. Baboune reste près tandis que Moutski regarde autour pour trouver des indices. Il voit la même chose que Johnny, des pistes de sasquatch, des poils blancs partout et des marques de griffes dans les arbres.

Moutski, avec son imagination exceptionnelle, vient rapidement à une conclusion :

— C'est un saskwatch qui a fait ça !

— Bien non, Moutski, ça n'existe pas des sasquatches ! Calme tes nerfs !

Moutski commence à fouiller les alentours et voit un morceau de papier blanc. Il s'approche, le ramasse et lit les informations.

Nom de la compagnie : *Typer's Lives Bait*

Items : flèches X-Caliber 20.99 \$

 Cigares importés 6.99 \$

Total : 29.99 \$

— Baboune, j'ai trouvé un reçu juste là, sous l'arbre. Il y a un nom de commerce dessus, Typer's Live Bait. Connais-tu ce magasin ?

— Oui, c'est un commerce de chasse et pêche. Il est situé sur l'autoroute, en face de la 8e rue.

— OK, allons-y !

Arrivés au commerce, les deux policiers se dirigent rapidement vers le caissier.

— Bonjour messieurs, puis-je vous aider ?

— Oui, j'ai quelques questions pour vous. Baboune lui tend le reçu. Premièrement, est-ce que vous vous souvenez d'avoir vendu ces produits à un client ?

— Non, je n'ai aucune idée. Par contre, si vous regardez ici, il y a une date en haut du reçu. Si vous voulez, je peux vous montrer l'enregistrement de ma « vidéo » de cette journée ! Les policiers et le gérant s'en vont en arrière pour visionner le DVD sur l'ordinateur du magasin. Dès que l'image apparaît, le propriétaire s'écrie : c'est Robert ! Le policier lui demande :

— Vous le connaissez ?

Le vendeur explique que c'est un de ses meilleurs clients.

— Savez-vous où je peux le trouver ?

— Proche du lac Tardif, dans le bout du barrage de castor.

Baboune appelle au poste pour demander des renforts. Le central téléphonique lui demande s'il veut avoir l'aide de l'équipe SWAT. L'officier Baboune répond : « non, juste une équipe régulière ».

Les enquêteurs arrivent au lac Tardif. L'officier Moutski a trop envie et décide d'aller uriner sur le barrage. Alors qu'il siffle en faisant sa besogne,

il entend le jet couler sur un morceau de métal. Il enfle ses gants, fouille le barrage et découvre la pointe de flèche. Il appelle alors Baboune et lui tend la pointe de flèche. Baboune observe et remarque une étrange odeur. Il l'approche de son nez et dit :

— Curieux, ça sent le beigne à la vanille !

— Normal, je viens de pisser dessus !

Baboune grimace et lance la pointe au loin. Moutski va pour la rechercher et aperçoit quelques rubans orange accrochés à des branches qui forment comme un chemin qui rentrent dans la forêt. Ils ne retrouvent malheureusement pas la flèche. Il demande donc aux policiers de le suivre et tous se dirigent sans le savoir vers la cachette du braconnier. Lorsqu'ils arrivent à la cabane, Robert n'y est pas. Les policiers décident donc de se mettre en embuscade et d'attendre l'arrivée du suspect. Moutski, qui a encore envie, mais cette fois-ci de quelque chose de plus consistant, ouvre la porte de la bécosse, ramasse une revue de chasse et pêche et s'assoit sur le trône. Au même instant, la porte s'ouvre et Robert trouve Moutski les culottes à terre. Le policier sort son fusil et sans remonter ses pantalons, dit à Robert : « mains en l'air ! » Robert s'exécute, laisse tomber son arbalète et le lièvre qu'il tenait dans ses mains. Les trois autres policiers viennent l'encercler. Baboune lui passe les

menottes et dit :

— Robert X, vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre de Claude Giroux !

Robert ne comprend pas qu'on l'accuse du meurtre de Claude Giroux. Il balbutie :

— Claude Giroux ? Qu'est-ce que vous voulez dire, Claude Giroux ?

Les policiers lui expliquent les circonstances de la mort de Claude Giroux. Robert s'effondre en larmes. Il tente d'expliquer aux policiers que c'est un orignal qu'il croyait avoir tué. Ensuite, il dit avoir tenté d'apporter son aide à la victime, mais que jamais il n'a reconnu Claude Giroux. Moutski, furieux, saisit violemment le bras du braconnier et lui dit :

— À cause de tes activités illégales, tu as tué mon héros ! En ne respectant pas les lois, tu as nui à la nature et aux humains.

Trois semaines plus tard, à travers les barreaux de sa cellule de prison, Robert observe à la télévision les funérailles nationales de Claude Giroux, un héros canadien.

À LA RECHERCHE DE ROSE

*Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Marie-Josée Tremblay
École Ste-Marguerite d'Youville à Verner
Auteur-mentor : Melchior Mbonimpa*



13 octobre 2012

Il y a une danse d'Halloween à l'école de Verner, de 8 h à 11 h du soir. Rose, qui a 14 ans, part à 8 h 15 pour aller à la danse et rencontrer ses amis. Elle dit à sa mère qu'elle sera de retour à 11 h 15.

Il y avait 78 participants et 3 enseignants ainsi que l'ami de la famille de Rose, un concierge qui se nomme Bob Lafleur. À 11 h 15, Rose appelle sa mère pour lui dire qu'elle sera à la maison dans 15 minutes.

Une heure après l'appel, sa mère, Denise

Bourgeois, commence à s'inquiéter. Elle appelle le cellulaire de sa fille, mais malheureusement elle ne la rejoint pas, donc elle laisse un message. Une autre heure passe, mais Rose ne rappelle toujours pas.

Denise appelle plusieurs amies de sa fille pour leur demander si elles savent où est Rose. Toutes les amies de Rose lui disent qu'elle est restée avec le concierge Bob.

Madame Bourgeois appelle le concierge Bob et lui demande : « Où est ma fille ? Ses amies m'ont dit qu'elle est restée avec toi après la danse. »

— Rose est restée avec moi une quinzaine de minutes après la danse pour ramasser les poubelles puis elle est partie avec son enseignant.

— Quel enseignant ?

— Luke Lachance, l'enseignant de gym

— As-tu son numéro de téléphone cellulaire ?

— Non, je ne l'ai pas.

Elle regarde dans le bottin téléphonique et trouve le numéro de l'enseignant, puis elle l'appelle, mais il ne répond pas.

À trois heures du matin, Madame Bourgeois appelle la police qui envoie le détective Joseph Cartier et son collègue. Ils arrivent 15 minutes plus tard. Joseph Cartier s'adresse à madame Bourgeois :

— Je suis le détective Cartier. Il faut que je vous

pose quelques questions...

— D'accord, allez-y.

— Quel est votre nom ?

— Je m'appelle Denise Bourgeois.

— Et comment s'appelle votre fille ?

— Rose Bourgeois.

— Est-ce que votre mari est là ?

— Nous sommes séparés. Il vit à Espanola et son nom est Marc Bourgeois.

— À quelle école votre fille va-t-elle ?

— L'école publique de Verner.

— Avez-vous le nom de la dernière personne qui l'a vue ?

— Oui d'après le concierge de l'école, l'enseignant de gym est la dernière personne qui l'a vue.

— Avez-vous le numéro de téléphone de l'enseignant ?

— Oui.

Mme Bourgeois lui donne un morceau de papier sur lequel elle a inscrit le numéro. Le détective appelle le poste de police et demande qu'on trouve l'adresse de l'enseignant. Quelques minutes après, on le rappelle pour lui donner l'adresse. Il va alors voir l'enseignant et se présente :

— Je suis le détective Cartier, je m'excuse de vous réveiller au petit matin, j'ai des questions à vous poser.

— Je vous écoute.

— Rose Bourgeois a disparu et vous êtes le dernier à l'avoir vue. Mme Bourgeois vous a appelé. Pourquoi n'avez-vous pas répondu ?

— Je dormais profondément.

— Quand avez-vous vu Rose pour la dernière fois ?

— C'était vers 11 h du soir. Elle marchait vers sa maison. Une voiture s'est arrêtée devant elle. Un homme est sorti de la voiture et a discuté avec elle pendant une minute. Rose est entrée dans la voiture. Je croyais que l'homme voulait la ramener à la maison, mais la voiture a pris la direction opposée. Elle est venue vers moi et s'est arrêtée au feu rouge. J'ai pu voir la première partie de la plaque : Z38.

Le détective Cartier appelle le poste de police pour qu'on vérifie le fichier central des plaques d'immatriculation des voitures. Les policiers retrouvent une dizaine de plaques qui commencent avec Z38, et font la liste des propriétaires de ces voitures. Le détective Cartier demande au fichier central si ces propriétaires ont un casier criminel.

Trois sur dix ont en effet un casier criminel : un pyromane, un voleur et un pédophile. Le détective Cartier appelle d'abord le pyromane. Il n'était pas en ville ce jour-là.

Il appelle ensuite le voleur, mais il est en prison depuis

2010. Le détective Cartier va rencontrer le pédophile à son travail. C'est un mécanicien qui a son propre garage. Il dit qu'il dormait à la maison ce jour-là et les voisins ont confirmé qu'il était bien à la maison.

En regardant la liste, le détective Cartier remarque le nom du père de Rose. Il décide d'aller à Espanola avec cinq policiers (S.W.A.T.) Il y a une voiture devant la maison de Marc Bourgeois. Sur la plaque, on peut lire Z38 A41. Le détective écrit le numéro dans son calepin et va cogner à la porte. Marc Bourgeois ouvre et le policier se présente :

— Je m'appelle Joseph Cartier. Je suis de la police et j'ai quelques questions à vous poser.

— Je vous écoute,

— Êtes-vous bien M. Bourgeois ?

— Oui, c'est bien moi.

— Êtes-vous seul dans la maison ?

— Non, j'ai une compagne.

— Où est-elle ?

— Chez sa mère, à North Bay.

— Auriez-vous vu votre fille Rose ?

— J'ai ne l'ai pas vue depuis 2009. C'est une décision du juge.

— Pour quelle raison le juge a-t-il pris cette

décision ?

— Violence verbale et je ne m'occupais pas bien de mon enfant.

— Je comprends.

Pendant que le détective Cartier parle à Marc Bourgeois, les autres policiers inspectent les alentours de la maison. Il les appelle pour regarder à l'intérieur. Ils commencent par inspecter les deux chambres à coucher.

Ils n'y trouvent rien. Puis ils regardent dans le salon, ensuite dans le sous-sol, mais là aussi il n'y a rien de suspect.

Le détective Cartier demande à Marc Bourgeois s'il a un grenier et il répond négativement. Mais les policiers remarquent une trappe au-dessus de la salle de bain. En regardant dans le garage, ils trouvent une échelle et s'en servent pour ouvrir la trappe dans le plafond. Le détective Cartier, suivi par un deuxième policier, monte avec une lampe de poche. Ils entendent un bruit bizarre. Joseph Cartier pointe sa lampe de poche vers l'endroit d'où vient le bruit. Il voit une boîte de carton. Les deux policiers se mettent à quatre pattes et avancent vers la boîte, ils l'ouvrent et constatent qu'une fille y est enfermée les mains et les pieds liés et avec un ruban sur la bouche. Les deux policiers la détachent et enlèvent le ruban de sa bouche. Ils la font descendre

au salon et le détective Cartier l'interroger

— Es-tu Rose Bourgeois ?

— Oui c'est moi.

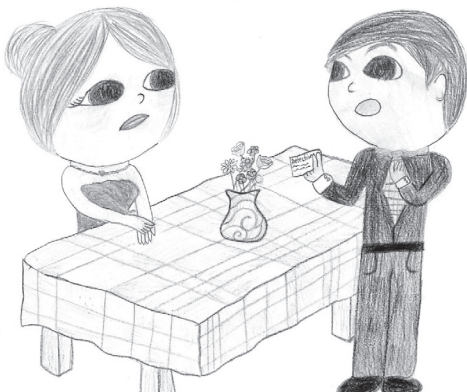
— Peux-tu me raconter ce qui s'est passé ?

— Vers 11 h 30 du soir, je partais de l'école pour me rendre à la maison et mon père s'est arrêté et m'a dit qu'il voulait me parler et m'emmener à la maison. Je suis entrée dans sa voiture et au lieu de me conduire chez ma mère, il m'a amenée à Espanola.

— Que s'est-il passé quand vous êtes arrivés ici ?

— Il m'a attaché les pieds et les mains, et il m'a collé un ruban sur la bouche pour que je ne crie pas. Il m'a mise dans une boîte de carton.

Les policiers arrêtent Marc Bourgeois et ils l'envoient en prison, puis ils appellent Madame Bourgeois pour lui annoncer que sa fille va bien et qu'elle se trouve avec eux.



AU FOND DU MARAIS

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Marie-Josée Tremblay
École Ste-Marguerite d'Youville à Verner
Auteur-mentor : Melchior Mbonimpa*



Mardi 13 avril 2010. Après une longue journée d'école au dernier bloc de science, M. Éric Dupuis annonce qu'il y aura un projet à faire en dyade. Aurore Michaud veut être partenaire avec Tristan Gauthier, mais celui-ci refuse, car il préfère Marie Brisebois, la meilleure amie d'Aurore. Cette dernière se sent trahie. Elle est jalouse, car elle aime Tristan et voulait être sa partenaire. La tâche de la leçon est de faire une potion au choix. Puisque Aurore est extrêmement frustrée, elle décide de créer un mélange de poison à rat, d'acide, de javellisant et

d'herbe à puce.

Lorsque Marie rentre à la maison, elle trouve une note laissée par ses parents qui lui dit : « Nous sommes parties rencontrer la directrice de l'école de ton frère Sébastien. Nous serons de retour pour souper vers 6 h. Nous t'aimons ».

Puisque Marie est seule à la maison, elle décide d'appeler Aurore pour visionner un film tout en mangeant du maïs soufflé et en buvant de la liqueur. Aurore arrive chez Marie, puis elle offre de cuire le maïs soufflé et de préparer la liqueur pendant que Marie insère le disque compact dans le lecteur. Aurore met la liqueur dans les verres et ajoute le poison qu'elle a concocté à l'école. Elle met deux cubes de glace pour identifier la boisson empoisonnée préparée pour son amie. Le film débute, Aurore a peur que Marie mentionne qu'il y a des glaçons dans son verre, mais pas dans le sien. Marie prend une gorgée de sa liqueur et quelques instants plus tard, elle devient étourdie et très blême. Sa gorge est tellement enflée qu'elle perd son souffle. Elle arrête de respirer ! Aurore s'empresse d'appeler son oncle Benjamin, un policier, afin qu'il vienne l'aider à emmener le corps de Marie en secret dans le marais qui se trouve dans la forêt près du cul-de-sac. Ils mettent le cadavre dans un sac d'ordures, le

placent dans le coffre de la voiture de Benjamin et le transportent au marais. Après avoir jeté le corps, pour ne pas être vus aux alentours du lieu du crime, Benjamin et Aurore vont au restaurant Le Bistro, situé à quelques kilomètres de la maison de Marie.

Quelques heures plus tard, les parents de Marie arrivent à la maison et s'aperçoivent qu'elle n'est pas là. Ils crient : « MARIE, MARIE », mais il n'y a aucune réponse. Suite à un appel à la famille d'Aurore, les parents constatent que leur fille ne s'y trouve pas non plus. Alors ils attendent l'arrivée de leur fille. Jusque tard dans la soirée, ils n'ont aucun signe de Marie. Ils font le tour du village, parlent à plusieurs personnes, appellent plusieurs fois sur son cellulaire qui se trouve dans sa chambre. La peur envahit les parents de Marie, car leur fille ne part jamais sans son cellulaire. Paniqués, ils appellent la police. Le chef de police annonce aux parents qu'il va envoyer son meilleur enquêteur : l'officier Benjamin.

Les parents attendent pour l'arrivée du policier. Après 30 minutes, ils entendent quelqu'un cogner à la porte. Suzanne, la mère de Marie, se précipite pour ouvrir et laisse entrer Benjamin l'enquêteur.

À la table de la cuisine, Benjamin s'empresse de commencer son enquête.

— Quand avez-vous vu votre fille pour la dernière fois ?

— Ce matin avant son départ pour l'école, répond Suzanne.

— Connâtriez-vous une raison pour laquelle votre fille ne voudrait pas revenir à la maison ?

— Tout semblait bien ce matin. Nous ne sommes au courant d'aucun incident qui encouragerait notre fille à se sauver.

— Avez-vous tenté de contacter ses amis proches ?

— Oui, mais selon les parents de sa meilleure amie, Aurore, ils n'ont eu aucun signe d'elle.

— Avez-vous directement parlé avec son amie ?

— Non.

— Serait-il possible de l'appeler et lui demander de venir ici afin que l'on puisse l'interroger ?

Les parents de Marie rejoignent Aurore qui est au restaurant. Ils lui demandent si elle pourrait se rendre chez eux. Elle arrive 20 minutes plus tard. Benjamin commence à lui poser des questions en rapport avec la disparition de son amie.

— Quand as-tu vu Marie pour la dernière fois ?

— Je l'ai vue à la dernière classe, avant de rentrer à la maison.

— Est-ce qu'elle avait une bonne relation avec son petit ami ?

— Je ne suis pas certaine à ce sujet.

— As-tu constaté un changement de comportement chez elle ?

— Elle me semblait plutôt songeuse. D'habitude, elle est plus bavarde.

— Merci beaucoup, je resterai en contact avec toi pour t'informer si je trouve quelque chose de pertinent au sujet de ton amie.

Le lendemain, à l'école, une jeune étudiante très mystérieuse et très solitaire, nommée Céline, aperçoit un article dans le journal de l'école sur la disparation de Marie. Elle réalise que ce serait sa chance de résoudre le mystère et de s'initier à son emploi de rêve : devenir une détective renommée. Dans l'article, on annonce qu'il y a une récompense pour la personne qui trouvera la solution du mystère. Céline remarque le numéro de téléphone du poste de police ainsi que celui des parents de la jeune fille disparue. Le soir même, Céline appelle les parents et leur demande si elle peut faire sa part dans cette investigation.

— Bonjour, je m'appelle Céline, j'ai 18 ans, j'ai remarqué l'article dans le journal où l'on dit que votre fille Marie a disparu. Puisque je m'intéresse beaucoup au métier de détective, je pourrais peut-être vous venir en aide.

— Merci d'offrir vos services. Aimerez-vous nous rencontrer demain, vers 10 h du matin au 63 de la

rue principale ?

— Définitivement ! Je serai là !

— Une dernière chose : votre enquête doit être secrète, car la police mène déjà une investigation sur cette disparition.

— C'est compris. À demain !

Le lendemain, Céline se rend chez les parents de Marie pour commencer l'enquête. Elle pose des questions à Suzanne, la mère de la disparue :

— Quelles informations avez-vous en ce moment ?

— Nous n'avons encore rien touché dans sa chambre au cas où il y aurait des indices ou des traces de doigts.

— Bien pensé. Allons-y ensemble et nous pourrons peut-être trouver des réponses à nos questions.

Quand ils se rendent dans la chambre de Marie, le téléphone sonne et Suzanne va répondre tandis que Céline commence à inspecter la chambre. Par la fenêtre, elle voit Sébastien, le petit frère de Marie, qui court dans le bois. Elle trouve cela bizarre et a soudainement peur qu'il se fasse mal. Donc elle sort de la maison en courant pour le rejoindre, mais elle se perd et se retrouve près d'un marais. Pendant qu'elle cherche son chemin dans le bois, elle entend des gens qui parlent. Elle reconnaît les voix d'Aurore et de Benjamin. À sa grande surprise, ils parlent de la disparition de Marie. Elle se cache derrière un

grand chêne et sort son téléphone cellulaire pour enregistrer la conversation.

— Et si quelqu'un trouve le cadavre de Marie ? Et si cette personne découvre que je suis la meurtrière ?

— Personne ne va penser à chercher dans ce marais le cadavre de Marie. Je ferai tout mon possible pour que personne ne découvre que tu as tué la fille. Après tout, n'oublie pas que je suis l'officier responsable de cette enquête.

Céline appelle Tristan, et lui demande de la rencontrer au Parc dans quinze minutes, il sera alors 14 h. Tristan est d'accord. Quand ils se retrouvent, Céline lui dit ce qu'elle a découvert. Ils décident d'aller au marais pour voir s'ils pourraient trouver le corps de Marie. Ils cherchent pendant 30 minutes, sans succès. Ils commencent à se décourager lorsque Céline aperçoit le foulard d'Aurore qui flotte sur le bord du marais. En s'approchant, ils remarquent un gros sac à ordures qui flotte entre deux eaux. Ils cherchent une longue tige de bois fourchu, accrochent le sac et le tirent vers le bord. En ouvrant le sac, ils trouvent le cadavre de Marie. Céline appelle Suzanne et lui annonce la mauvaise nouvelle. Elle explique aussi que Marie a été tuée par sa meilleure amie, Aurore, et que son oncle, Benjamin le policier, l'a aidée à cacher le cadavre. Suzanne compose le 911 et demande de parler au

chef de police. Elle lui explique toute la situation.
Aurore et son oncle sont arrêtés.

Benjamin perdra son emploi et fera de la prison.
Aurore se suicidera en prison et, après ses études,
Célina deviendra détective.

UN ÉTÉ PAS COMME LES AUTRES !

*Par les garçons de de 7^e A de Mme Élisabeth Sarazin-Laan
École Samuel-Genest à Ottawa
Auteur-mentor : David Homel*

Un léger filet d'eau descendait tranquillement d'un ciel gris d'été. C'était le début de l'été au camp Tic-Tac. Nathan se préparait à recevoir son premier groupe de campeurs de l'été. Nathan était nerveux. Après plusieurs années en tant que campeur, Nathan était lui-même devenu un moniteur. Il n'était pas seul : une Australienne nommée Danika était dans les mêmes souliers que Nathan. Il était assis à la grande table au milieu du chalet quand Danika entra en courant, très excitée et s'exclama : « Ils sont arrivés ! ». Ses longs cheveux roux s'envolaient dans le vent humide de l'été. Nathan essuya les goûtes de sueur sur son front et fit un pas vers l'extérieur. Il aperçut ses campeurs arriver. Les jeunes qui couraient lui arrivaient seulement aux hanches ! Danika commença les présentations : « Bonjour, les petits soleils, et bienvenue au camp Tic-Tac ! Je serai votre monitrice pour la prochaine semaine ! ». Nathan ajouta : « Bonjour, je serai votre moniteur en chef. »

Danika leur dit qu'ils devaient aller s'installer dans

le dortoir. Les jeunes coururent vers le chalet avec excitation. Nathan se tourna et regarda Danika, ils eurent un grand soupir et suivirent les jeunes.

« Quelle sera notre première activité ? » s'exclama le cousin de Danika, Keith. C'était sa première année en tant que campeur. Les deux moniteurs décidèrent alors de demander aux jeunes de se présenter pour une première activité. Après que le jeu d'introduction soit terminé, ce fut le temps de passer à la deuxième : l'organisation des chambres à coucher des jeunes. Lorsque les jeunes eurent choisi leur lit, Danika demanda à Nathan :

— -Que penses-tu faire demain ?

— Nous pourrions faire une expédition en forêt...

— C'est une excellente idée !

Nathan se retourna et se dirigea à sa chambre avec un petit sourire aux lèvres.

Il passa le message aux campeurs d'aller préparer leurs bagages pour aller faire une randonnée en forêt. En sortant des chambres, il entendit tous les cris de joie des enfants. Après que les bagages furent prêts et apportés à l'entrée du camp, Nathan prit les présences et remarqua que Keith n'était pas encore arrivé. Il demanda à Danika d'aller voir si celui-ci était encore dans le chalet. En entrant dans le chalet, Danika regarda dans chaque salle pour enfin retrouver Keith dans le coin des lits superposés.

— Pourquoi ne viens-tu pas, Keith ? As-tu peur d'aller en randonnée ?

Il hocha de la tête et commença à pleurer. Danika essaya de le sortir du lit. Il refusa et se remit dans le coin. Elle essaya de le sortir plusieurs fois mais sans aucune réussite. Elle retourna à l'entrée du chalet avec désespoir. Quand Nathan vit Danika revenir sans Keith, il partit le chercher et revint avec le garçon sur son épaule. Tous les jeunes commencèrent à rire; même Keith avait un petit sourire aux lèvres. Les jeunes commencèrent à se diriger vers le sentier pour la randonnée.

Le lendemain, une merveilleuse journée ensoleillée s'annonçait. Nathan, étant le premier levé, appela les campeurs et s'exclama : « Debout tout le monde : on a une longue journée devant nous ! On va faire du camping à la belle étoile ! » Tous se dirigèrent vers la cafétéria pour déguster un déjeuner délicieux. Lorsque le tout fut préparé, Nathan et Danika guidèrent les campeurs au plus profond de la forêt. Sur leur chemin, ils découvrirent des lapins piégés aux collets; les campeurs étaient effrayés lorsqu'ils ont vu ces pauvres bêtes ligotées. Inquiets, les moniteurs calmèrent les campeurs en leur disant que c'était probablement un trappeur, et ils continuèrent leur randonnée.

Après un certain temps, ils trouvèrent l'endroit

idéal pour installer leurs tentes. « Les enfants, allez chercher des branches pour le feu pendant que Danika et moi installons les tentes ! » ordonna Nathan. Keith et ses amis firent une compétition afin de savoir lequel allait ramener le plus de petits bois avant la tombée du jour. Lors de la recherche, plusieurs campeurs aperçurent des plumes colorées, ainsi que de drôles de symboles sur le sol. Chacun de son côté, les campeurs cherchaient de plus en plus profondément dans la forêt. Keith, le plus rapide, les a rapidement perdus de vue. Il ne se rendit pas compte qu'un objet inattendu était placé directement au-dessus de lui et il fonça dans l'objet la tête première ! Il s'évanouit et s'écroula sur le sol. Lorsque ses copains s'aperçurent que Keith n'était plus là, ils partirent à sa recherche en espérant le retrouver avant que l'obscurité ne tombe. Après un bout de temps, ils le retrouvèrent, effondré par terre, et le soulevèrent pour le ramener au campement. « Où suis-je ? » demanda Keith. « Dans ta tente, Répondit Nathan en lui installant un pansement. Tu as reçu un méchant coup à la tête ! ».

Lorsque Nathan eut fini de le soigner, il l'emmena autour du feu de camp et lui offrit une guimauve bien dorée. Il prit alors la parole :

— Je vais vous raconter la légende de notre camp. Tout commença alors qu'un homme a osé détruire

une partie de la forêt, qui appartenait aux gens qui vivaient ici. Ils l'ont maudit à tout jamais parce que les propriétaires du camp ont pris possession de leur territoire il y a déjà longtemps...

Nathan eut à peine le temps de finir l'histoire un coup de feu se fit entendre et la balle le manqua de justesse. « Sauve qui peut ! » s'écria Danika,. Sous l'ordre des moniteurs, les campeurs déguerpirent le plus rapidement possible. Nathan, Danika et les autres étaient tellement effrayés qu'ils ne regardèrent pas en arrière pour savoir si quelqu'un les suivaient.

Après un long moment à courir, Nathan et Danika repérèrent finalement le chalet au loin. Arrivés à leur destination, ils ouvrirent la porte rapidement pour laisser entrer les campeurs. Lorsque tous furent à l'intérieur, Nathan se retourna soudainement pour refermer et verrouiller la porte.

— Où allons-nous cacher les enfants ? demanda Danika, inquiète.

— Dans la cave, c'est l'endroit le plus sûr pour eux !

— D'accord, et toi, où vas-tu ?

— Je vais au grenier pour savoir si quelqu'un nous a suivi jusqu'au chalet, affirma Nathan déterminé.

Il alla au grenier, un endroit où l'on gardait toutes les vieilles babioles qui avaient été des souvenirs du camp des années précédentes. Au fond du grenier,

il y avait une petite fenêtre où Nathan alla s'installer pour guetter. Malheureusement pour lui, un épais brouillard envahissait le reste du camp. Il ouvrit la fenêtre et entendit des bruits provenant de la porte d'entrée. Après une heure de silence total, Nathan descendit du grenier pour annoncer que tout allait bien : « Vous n'avez rien à craindre, vous pouvez sortir de votre cachette ! ». Un à un, Danika et les campeurs remontèrent les escaliers qui menaient au sous-sol. Nathan répliqua : « Tout le monde au lit, je suis mort de fatigue. » Suite à cette consigne, tous les campeurs allèrent dans leur dortoir, même ceux qui insistaient pour rester debout plus longtemps. Lorsque fut le temps d'éteindre les lumières, Danika cogna à la porte du dortoir de Nathan afin de pouvoir lui parler. Il lui ouvrit la porte.

— Tu as été très courageux, aujourd'hui, lui dit-elle.

— Merci, mais je ne l'aurais jamais fait sans toi.

— Oh, Nathan ! s'exclama Danika, timidement.

Danika donna alors un doux baiser à Nathan et lui souhaita une bonne nuit de sommeil bien méritée.

Vers 2h, Nathan entendit un cri venant du dortoir des garçons. Il alla voir ce qui se passait, et vit Keith qui était tombé sur le plancher, effrayé. Il lui demanda si tout allait bien, Keith lui répondit : «

J'ai eu un rêve bizarre dans lequel j'ai vu mon grand-père conduisant un bulldozer ». « OK, essaie de te rendormir, il y a une épreuve d'escalade, demain. Tu auras besoin de toutes tes forces ». Nathan passa une nuit blanche, pensant à ce qui était arrivé.

Le soleil se leva, submergeant le campement de clarté. Nathan et Danika se levèrent donc pour préparer le petit déjeuner. Un à un, les enfants qui venaient de se lever prirent leurs crêpes et leurs bols de céréales. Quand tout le monde eut mangé, Nathan se rendit compte qu'il avait préparé une portion de trop, mais en prenant les présences, il constata que Joseph n'était pas là ! Il alla donc à l'intérieur du dortoir des garçons, qui était plongé dans la noirceur. Surpris, Nathan remarqua que Joseph manquait toujours. Il demanda à Keith, ainsi qu'aux autres campeurs, Nikolai, Benjamin, Robert et George, s'ils avaient vu Joseph, mais personne ne l'avait vu. Nathan cru à une mauvaise blague et il invita les amis à le suivre pour l'épreuve d'escalade qui se passait à l'arrière du chalet. Quand il remarqua que Joseph ne venait toujours pas, il commença à s'inquiéter. Vers 11 h 45 George tomba et se foula la cheville alors Nathan demanda alors à Danika d'aller chercher une trousse de premiers soins. Danika arriva cinq minutes plus tard sans trousse de premiers soins et dit :

— J'ai vu une flèche sur le portique d'entrée du camp !

En inspectant autour du camp. Nathan aperçut alors qu'il y avait des graffitis sur la porte de chaque dortoir. Il entra dans le dortoir des garçons pour chercher la trousse pour George quand il s'aperçut que le lit de Joseph était légèrement taché de sang, ce qu'il n'avait pas pu voir dans l'obscurité plus tôt. Nathan comprit que Joseph avait réellement disparu !

Il prit la trousse de premiers soins et courut jusqu'au site d'escalade :

— Joseph a disparu ! dit Nathan à Danika; j'ai vu des taches de sang sur son lit !

— Qu'est-ce qui a pu arriver ?

— Je ne sais pas, mais je n'ai trouvé aucune trace, expliqua Nathan.

— Oh ! il est 12 h 30 c'est le temps de dîner, remarqua Danika; venez les enfants nous retournons au camp manger de la pizza !

Quand tout le monde eut mangé sa pizza, ils partirent jouer dehors en attendant que Nathan et Danika ramassent la table et lavent la vaisselle. Ils les surveillaient quand même de la fenêtre pour assurer leur sécurité. Rien d'anormal n'est arrivé pendant qu'ils jouaient dehors. Dix minutes plus tard, les moniteurs organisèrent un jeu de ballon quilles

dans le gymnase. Après, les moniteurs leur laissèrent avoir du temps libre tandis qu'ils préparaient la recette spéciale de lasagne de Danika. En allumant la radio, Nathan entendit dire que toutes les unités de police de Kingston étaient parties enquêter sur le meurtre du chef d'une importante compagnie forestière dans une ville voisine. À peu près cinquante minutes plus tard, les moniteurs dirent aux campeurs de venir manger. Pendant le souper, ils entendirent un bruit sourd venant de dehors. Danika affirma que ce n'était que le vent qui sifflait dans les branches pour rassurer les enfants.

Il était maintenant 20 h 30, Nathan venait de terminer de raconter une histoire autour du feu et il envoyait les enfants se coucher. Quand tous les enfants furent endormis, Stéphanie se rendit compte qu'elle avait oublié son ours en peluche préféré dehors. Quand elle sortit, elle aperçut son nounours. Elle allait le ramasser quand elle reçut un coup à la tempe et elle s'évanouit instantanément.

Au petit matin, Nathan se réveilla, se prépara et alla faire une promenade en attendant que les enfants se réveillent. À côté du feu de camp soigneusement éteint la veille, il aperçut le nounours rose de Stéphanie qui avait été décapité. Il l'observa de plus près et se rendit compte que le nounours était légèrement taché de sang. Il courut à l'intérieur

du chalet et alla voir si Stéphanie y était, mais elle avait disparu. « Cela fait deux enfants qui ont disparu, je vais appeler la police ! », se dit Nathan. Il appela la police, mais il n'y avait pas de signal. Il alla donc à l'extérieur voir s'il y avait un problème avec la ligne téléphonique et constata que la ligne téléphonique avait été coupée à plusieurs endroits. Il alla à son camion pour se diriger vers le poste de police le plus proche, mais il remarqua qu'une flèche transperçait le réservoir. Il retourna au camp et annonça la mauvaise nouvelle au groupe : « Hier, Stéphanie a été enlevée, dit-il, et j'ai retrouvé son nounours rose, il était taché de sang ».

— J'ai eu un autre rêve bizarre ! déclara Keith.

— Qu'as-tu vu cette fois ? demanda Nathan.

— J'ai vu mon grand-père qui se préparait à raser une grande forêt et un homme, torse nu, qui avait un tatouage qui ressemblait étrangement aux signes que j'avais vu à terre ce matin. L'homme essayait de bloquer le chemin de mon grand-père.

Nathan regarda autour de la salle et constata que tous les campeurs étaient là. Puis soudain Nathan fut frappé à la tête avec un bâton de hockey. À son réveil, Danika lui raconta qu'un homme avait enlevé trois enfants.

— Robert, Benjamin et Laurence ont été enlevés.

George écoutait secrètement la conversation, et eu

l'idée soudaine d'aller sauver ses amis. Il préparadonc son sac d'aventuriers : canif, collations, vêtements chauds, couverture et une boussole offerte par son grand-père. Sans que personne ne le remarque, il partit donc dans le bois pour trouver et sauver ses camarades. Danika jetait les poubelles dehors et elle vit George partir dans le bois.

— George ! Attends-moi ! »

— Je vais sauver mes amis ! répondit George.

— Attends ! Je viens avec toi, ce sera plus sécuritaire de rester ensemble.

Mais ils furent rapidement encerclés d'hommes masqués qui portaient des tuniques beiges qui les assommèrent avec des matraques.

Nathan avait désormais vraiment peur : Danika et George étaient partis, et il n'avait aucun signe d'eux ! Après quelques heures d'attente, il savait que Danika avait besoin d'aide. Elle ne répondait pas à ses appels avec le walkie-talkie !

Pendant toute la nuit, il planifia son plan d'action et à la première heure il expliqua son plan aux enfants, prit sa carabine de chasse, fit les « bagages » des enfants et il partit... en oubliant ses balles...

Alors que les enfants et Danika étaient dans une cave, un des kidnappeurs était venu leur apporter du saumon pour souper. L'un des enfants, qui s'appelait George, avait reçu un canif de ses

parents et il l'avait aiguisé, ce qui l'avait rendu un peu coupant. Pendant que le ravisseur avait le dos tourné, il a coupé ses cordes qui le gardaient prisonnier et s'est enfui, ayant en tête l'idée d'aller à la police à Kingston. Quand il fut assez loin, il commença à courir vers Kingston, guidé par sa boussole.

Nathan n'avait toujours pas trouvé de piste pour retrouver les enfants. Il entendit un cri vers sa gauche. Il redoubla d'effort et entendit un bruit de branche cassée venant de derrière un arbre.

— Qui est là ? s'exclama Nathan.

Nathan alla voir ce qui se passait derrière l'arbre et George en sortit avec son canif pour se défendre, mais il réalisa que c'était Nathan.

— Que fais-tu là ? demanda Nathan, surpris.

— Je me suis échappé de la troupe qui nous a kidnappés, répondit George, et je vais chercher la police.

— Avant de continuer, dis-moi où sont les autres, demanda Nathan.

— Continue tout droit dans cette direction : Il y aura un signe par terre et à côté, une trappe qui mène à la cave où sont retenus les autres, expliqua George, en pointant vers l'est.

Pendant que George allait chercher la police à Kingston, Nathan suivait ses directives, mais

n'arrivait pas à retrouver le signe sur le sol. Soudain, dans le silence de cette nuit envahie par la canicule qui régnait depuis le matin, Nathan entendit des branches se casser. Il se précipita et alla se cacher derrière un gros chêne. L'inconnu se rapprochait de plus en plus. Nathan retint son souffle. Il pouvait maintenant entendre l'inconnu respirer. Dès qu'il entendit les pas s'éloigner, Nathan continua ses recherches pour trouver cette fameuse trappe. Un signe, qui ressemblait à un corps de poisson avec une tête d'oiseau et des cornes de bisons, était devant lui. Juste à côté, un petit bout de métal en poignée était incrusté dans la terre. Il l'empoigna et tira vers lui. Une plaque de bois s'ouvrit devant lui. Il prit son courage à deux mains et sauta dans la noirceur. Chanceux, il tomba sur ses pieds, sans se blesser. À quelques pieds de lui, Nikolai et Joseph dormaient profondément. En fait, tous les enfants disparus et Danika étaient dans les bras de Morphée.

— Réveillez-vous ! chuchota Nathan, tout excité d'avoir finalement trouvé les enfants.

— Nathan ! s'exclama Danika.

— Vite ! Nous devons sortir d'ici au plus vite !

Nathan et Danika aidèrent les enfants à sortir de la cave souterraine. Une fois tous sortis, les deux moniteurs se consultèrent pour connaître l'emplacement du campement. Pendant leur

discussion, l'un des kidnappeurs rattrapa le groupe et poussa un cri pour appeler ses confrères. « Oh non ! » s'exclama Nathan, exaspéré. Il courut vers celui qui les avait repérés et l'assomma d'un bon coup de poing. Nathan l'examina minutieusement avant de déclarer :

— Ce doit être le kidnappeur !

— Courrez ! Les renforts arrivent ! Cria Stéphanie, qui avait aperçu un groupe venant vers eux.

Les campeurs et les moniteurs couraient, mais les hommes masqués les rattrapaient. Tout à coup, alors qu'ils couraient, ils se rendirent compte que les attaquants ne leur couraient plus après :

— Où sont-ils allés ? demanda Laurence.

— Je ne sais pas ! répondit Nathan.

Le groupe changea de direction, pouvant maintenant se déplacer librement, du moins ils le pensaient. Joseph trébucha sur une branche d'arbre.

— Est-ce que ça va ? demanda Danika d'une voix affectueuse.

— Oui, ça va, répondit Joseph malgré le fait qu'il saignait au genou.

Le groupe voulait repartir, mais ils étaient complètement perdus dans la forêt. Heureusement, l'aube était déjà arrivée. Malgré leur peine de s'être perdu, le somptueux lever de soleil leur remontait un peu le moral. Ils décidèrent de prendre une courte

pause. Nathan avait encore une lueur d'espoir, car il savait que George était allé chercher la police et qu'il reviendrait peut-être avec des renforts. Par contre, les autres ne connaissaient pas la nature de cette information. Nathan leur expliqua pourquoi il manquait un camarade :

Il faut vraiment se rendre au campement, peu importe quels obstacles rencontrerons-nous. Comme vous l'avez peut-être remarqué, nous sommes perdus au milieu de nulle part ! George manque à l'appel, car il a réussi à s'échapper pendant que vous étiez retenus prisonniers. Il est parti à Kingston pour chercher des policiers. J'espère que tout s'est bien passé. En attendant, le campement nous servira d'abri, pas le plus sécuritaire, mais le meilleur possible.

Soudain, ils arrivèrent au beau milieu des attaquants et des policiers, qui se préparaient à se livrer une furieuse bataille. « Ah, non...George ! » pensa Nathan.

— Ne tirez pas ! crièrent Nathan et Danika.

Les policiers les regardèrent, soulagés d'avoir retrouvé ceux qu'ils recherchaient. Personne n'eut l'audace de tirer sur l'autre camp, effrayé de tirer sur les enfants. Profitant de la diversion causée par les enfants, un petit groupe de policiers surprit les kidnappeurs par l'arrière. Nathan, Danika

et les autres campeurs allèrent se réfugier dans l'hélicoptère. Ils y trouvèrent George, qui avait accompagné les policiers. Ils l'acclamèrent en héros et se rendirent à la ville.

— Messieurs, vous êtes accusés d'avoir kidnappé les enfants du camp. Plaidez-vous coupable ou non coupable ? demanda le juge.

Danny Kahatekkon, le chef de la bande s'expliqua :
— Coupables, mais nous avons une raison : en 1943, une entreprise forestières rasa la forêt où nous avons établi notre campement pour créer le camp d'été. Oui, nous avons kidnappé les enfants, mais nous voulions seulement avoir un campeur nommé Keith, car son grand-père était le président de cette entreprise.

Le juge fit des recherches et détermina que le rasage de la forêt était effectivement une mesure illégale, car les Premières Nations avaient une réserve à cet endroit. Il détermina que les autochtones étaient coupables, mais puisque le rasage l'était aussi, ils allaient subir une peine allégée : ils allaient devoir faire du service communautaire dans la région de Belleville, où ils pourraient aussi bénéficier d'un territoire, ce qui ferait en sorte qu'ils pourraient conserver leur mode de vie.

LE SECRET DU SCORPION

*Par les filles de 7^e de Mme Élisabeth Sarazin-Laan
École Samuel-Genest à Ottawa
Auteur-mentor : David Homel*

Les feuilles colorées commençaient à tomber à Georgetown, en Caroline du Sud. Une fille de 16 ans, Lexie Crawford, parlait avec son frère Zachary chez leur tante, au sujet des deux moments les plus inoubliables de leurs vies. Il y avait plus de sept ans, la nuit du 4 août 2006, tout commença. Lexie avait neuf ans et son frère six. Ils étaient seuls chez leur tante. Tout débuta quand ils entendirent quelqu'un cogner à l'entrée. Ils avaient été avertis par leur tante, qui était partie magasiner, de ne pas ouvrir la porte, donc ils l'ont gardée fermée. Ils entendirent la fenêtre d'en avant se briser et allèrent se cacher ; Lexie dans la garde-robe, et Zachary sous le sofa. L'homme trouva son frère. Lexie l'entendit crier, mais elle ne pouvait pas l'aider. L'homme l'avait kidnappé ! Quand il sortit de la maison, Lexie vit un tatouage de scorpion sur son bras. Elle n'oublierait jamais ce tatouage. La police vit le sang de son frère éparpillé dans la rue ; ils le pensaient mort. Pendant longtemps, Lexie se blâma pour sa mort, pour ne pas l'avoir aidé. En mémoire de lui,

toutes les années, elle allait camper dans la forêt à l'endroit où elle allait avec son frère.

C'est cette journée là que les choses ont empiré. Elle marchait dans la forêt, calme, et silencieuse, lorsqu'elle entendit un bruit. Elle se retourna et vit un homme costaud qui préparait un feu de camp. Il se pencha pour ramasser du bois quand elle aperçut le tatouage de scorpion sur son bras. Immédiatement, elle se sentit furieuse. Elle se prit à marcher vers lui, elle prit la hache qu'il avait laissée derrière lui et elle lui coupa la tête. C'est à ce moment qu'elle entendit un bref mouvement dans la tente, alors, elle reprit la hache, taché de sang et se prépara. À ce moment, elle vit son frère sortir de la tente. Elle ne pouvait y croire ! Elle commença alors à pleurer de joie. Son frère accourut et donna une énorme caresse à sa sœur. Ils réfléchirent alors où ils allaient mettre le corps de l'homme. Ils décidèrent de le brûler dans le feu de camp. Ils le regardèrent jusqu'à ce qu'il disparaisse. Ils enterrèrent ensuite la hache au sud du campement. Ils prirent la tente et retournèrent à la maison de leur tante Jeanne.

C'est alors que Lexie dit à son frère que personne ne pouvait lire son journal, sinon il allait découvrir son secret. Le livreur de pizza, Alexandre, arriva, et entendit qu'il y avait un secret dans le journal de Lexie. Alexandre connaissait Lexie de l'école

et pensait que ce serait bien pour sa popularité de connaître le secret, car il pensait que c'était un secret de « fille » et qu'il attirerait ainsi l'attention des autres.

Ce soir-là, immédiatement après souper, il alla directement à sa chambre. Alexandre était le garçon le plus intelligent de l'école et il savait qu'il pourrait utiliser le site Planète Terre pour trouver la fenêtre qu'il pourrait utiliser pour entrer dans la maison de Lexie. Il s'avança dans son plan de plus en plus. Il allait entrer par la fenêtre de la cuisine qu'il aperçut de nombreuses fois ouverte quand il livrait de la pizza. Il attendit que la famille sorte. Chez Lexie, il se passait une différente histoire. Le soleil s'était couché, et elle était dans sa chambre, écrivant dans son journal les évènements de la journée. Elle écrit :

Cher Journal,

Aujourd'hui c'est la première journée depuis longtemps que je me sens normale. Ma tante était partie magasiner, et moi et Zach nous sommes retrouvés seuls dans la maison à parler de mon secret et à manger de la pizza. Notre tante Jeanne est revenue du magasin et elle m'avait acheté quelques nouveaux articles de vêtement ainsi que quelques paquets de Jolly Ranchers, mes bonbons préférés. Quelle journée magnifique !

La journée suivante, Alexandre sortit de la voiture et marcha vers la maison de Lexie avec son marteau camouflé : il allait l'utiliser pour briser la fenêtre de la maison. Il avait la lumière de la lampe de poche pour s'éclairer dans l'obscurité de la nuit. Le seul bruit qu'il entendait était le son de ses pas sur le pavé noirci. Lexie était partie avec sa tante et son frère, célébrer sa fête. Alexandre marcha vers le côté de la maison et grimpa la clôture qui entourait la cour arrière, laissant des traces dans le gazon humide. Il s'approcha d'une des fenêtres, prêt à la casser, et découvrit qu'elle était déjà ouverte. Il grimpa dans la maison silencieusement à la lumière de sa lampe de poche. Soudain, il entendit la voiture de Lexie près de l'allée de la maison. Les phares illuminèrent les fenêtres de la maison et le moteur se tût. Il courut en bas et échappa sa lampe de poche dans les escaliers. N'ayant pas assez de temps pour la ramasser, il sauta par la fenêtre et disparu dans la pénombre de la nuit. Lexie entra dans la maison avec son frère et sa tante Jeanne. Elle aperçut une lampe de poche allumée sur les escaliers. Elle eut un sentiment d'anxiété, mais laissa tomber et alla se coucher.

Quelques jours plus tard, Alexandre aperçut Lexie à son casier à l'école. Il se précipita pour espionner son code. Chaque jour, il découvrit un numéro,

jusqu'à ce qu'il sache sa combinaison entière. Le jeudi suivant, Alexandre s'excusa pour aller à la salle de toilette et se dirigea vers le casier de Lexie. Il fouilla dans son casier, mais ne trouva pas le journal. Alex se rendit compte que le journal devait être avec Lexie. Furieux, il quitta l'école sans permission. Une fois chez lui, il décida de se distraire de cette situation en faisant ses devoirs, lorsque soudain une idée lui vint. Il allait devenir l'ami de Lexie afin qu'elle puisse partager ses secrets les plus profonds avec lui. Le matin suivant, arrivé à l'école, il la repéra immédiatement qui attendait une amie devant son casier. Il attendit qu'elle marche vers sa classe et lui fonça dedans. Les livres de Lexie tombèrent par terre. Elle soupira et s'accroupit pour ramasser ses livres. Alexandre s'exclama :

— Je suis désolé ! Je ne regardais pas où j'allais.

Il se baissa à côté de Lexie pour l'aider à ramasser ses livres.

— Ne t'inquiète pas, répliqua Lexie sèchement.

Alexandre lui offrit un sourire. Il avait des yeux bleu pâle et des cheveux bruns. Ils se levèrent ensemble et Lexie serra la main d'Alexandre. Il était environ une tête plus grande que Lexie.

— Je m'appelle Alexandre, dit-il.

— Lexie. Je m'appelle Lexie, répondit-elle.

Au cours des mois suivants, ils devinrent de bons amis. Lors d'un jeudi de décembre, ils se rencontrèrent à la bibliothèque de l'école pour étudier. Elle marcha vers lui et tira une chaise de la table. Alexandre leva les yeux vers elle et sourit quand il s'aperçut qu'elle prenait place de l'autre côté de la table.

— Allô Lexie, dit-il, le sourire aux lèvres.

— Ça va ? répliqua-t-elle avec enthousiasme.

— Ouais, toi ? demanda-t-il.

Lexie hocha la tête et ouvrit ses livres. Après environ une demi-heure, elle se leva pour aller aux toilettes : « Je reviens dans quelques minutes », dit-elle. Alexandre regarda Lexie se lever et marcher. Il en profita pour saisir le journal. Alexandre fouilla dans le sac de Lexie et le trouva. Quelques minutes plus tard, Lexie retourna à la petite table. Alexandre leva les yeux vers elle pour la deuxième fois avec un sourire innocent. Lexie eut le même sentiment qu'elle avait eu la soirée où elle avait trouvé la lampe de poche dans les escaliers. Lorsque la cloche sonna, ils quittèrent la bibliothèque et retournèrent en classe. La fin de la journée passait lentement pour Alexandre tant il était anxieux de lire le journal. Après la dernière cloche, il se dépêcha pour enfin pouvoir retourner chez lui. Alexandre entra dans sa voiture et lança le moteur. Il accéléra la voiture,

faisant peur aux autres adolescents qui marchaient vers leurs autos et qui saluaient leurs amis. Plus loin, il arrêta la voiture, prit quelques respirations et, les mains tremblantes, il sortit le journal de son sac. Il tourna la page couverture du journal et commença à lire. Alexandre était tellement intrigué par les secrets de Lexie qu'il ne s'était pas rendu compte que la nuit était tombée. Il alluma la lumière au plafond de son auto pour pouvoir continuer sa lecture. Après qu'il eut découvert tous les secrets, incluant celui que Lexie l'aimait, il resta assis dans sa voiture pour un long temps en réalisant que lui aussi était tombé en amour avec elle.

Le lendemain matin, Alexandre arriva à l'école, les mains tremblantes. Il marcha vers son casier les yeux fixés fermement sur le plancher quand il entendit une voix familière.

— Alex ! cria-t-elle

Il se tourna aperçut Lexie. Elle portait des pantalons couleur marine, un chandail blanc à manches courtes. Il rassembla tout son courage pour lui demander de souper avec lui. Elle accepta avec plaisir. Ils se donnèrent rendez-vous chez elle, le vendredi à 20 h, pour ensuite se rendre au restaurant italien.

La lune brillait et Alex marchait tranquillement dans la rue pour se rendre chez elle. Il avait des

papillons dans l'estomac : plus tôt aujourd'hui, il lui avait acheté une rose rouge enroulée d'un ruban doré. Il avait même pris une journée de congé à la pizzeria afin de pouvoir sortir avec elle. Il fallait qu'il lui avoue qu'il avait volé son journal et qu'il ferait tout afin de garder son secret. Le stress s'était emparé de lui. Ayant besoin de réconfort, il prit son cellulaire et appela son ami Marcus.

— Je ne veux pas qu'elle soit fâchée contre moi, dit Alexandre. Je serai son prince charmant et elle, ma princesse. Je n'ai jamais ressenti ce sentiment d'amour pour quelqu'un d'autre, dit-il rêveusement.

— Ne t'inquiète pas, lui répondit son meilleur ami, il y a une étincelle entre vous deux, c'est clair !

— Merci, dit Alex. Bon, je suis devant chez Lexie ; souhaite-moi bonne chance !

Puis il raccrocha. Il ne lui manquait plus que la rue à traverser. Le feu devint vert, et son cœur s'enflamma. Alexandre se précipita de l'autre côté de la rue quand tout à coup, une énorme auto noire roula vers lui. L'homme dans la voiture noire ne semblait pas vouloir s'arrêter et, après avoir poussé un cri de douleur, le blessé vit le conducteur sortir de l'auto ; un homme chauve avec un chandail noir aux manches courtes. Alexandre fut pris d'une énorme panique. Sur le bras de l'homme droit était dessiné un tatouage de scorpion, qui était, selon

Alexandre, unique, parce qu'une seule personne avait le même ; celui que Lexie avait tué.

Lexie attendait Alexandre avec beaucoup d'impatience. Il était en retard, et cela l'inquiétait. Elle était si inquiète et effrayée qu'elle décida d'envoyer un texto à Alexandre. « Où es-tu ? » Elle entendit un cri à l'extérieur. Elle sortit en courant et fut horrifiée de découvrir que le garçon qu'elle aimait était recouvert de sang et qu'il luttait pour sa vie. Elle était paralysée à côté d'Alex. Son cerveau lui disait qu'elle devait appeler une ambulance, ou du moins essayer de l'aider. Mais, en vain, son corps ne pouvait plus bouger.

Lexie était extrêmement perturbée. « Alex, cria-t-elle, ne me quitte pas ! »

Elle était troublée, effrayée, et croyait que c'était la fin du monde quand il lui prit sa main.

— Ne t'inquiète pas, dit-il d'une voix faible, quoiqu'il arrive, je ne te quitterai pas.

Puis, il s'évanouit.

Lexie appela une ambulance. Quand l'ambulance arriva, Lexie remarqua que le sac d'Alexandre était encore par terre. Elle prit son sac et y découvrit son journal intime. Avec précaution, Lexie feuilleta tranquillement les pages et regarda à la dernière page, là où Alexandre avait écrit « Je t'aime ». L'ambulance apporta Alexandre à l'hôpital. Lexie

avait les larmes aux yeux.

Lexie ne pouvait pas y croire. Elle avait entendu les ambulanciers dire que ce serait un miracle si Alexandre survivait et si cela était, il aurait des capacités physiques diminuées. Sa tante Jeanne vint la chercher. Après des heures passées à pleurer, Lexie finit par se calmer. Elle commença à écrire dans son journal, celui qui contenait les preuves du meurtre qu'elle avait commis, il y avait bien longtemps.

Cher Journal,

Cela fait bien longtemps que je ne t'ai pas écrit... Ces dernières années, je me suis forcée à vivre une vie normale. Tout récemment, j'ai rencontré l'amour : un garçon nommé Alexandre Martin. Il m'a fait découvrir de nouvelles choses, de nouvelles personnes et, ce qui est le plus important, qui je suis vraiment. Pas Lexie, la sœur de Zachary Crawford, mais Lexie Crawford, la fille confiante et qui ne vit plus dans l'ombre de personne. Il m'a montré comment ne plus avoir peur d'être moi-même. Alexandre est maintenant à l'hôpital et ça me tue de devoir le laisser partir vers l'autre monde sans lui avoir avoué mon amour. Si je ne pars pas le visiter maintenant, plus jamais je ne verrai l'aigue-marine de ses yeux. Je croyais passer le restant de mes jours avec lui. Je ne peux plus enlever l'image d'Alexandre couvert de sang de ma mémoire.

Puis elle déposa le journal en larmes.

Lexie arriva à l'hôpital. Elle traversa les nombreux corridors blancs, en se demandant comment une couleur comme celle-ci pourrait donner envie aux patients de lutter pour leur survie. Lorsque Lexie vit une dame vêtue d'un habit blanc, elle se précipita vers celle-ci et lui demanda : « Sauriez-vous où est la chambre d'Alexandre Martin ? Je suis son amie. » La dame répondit, sans hésitations : « Bien sûr ! Suivez-moi. » Quand Lexie vit Alexandre, les larmes se mirent à couler sur ses joues. Elle savait que ceci allait être la dernière fois qu'elle allait le revoir compte tenu de son état physique. Il lui dit faiblement :

— Sache que je ne t'aime pas avec mon cœur, mais avec mon âme, bientôt, mon cœur cessera de battre, mais mon âme brûlera pour l'éternité. Je t'aime, Lexie.

Lexie l'embrassa, enfin, et le regarda mourir dans ses bras.

Ce soir-là, après que Lexie eut terminé ses devoirs, elle sortit de sa chambre et vit Zachary qui buvait son thé dans le salon en écoutant son poste de radio favori. Lexie alla le rejoindre. Zachary remarqua qu'elle n'allait pas bien. Il lui demanda : « Est-ce que ça va ? » Peu importe ce qu'elle lui disait, il savait toujours la vérité. Lexie lui répondit : « Je

ne sais plus. Dernièrement, Alex préoccupe mes pensées sans cesse. La nuit de sa mort, je me suis rendu compte comment il était important pour moi ; je me sentais tellement bien à ses côtés, en sécurité. Nous avons déjà perdu nos parents, mais maintenant, j'ai perdu l'une des personnes que j'aimais le plus au monde. » Elle commença à pleurer et monta dans sa chambre, les yeux rouges de fatigue et de tristesse.

Lexie se réveilla brusquement, en ce dimanche matin pluvieux, le visage d'Alexandre marqué dans sa mémoire. Elle sortit du lit et alla rencontrer Zachary dans la cuisine. « Que mangeons-nous ce matin ? » demanda-t-elle. « Tante Jeanne nous a préparé des crêpes. Elles sont dans le frigo. J'ai déjà mangé, donc tu peux prendre les dernières », répondit Zachary. Elle se rappela immédiatement qu'aujourd'hui, les funérailles d'Alex auraient lieu. Une heure plus tard, les funérailles commencèrent. Lors de la cérémonie, elle rencontra les parents d'Alex, Lucie et Benoît ; ainsi que quelques collègues de travail d'Alex. Une demi-heure plus tard, lors de la cérémonie, Lexie alla vers l'avant de l'église en se préparant pour le discours qu'elle allait présenter. Elle reprit son souffle, en essayant de cacher ses larmes et commença : « Cher Alex, je sais que je ne t'ai pas connu longtemps, tu m'as montré

comment aimer, et comment une seule personne peut nous valoir le monde entier. La vie ne dure qu'un instant, mais notre amour est éternel. Nous ne t'oublierons pas. Nous t'aimons à jamais... »

Le prêtre la remercia, et Lexie alla se rasseoir, en sanglots. À la fin de la cérémonie, tout le monde avait les larmes aux yeux. Lucie parlait des nombreuses aventures qu'elle avait vécues avec son fils bien-aimé, et Léo, le gérant d'une pizzeria, prononça quelques mots au sujet du bon travail que faisait Alex. Quelques minutes plus tard, il se mit à pleuvoir. Les gens firent leurs derniers adieux et partirent chez eux. Lexie eut juste le temps de déposer le journal dans le cercueil. La cérémonie se termina vers 5 h 30. Lexie entra à la maison avec sa famille, un point au cœur. Rendue à la maison, elle s'enferma dans sa chambre et sortit un nouveau journal et se mit à écrire :

Cher journal,

Ceci est un nouveau départ pour Zachary et moi. Maintenant, il reste à espérer que notre secret demeurera bien en sécurité dans le plus profond de mon cœur.

Lexie entendit un bruit en bas et descendit. Tante Jeanne était finalement arrivée. Elle déposa ses

sacs d'épicerie sur le comptoir de la cuisine, en soupirant. « Quelle journée formidable ! » dit-elle à Lexie. « Tu es partie très longtemps, mais tu n'as pas beaucoup de sacs dans tes mains. Qu'est-ce que tu es allée faire ? » Demanda Lexie, d'un ton monotone. Jeanne hésita. Elle ne savait plus quoi dire. Elle retroussa ses manches en se préparant à plonger ses mains dans la vaisselle sale, dévoilant son tatouage de scorpion sur son épaule gauche. Lexie resta bouche bée. Sa tante avait-elle participé à la mort d'Alex ? Elle n'avait jamais envisagé que sa vie entière pouvait devenir un cauchemar en une seule seconde.

LA RÉVÉLATION

*Par les garçons de 7^e-B de Mme Élisabeth Sarazin-Laan,
École Samuel-Genest à Ottawa
Auteur-mentor : David Homel*

Lors d'une nuit pluvieuse à New York, Sean et sa mère regardaient leur émission préférée, Bugs Bunny. Sa mère préparait le spaghetti, leur repas favori, et Sean regardaient la télé, cela faisait déjà une heure. Après le souper, Sean eut l'idée de rester réveillé et de regarder un film, alors il prépara un bol de maïs soufflé. Il était vraiment heureux de pouvoir passer plus de temps avec sa mère, car elle était toujours à son boulot, travaillant en tant que pharmacienne. Sean regardait attentivement *Les 101 Dalmatiens*. Il aimait les chiens, surtout les dalmatiens, en raison de leurs couleurs et de la façon qu'ils agissent.

Tout à coup, la télévision ne fonctionnait plus. Il y avait des éclats de tonnerre assourdissants et l'écran devint complètement gris et noir. Sean voulait continuer le film, alors il eut l'idée de réparer la télé. En réparant la télévision, il s'est blessé la main et sa mère a dû verser de l'eau sur un chiffon et essuyer la blessure. Il y avait beaucoup de sang sur le chiffon. Il était tard et c'était le temps d'aller se

coucher.

Sean et sa mère montaient calmement les escaliers pour aller se coucher, quand soudainement ils entendirent quelqu'un qui cognait à la porte avec force. La mère de Sean, terrifiée, regarda par la fenêtre et lui dit d'aller se cacher dans le vieux garde-robe. Il commençait à s'inquiéter pour sa mère, quand il entendit un coup de feu retentir tout près du salon. Le voisin entendit le coup de feu et appela la police. Les policiers arrivèrent rapidement et trouvèrent le corps d'une femme par terre, près de la porte. Dans le salon, un criminel volait de l'argent et des bijoux. Les policiers trouvèrent Sean dans le garde-robe, pleurant à chaudes larmes. Ils décidèrent de l'apporter à l'orphelinat, puisque sa mère était maintenant décédée.

25 ans plus tard...

Sean avait grandi et était maintenant devenu membre de l'agence policière de New York. Son meilleur ami et lui étaient considérés comme étant les meilleurs agents de la ville.

Sean avait résolu la majorité des crimes, mais Pablo l'aidait, car il était très musclé : sa force était un atout lorsqu'on devait résoudre des crimes. Sean était un agent spécial, et il était souvent assigné aux cas de meurtres, aux situations de drogue, à

l'espionnage et aux vols d'objets majeurs comme des bijoux. Après dix ans dans l'unité, les policiers le félicitèrent et préparèrent une petite célébration en son honneur. Pablo avait organisé le tout, et le thème était le Guatemala puisque c'était la culture de Pablo.

Sean et Pablo venaient tout juste de résoudre une simple infraction : un vol à une station d'essence dans l'un des coins les plus violents de la ville. Ils célébraient par une partie de golf. Ils étaient rendus au dixième trou, à Chelsea Pier quand Pablo reçut un appel. Il répondit et hocha de la tête. Il dit à Sean : « Je dois retourner à l'agence, le Directeur veut me voir ». Sean acquiesça. Pablo entra ensuite dans sa Camaro jaune et cria « Au revoir ! » à Sean. Il conduisit jusqu'au bureau et entra dans le bureau du directeur, John Timoney. Celui-ci était vêtu d'un smoking, car il allait bientôt assister à un banquet de policiers. Il lui demanda pourquoi il l'avait appelé. Le directeur lui répondit qu'il avait eu une idée : selon lui, il y avait un lien entre tous les crimes qui secouaient la ville depuis quelque temps. L'homme musclé lui demanda : « En quoi cela me concerne ? » Le directeur lui dit alors qu'il voulait qu'il mène une enquête afin de résoudre tous ces crimes et qu'il parvienne à trouver le ou les

coupables. Pablo n'était pas certain, mais il savait qu'il changerait d'avis plus tard. Tous les agents du bureau savaient que le Directeur pouvait persuader n'importe qui à faire n'importe quoi. Le Directeur lui dit : « Pablo, si tu résous tous ces crimes, tu seras un héros, non seulement pour toutes les familles de New York, mais aussi pour tous les agents ! ». Pablo était maintenant convaincu ; il allait devenir l'enquêteur de cette mission potentiellement dangereuse. Le Directeur était heureux de l'attitude positive de son agent favori.

Pablo enquêtait sur tous les crimes et il accompagnait Sean à chaque appel afin de recueillir les indices en vue de son enquête. Un après-midi, il eut une révélation lorsqu'il y eut un crime dans le Manhattan Mall. Il savait maintenant que le ou les coupables seraient difficiles à capturer. Il savait que la personne qui était coupable assassinerait sans hésiter n'importe quel tueur à gages qui se ferait capturer par la police : il ou elle ne voudrait surtout pas que l'information se propage.

Ethan s'avança dans le Manhattan Mall. Il était vêtu d'un long manteau noir. Personne n'était au courant de ce qui allait se passer, à l'exception de l'agent 8055. Il se dirigea vers la salle de toilettes du coin afin d'être le plus discret possible. Ethan se sentait un peu mal en raison de ce qu'il allait faire

et il savait qu'il allait le regretter.

Quand il entra dans la salle de toilettes, une série de cris commencèrent à résonner dans le coin nord du centre d'achat. Un groupe de policiers venaient tout juste d'entrer dans le centre commercial et couraient partout. Ethan savait qu'il y avait un problème, mais il était certain que ce n'était pas lui. Les cris devinrent de plus en plus forts. Quelqu'un l'avait découvert ! Ethan entendit des pas qui couraient dans le couloir. Il se précipita dans le troisième diviseur et retira ce qu'il tenait dans sa poche. Une bombe ! Plusieurs personnes allaient mourir aujourd'hui, incluant lui-même. Au moment où il sortait une boîte d'allumettes de sa poche, un homme sauta sur son dos. La petite bombe glissa sur le plancher de la salle de toilettes, et tous, sauf les policiers, évacuèrent la salle. Le policier qui avait sauté sur Ethan se leva et le tient par les bras, les tirant sur son dos. Un barrage de policiers envahit la pièce. Il sut à ce moment qu'il avait raté sa mission pourtant si simple.

De retour à l'agence du NYPD, Ethan fut mis en quarantaine et on lui révéla qu'un piéton avait appelé la police alors qu'il marchait dans le Manhattan Mall. Un détective le questionnait dans une salle d'interrogatoire. Ethan ne voulait

pas avouer pourquoi il avait voulu commettre ce crime. Il savait que les policiers gardaient toujours un couteau et un fusil en dessous de la table en cas d'urgence, alors quand l'homme qui l'interrogeait sortit de la chambre il leva ses jambes et prit contrôle du couteau. Avec le couteau entre ses pieds, il recula sa chaise et plaça le couteau sur la table. Ensuite, il le mit dans sa bouche avec la lame qui pointait en direction de sa gorge. Les policiers à l'extérieur de la chambre se rendirent compte de ce qu'il faisait. Ethan leur donna un coup d'œil méchant, puis il laissa sa tête tomber sur la table, la lame perçant le derrière de son cou comme si c'était du beurre.

Pablo arriva chez Sean, les amis avaient planifié d'aller jouer au golf. Soudain, Sean reçut un appel et s'excusa, Pablo entendit Sean parler à un autre homme. À ce moment-là, il parla d'une façon brusque. Pablo comprit quelques mots qui se disaient entre Sean et cet homme, et il l'entendit parler au sujet de la mort d'Ethan, alors que celui-ci n'avait aucune relation à l'investigation. Vers la fin de leur conversation, il entendit encore Sean, qui saluait un homme appelé Davis. Il lui demanda « À qui parlais-tu ? »

— Mon ami du secondaire, Davis Smith, répondit Sean.

De retour à l'agence, Pablo fit une recherche au

sujet de Davis Smith dans les casiers criminels. Celui-ci avait un casier criminel pour la fraude d'une compagnie d'assurances. Il avait récemment été libéré de prison. Pablo était certain qu'il y avait un secret qui circulait autour de l'agence.

Pablo entra dans le bureau de son patron, John Timoney. John le salua poliment.

— Bon matin, Pablo, comment vas-tu ?

— Plutôt bien. John, j'ai une idée de qui pourrait être le suspect de cette chaîne de crimes...

— Ah oui ? Qui ?

— Ce pourrait être un homme nommé Davis Smith. J'ai entendu Sean lui parler.

— Merci de m'en avoir parlé. Je vais faire des recherches approfondies.

La voiture de Lilas Nguyen tourna calmement au coin de 1600 Broadway. Une gigantesque foule attendait impatiemment avant de traverser la rue. Elle se camoufla avec succès dans le groupe de piétons, son habit chic lui donnant l'allure innocente. Elle vit soudainement la personne cible : elle l'avait distinguée grâce à sa grandeur. Celle-ci s'appelait Carly Fiorina, elle était Présidente-directrice générale de Hewlett-Packard, compagnie aussi connue sous l'acronyme : HP. Elle était à New York pour une conférence. Récemment, l'entreprise avait diminué ses effectifs de plus de

15 000 employés. Agent 8055 pouvait être cruel, mais il avait un bon sens de la justice : cette femme avait ruiné la vie de plusieurs personnes, et elle devait payer pour ces injustices ! L'Agent 8055 avait donc confié l'assassinat de Fiorina à Lila Nguyen. Celle-ci commença à traverser la rue, se rapprochant rapidement de la cible. Aussitôt qu'elle traversa la rue, elle enveloppa rapidement son bras autour du cou de la cible et la tira de côté. Elle lui murmura : « Tu me suis, je ne veux pas entendre un mot sortir de ta bouche ; j'ai une arme ». Lilas Nguyen l'amena dans une allée sombre, puis Lilas sortit un pistolet de sa poche et tira la femme derrière la tête. Au bruit de l'arme, des officiers accoururent. Elle entendit les cris, elle grimpa la clôture et sauta de l'autre côté. Les polices arrivèrent et Lilas pensait qu'elle pouvait s'enfuir, mais d'autres policiers arrivèrent derrière elle : maintenant, elle est coincée, c'était certain !

Revenue au 1 Police Plaza Path, Mme Nguyen se fit interroger par l'officier Peters, un détective qui travaillait dans le même secteur que Sean et Pablo. Il commença en lui demandant : « Mme Nguyen, quelle était votre motivation pour le meurtre de Carly Fiorina ? »

— Demandez à mes sources, je ne suis que l'exécutante.

— Je cherche une réponse, et de terribles conséquences vont suivre si vous continuez ainsi.

— Ma loyauté envers mon maître est inébranlable, surtout par des débiles comme vous.

M. Peters prit son Walkie-Talkie et demanda :

— Je demande des renforts dans la section F9, chambre 3.

Un peu plus tard, Lilas se confessa calmement :
« Vous voulez des réponses ? Je vous donnerai des réponses ! Rendez-vous au 757 Waring Avenue : là-bas, vous trouverez des justifications ! »

Pablo avait décidé de prendre une marche, il s'arrêta sous un lampadaire. Ce lampadaire était le seul qui fonctionnait, et étrangement, il clignotait. Pablo se retourna et se rendit compte que l'édifice devant lequel il s'était arrêté avait les fenêtres barrées, à l'aide de planches et de clous. L'édifice était abandonné, cependant, il y avait une lumière qui était allumée, et de la fenêtre, il entendit un cri de douleur. Il se précipita vers le bâtiment et se prépara à entrer, mais en s'approchant du bâtiment il vit plusieurs hommes munis de fusils et d'armes diverses. Il recula vers le lampadaire et appela le poste. La réceptionniste l'informa qu'il y avait déjà un groupe spécialisé de policiers en route. Pablo attendit avec impatience l'arrivée des renforts.

Finalement, les renforts et Pablo entrèrent dans l'édifice rapidement pour trouver d'où venait le cri. À l'entrée de la salle, l'un des policiers du SWAT défonça la porte d'un coup de pied. Une fois entré dans la salle avec son fusil devant lui, l'un des policiers tomba à ses genoux, triste, constatant que c'était sa copine morte. Il savait que son amoureuse lui cachait quelque chose, mais il ne pouvait pas croire qu'elle avait des liens avec la mafia. Soudain, un autre coup de feu et l'homme tomba par terre, à côté de sa blonde, mort lui aussi. Le mafioso tenait encore le fusil, le pointant en direction de sa victime quand les officiers lancèrent quelques bombes lacrymogènes en direction de la bande de criminels et Pablo entra dans la chambre, à la recherche de la personne responsable de ce chaos.

Lors de sa poursuite, Pablo ressentit soudainement une douleur à sa jambe gauche. Il découvrit qu'il s'était fait tirer ! Par chance, il se rendit compte qu'un officier transportait avec lui une trousse de premiers soins. L'homme, voyant Pablo, blessé par terre, vint le soigner aussitôt. En terminant son travail, il tomba soudainement par terre. Pablo réalisa que l'homme s'était fait tirer dans le dos à son tour. Il se releva et continua sa poursuite. Pablo aperçut le patron de la mafia sortir de l'autre côté de la salle par la porte arrière. Il sortit à son tour et

trouva le patron, pistolet en main. Il tira en direction de Pablo, mais Pablo poussa l'arme à sa gauche et assomma le criminel d'un coup de poing dans le visage. L'officier aperçut soudainement la figure du chef de la mafia puis recula lentement vers la porte sous le choc. Pablo sortit de la salle et enferma l'homme, qui était tombé sans connaissance.

Beep, beep, beep. John Timoney s'éveilla lentement au son de son réveil. Comme tous les matins, il s'habilla pour le travail, embarqua dans son auto, puis il prit le chemin habituel, arrêtant au Timothy's pour un déjeuner et un café. Arrivé à l'agence, il salua la réceptionniste et entra dans son bureau. En allumant son ordinateur, il remarqua une lettre sur son pupitre qui venait de Pablo.

Cher directeur, après y avoir pensé, j'ai décidé de quitter l'agence. Avec les évènements qui se sont passés hier soir, je ne peux plus travailler avec vous. J'ai été trompé par un partenaire.

Le gardien amena l'ancien chef de la mafia dans sa cellule :

— Regarde, tu as un nouvel ami, dit-il à l'ancien détenu. Je pense que vous allez vous accorder très bien, puisque vous aviez été deux patrons de la mafia.

Les deux prisonniers, étant obligés de se parler, entreprirent une conversation :

— Alors, c'est toi qui étais le patron avant moi hein ? demanda le chef de la mafia.

— Ce n'est pas de tes affaires.

— Tu sembles manquer à l'éthique, mon ami .

— L'éthique, je l'ai perdue en 78 en raison d'une pharmacienne incompétente qui m'a donné la mauvaise prescription. Je l'ai tuée pour lui apprendre une leçon, dit-il avec un sourire malin aux lèvres.

Le mafioso se rappela l'avoir déjà vu, il était alors caché dans un placard, pendant que sa mère se faisait assassiner par un homme qui ne possédait pas d'éthique.

— C'est donc toi qui as tué ma mère...

LA POIRE À JUS

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Ginette Levac
École Algonquin à North Bay
Auteur-mentor : Benoît Bouthillette*

Le 20 juillet 2017, un jeudi soir à 19 h, Andréa, une jeune fille aux cheveux roux texte un message à ses amies pour voir si elles veulent aller camper en fin de semaine avec elle et son chum Tye. Val, la fille toujours parfaite, répond que oui, ainsi que Breanna, la fille qui trouve que tout est drôle, de même que Bella, la fille sportive et drôle, Amelia, la fille qui est amie avec tout le monde, Kelsey, la fille athlétique et Liane, l'intellectuelle du groupe. Les sept amies préparent donc leurs bagages pour le lendemain matin.

Les adolescentes de dix-sept ans sont en route pour le camp dans un « VR », conduit par Tye. C'est vraiment comme une fête à l'intérieur du véhicule, même qu'on peut voir bouger le « VR » sur la route avec toute la danse des filles à l'intérieur et la musique qui joue à plein volume. « Cette fin de semaine sera tellement amusante », dit Amelia. Les filles rient et Tye roule les yeux. Le reste du voyage se passe dans la fête. Puisque c'est l'anniversaire de Val, la fille parfaite, ses amies ont décidé de lui faire

un souper spécial. Une fois arrivées et installées, elles se mettent à la tâche.

— Alors Val, que veux-tu manger pour ton souper de fête ? demande Bella.

— De la dinde. J'adore la dinde ! répond-elle.

— Parfait ! J'ai apporté une poire à jus pour arroser la dinde, dit Tye.

Elles se sont remises à la tâche puis ont mangé le souper. Val était tellement heureuse !

Après le souper, Andréa, Tye, Val, Amelia, Liane, Kelsey, Breanna et Bella sont rentrées dans la roulotte et se sont mises à se raconter des histoires effrayantes. Lorsqu'est venu le tour de Val, tout le monde avait l'air intéressé sauf Tye. Il continuait à rouler les yeux et avait un air achalé. Lorsque Val eut terminé, ce fut au tour de Tye. Il a alors raconté une histoire au sujet d'un turkey baster qui a bien fait rire toute la bande. Son histoire était comique et effrayante en même temps ! Les filles ont ri jusqu'au moment d'aller se coucher. Val n'y est pas allé tout de suite, elle devait d'abord se rendre aux toilettes. Tout le monde dormait lorsqu'elle est sortie et personne ne s'en est rendu compte.

Personne n'aimait Val, sauf Bella. Andréa ne l'aimait pas, car elle flirtait toujours avec Tye, son chum. Les autres filles étaient jalouses de sa

perfection.

Val, encore aux toilettes, sent qu'elle n'est pas seule. Elle se retourne et voit quelqu'un qui a le visage caché sous un capuchon. Au début, Val crie puis, croyant qu'il s'agit d'une blague, elle se met à rire. La personne la prend par le cou et lui insère la poire à jus dans la gorge, celle-là même qui a servi à arroser la dinde d'anniversaire, et lui injecte un poison mortel.

Le lendemain matin, les amies partent en canot, sans se soucier de l'absence de Val. Lorsqu'elles se rendent au quai, elles voient quelque chose flotter au loin. Elles décident donc de ramer jusqu'à l'objet. En s'approchant, elles réalisent qu'il s'agit de Val. Andréa appelle immédiatement le 911 et donne les indications et une ambulance arrive sur les lieux. Les docteurs Maryssa et Alexandra descendent du véhicule. Elles se dirigent vers le corps de Val, qui se trouve sur les berges du lac, car ses amies l'y ont traîné. Les médecins mettent le corps de Val sur la civière et l'apportent à l'ambulance. Les docteurs branchent le défibrillateur et donnent une décharge à la victime. Le corps bondit dans les airs, mais pas de réaction de Val. Les docteurs se tournent vers les amies et leur déclarent que Val est morte.

Breanna ouvre alors les portes de l'ambulance,

prend le bras de Val et lui mord l'index pour voir si elle réagit. Devant l'absence de réaction, Breanna dit : « Tu n'es pas si parfaite que ça maintenant ! » Tye rit du commentaire de Breanna et Andréa le frappe sur l'épaule, car ce n'est pas le bon moment pour rire. Les ambulanciers ferment les portes et le véhicule s'éloigne. Pendant quelques secondes, les amies se disent à quel point elles aimaient Val, puis elles éclatent de rire et vont dîner. Pendant qu'elles mangent, les adolescentes voient arriver quatre femmes vêtues de manière très élégante. Les nouvelles arrivantes marchent lentement en direction des amies. Bella leur demande : « Est-ce qu'on peut vous aider ? » Une femme aux cheveux frisés et à la peau foncée prend les devants et répond : « Au contraire, c'est nous qui sommes ici pour vous aider dans l'enquête ».

Les enquêtrices, à tour de rôle, se présentent et demandent aux filles de leur faire visiter le camp. Elles se mettent aussitôt au travail.

L'enquêtrice, Rachel, va dans la voiture et en ramène son porte-document. Elle l'ouvre et des tablettes se déploient, où se trouvent des éprouvettes, une machine à analyses, la paire de gants jetables qu'elle enfle, un masque chirurgical, un compte-gouttes et un microscope. Rachel dépose une goutte sur la

plaquette. Cela correspond au sang de Val. Elle fait un second essai et obtient une réaction.

L'autre enquêtrice, Émilie, commence à chercher des indices partout, et elle trouve rapidement des vêtements d'homme.

— À qui peuvent-ils appartenir ?

Andréa reconnaît les vêtements de son amoureux. Elle met sa main sur sa bouche en murmurant : « Oh mon Dieu ! » Les enquêtrices le remarquent et la prennent à part pour lui poser des questions. Les résultats d'analyses de la poire à jus arrivent et confirment que c'est le sang de Val qui s'y trouvait, en plus d'un poison à rats. Les enquêtrices en concluent que Val a été assassinée et donc qu'elle ne s'est pas noyée. L'autopsie confirmera l'information plus tard.

Bella retourne au « VR » en pleurant, car elle s'ennuie de Val. Les autres filles rentrent dans le véhicule, toutes contentes, car Val est morte. Liane demande à Bella « Qu'est-ce qu'il y a ? » Bella répond : « Je ne peux pas croire qu'elle est morte ! » Tye entre en riant ! Il s'écrie « Paaaaartyyyyyyyyyy ! » Tye se met à chercher sa poire à jus et demande si quelqu'un l'a vue. Bella répond « Non, je ne crois pas ! » Andréa répond en disant que l'objet est encore entre les mains de la police.

Quelqu'un frappe à la porte. Andréa ouvre à l'enquêtrice Josée qui demande à voir Bella. Lorsque cette dernière est devant elle, Josée lui demande si elle sait qui aurait pu se réveiller durant la nuit. Bella lui répond : « Tye était le dernier à se coucher, car il devait regarder les caméras de sécurité. Il est gardien, sur le terrain de camping. » Josée demande alors à Bella et Tye de l'accompagner à son véhicule. Josée dit à Émilie de prendre Bella avec elle et demande à Tye de la suivre. Juste avant que Josée ne commence son interrogatoire, Rachel entre brusquement et annonce : « J'ai trouvé qui est le coupable ! » Elle s'avance lentement vers Tye...

Les policiers, qui étaient aux côtés de Rachel, mettent les menottes à Tye et l'emmènent en prison.

Au chalet, Andréa s'inquiète, car elle ne trouve pas Tye. Elle l'appelle sur son cellulaire, mais c'est un des policiers qui répond : « Je suis désolé, mais on l'emmène au poste. » La pauvre Andréa n'en croit pas ses oreilles. Elle se dirige donc vers l'enquêtrice Émilie pour lui demander les raisons pour lesquelles Tye a été arrêté.

Assise dans sa voiture, l'enquêtrice voit arriver l'adolescente et baisse sa fenêtre. Andréa se met alors à lui poser ses questions. Émilie ouvre sa portière et invite Andréa à prendre place à ses

côtés. Elle lui explique les raisons de l'arrestation de son ami de cœur. Tout d'abord, les vidéos de surveillance ont montré un suspect vêtu des habits de Tye. De plus, la poire à jus appartient à Tye et aucune autre empreinte digitale que la sienne n'a été trouvée dessus. Ensuite, les vêtements retrouvés appartiennent à Tye, tel qu'Andréa l'avait elle-même affirmé aux enquêtrices. Enfin, les enquêtrices ont observé ses comportements, les ont trouvés louches et, lorsqu'elles l'ont arrêté pour l'interroger, il agissait encore de manière très bizarre. Il semblait même se réjouir de la mort de Val. Cependant, quand on lui posait des questions plus précises, il hésitait à répondre.

Les voitures de police ont pris la route et Andréa voit Tye s'éloigner. Les mains menottées, le malheureux suspect tente de souffler un baiser à sa douce. Lorsque son bien-aimé est rendu trop loin pour la voir, Andréa tombe à genoux en pleurant. Elle ne voulait pas qu'il la voie dans cet état. Amelia s'approche de son amie pour la consoler. Elle se penche sur elle et lui dit : « Ça va aller, mon petit poussin. » Andréa la regarde droit dans les yeux et lui répond : « Je vais prouver son innocence ! »

Andréa retourne au camp afin de visionner à nouveau les vidéos des caméras de surveillance et

remarque que le suspect est plus petit que Tye et que ses vêtements semblent beaucoup trop grands. Elle voit aussi quelque chose tomber du poignet de l'agresseur. Andréa décide donc de retourner à la bécosse, là où a eu lieu le crime, et cherche cet objet. Soudain, elle aperçoit un élastique à cheveux sur lequel y sont emmêlés des cheveux frisés. Elle reste bouche bée lorsqu'elle réalise que cet élastique appartient à Bella, une de ses meilleures amies.

Andréa ramasse délicatement l'élastique et se rend aussitôt au poste de police afin de prouver l'innocence de Tye avec ces nouveaux éléments de preuve.

Face à ces nouvelles découvertes, les enquêtrices, Rachel, Émilie et Josée reviennent sur les lieux du crime. Elles constatent sur les bandes-vidéo que ce que leur a dit Andréa était vrai. Elles vont donc pousser plus en profondeur leur enquête. Elles fouillent à nouveau le véhicule qu'habitait la bande filles et découvrent, dans les bagages de Bella, un élément incriminant qui leur a échappé la première fois : une boîte de poison à rats, le même qui a servi à empoisonner Val. Les empreintes de Bella se trouvent inexplicablement sur la cuiller, à l'intérieur. Rachel demande donc aux filles à qui appartenait le sac, et Breanna s'exclame : « C'est à

Bella, car il est orange ! »

Les enquêtrices demandent alors où se trouve Bella. Les filles réalisent que Bella a disparu et, avec elle ses affaires personnelles. Les résultats d'analyse du cheveu trouvé sur l'élastique arrivent et révèlent qu'il appartient à Bella. L'ADN de celle-ci est retrouvé dans une base de données d'une recherche expérimentale sur les troubles psychologiques. Bella est suivie par un médecin depuis de nombreuses années. En continuant de fouiller dans le sac, les enquêtrices découvrent une carte de l'Australie ainsi que des dépliants d'hôtels et des guides touristiques qui indiqueraient que Bella doit être partie à Melbourne en Australie.

À ce moment, Kelsey décide de poursuivre Bella jusqu'en Australie. Elle croit être la seule personne à pouvoir convaincre Bella d'admettre son crime. Kelsey aura dix-huit ans dans une semaine, et elle prend les dispositions pour s'envoler vers l'Australie. Une fois rendue à Melbourne, Kelsey se rend directement à l'hôtel où elle croit que loge Bella. Elle attend dans sa voiture jusqu'à ce qu'elle en sorte. Trente minutes plus tard, Bella sort et se met à marcher. Kelsey démarre la voiture et suit Bella discrètement. En conduisant, Kelsey réfléchit à tous les mauvais coups que Bella a faits et s'en

trouve bouleversée. Kelsey commence à accélérer.

Quelques minutes plus tard, on entend des sirènes au loin. Lorsque les voitures de police arrivent à l'endroit où on a signalé un accident de la route, le corps de Bella se trouve par terre, dans une mare de sang. Kelsey a depuis longtemps disparu.

De retour au Canada, Andréa va rejoindre son amoureux, Tye et « la gang » décident de ne plus jamais aller faire du camping.

PINGOUINS APOCALYPSE

*Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Ginette Levac
École Algonquin à North Bay
Auteur-mentor : Benoît Bouthillette*

Le capitaine Bourque se trouve dans la cabine de pilotage du sous-marin Jimmy 3000, le vaisseau amiral de la flotte allemande. Il est 21 h 59 et l'officier Harry Turder entre dans la salle. Le capitaine Bourque rappelle au 3^e officier du sous-marin que le couvre-feu est dépassé. Le capitaine, se préparant à aller se coucher, dit à l'officier qu'il doit en faire de même. Avant que le capitaine puisse sortir, l'officier Turder ferme la porte devant lui. Il sort ensuite son pistolet Taser qu'il porte à sa ceinture et menace le capitaine avec son arme. Il exige le contrôle du vaisseau. Le capitaine refuse et essaie de s'emparer du pistolet, mais Turder le frappe dans le cou et lui donne une décharge électrique. Le capitaine s'effondre au sol. Turder tire une deuxième fois sur le capitaine avec un rire sadique. Le capitaine demande à son subalterne pourquoi il fait ça, et Turder répond qu'il a besoin de devenir le nouveau capitaine du vaisseau. Avec son dernier souffle, le capitaine essaie d'agripper un stylo qui traîne sur le plancher afin de tenter de

donner un coup à l'officier, mais il meurt avant de pouvoir porter le coup.

Turder traîne le corps jusqu'à la salle des moteurs et le place de façon à simuler un accident. Le corps est broyé par le moteur qui se brise.

Les autres soldats accourent pour voir ce qui se passe dans la salle des moteurs tandis que Turder quitte la pièce. Le vaisseau frappe alors une banquise. Tout le personnel du vaisseau est bousculé. Le sous-marin doit faire surface, et Turder en profite pour sortir du vaisseau et se sauver sur la banquise. Turder va se cacher derrière un banc de neige et observe pour voir si les soldats se lancent à sa poursuite, mais il voit plutôt un pingouin qui s'avance derrière lui et, plus loin derrière, un énorme groupe de pingouins. Turder sourit.

Pendant ce temps, d'autres soldats fouillent la dépouille du Capitaine et cherchent des indices. L'officier Saliva Bun et les soldats cherchent Turder partout dans le vaisseau, car il est le seul de l'équipage à avoir un stylo en or comme celui retrouvé sur les lieux de l'accident. En cherchant Turder, ils trouvent le sergent Garcia Zoro. Celui-ci leur dit qu'il a vu Turder sortir du sous-marin. Ensuite, le sergent Garcia sort avec des mitraillettes de poing. Garcia Zoro se fait alors tirer dessus par un pingouin. Surpris, Garcia Zoro constate

que les pingouins sont équipés de mitraillettes qui tirent des glaçons. Turder se cache parmi les pingouins. Les autres soldats sortent alors du sous-marin et voient Turder en train de se sauver. Les soldats essaient de l'attraper, mais Turder court plus vite qu'eux. Par chance, les soldats disposent d'un canon qui lance un filet et ils réussissent à le capturer. Les pingouins, qui avaient aidé Turder à s'évader, se sauvent en courant sur la banquise. Le soldat Walter tire sur les pingouins, mais il les rate. Il se dirige ensuite vers le filet et passe les menottes à Turder.

Walter et les soldats ramènent Turder dans le sous-marin, dans la salle des torpilles où ils commencent à l'interroger. Ils l'assoient dans une chaise avec des accoudoirs et utilisent du câble hyper résistant pour maintenir ses bras à la chaise. Puis ils injectent du flex-seal pour sceller la prise. Ils passent des menottes à ses deux jambes. Dans la salle des torpilles se trouvent Saliva Bun et le soldat Walter, car l'officier Garcia doit contrôler le vaisseau. L'officier Saliva Bun commence à interroger calmement Turder, mais celui-ci ne répond pas. Alors, le soldat Walter donne un violent coup de poing sur la table. Turder ne réagit toujours pas. Saliva Bun dit à Walter de se calmer et puis se retourne vers Turder et demande :
— Pourquoi as-tu tué le capitaine ?

Encore une fois, Turder garde le silence. Walter agrippe la table, la pousse de toutes ses forces, puis crache au visage de Turder. Turder se débat sur sa chaise et essaie de cracher à son tour au visage de Walter, mais il échoue. Son crachat tombe sur son soulier... Il bredouille alors très vite, des paroles incompréhensibles. Saliva Bun fait preuve d'autorité et dit à Walter de rester calme. Il se penche encore vers Turder et lui demande à nouveau :

— Pourquoi as-tu tué le capitaine ?

Turder répond qu'il n'a pas tué le capitaine. Alors Walter lui donne un coup de pied dans le tibia. Turder le regarde et dit :

— Ma sœur peut frapper plus fort que ça.

Walter sort son fusil et l'appuie sur la tempe de Turder. Fâché, Turder résiste et dit :

— Les pingouins vont venir vous casser la gueule. Saliva Bun demande :

— Quels pingouins ?

Turder répond :

— Ce sont les pingouins qui vont me sortir d'ici !

Turder se casse alors une dent artificielle, ce qui émet un signal de détresse aux pingouins qui sont sur la banquise. Les pingouins attaquent le sous-marin, commencent à tirer de leurs fusils chargés de glaçons et réussissent à libérer Turder. Saliva Bun court derrière Turder et les pingouins dans

les couloirs étroits du sous-marin. Pendant que les pingouins essaient de sortir du sous-marin, les autres oiseaux de la bande préparent leurs canons de balles de neige. Ils tirent sur le sous-marin.

Walter sort par le sas avec un lance-flammes et se met à tirer sur toutes les balles de neige. Il réussit à les faire fondre. Les pingouins sortent alors un canon à balles de neige géant. Ils tirent sur le sous-marin. Le lance-flammes n'est pas assez puissant pour protéger le sous-marin. Après avoir désactivé le système électrique de l'engin militaire, Turder et le pingouin en chef sautent sur la banquise juste avant que le sous-marin ne coule, entraînant avec lui un Saliva Bun en train de se battre avec trois pingouins et l'énergie du désespoir.

Le soldat Walter se trouve donc seul sur la banquise. Il voit les pingouins ramasser leurs affaires et s'éloigner. Autour de Walter, tout est blanc, et à l'horizon se dressent des montagnes de glace géantes. Walter ramasse son lance-flammes, se frictionne les mains pour se les réchauffer et se met en marche en direction des pingouins. Après une heure de marche, Walter est pris par la faim, la peur et le froid. Sa peau commence à le brûler de froid et ses os lui font mal. Le vent souffle et Walter avance en fixant le sol glacé. Il aperçoit alors des traces de sang, qu'il suit jusqu'à l'entrée d'une caverne. Il y

découvre la carcasse d'un phoque. Le premier mot qui lui vient en tête est « Barbecue ! » Il agrippe son lance-flammes et envoie un jet de flamme sur le phoque. La viande grille instantanément, ce qui réchauffe Walter, et comme il n'a pas d'ustensiles à sa portée, il ouvre la bouche et arrache la viande à pleines dents. Walter se dit que le phoque, c'est bon, mais moins que du pingouin.

Il décide alors de ronger les os et de s'en servir pour se fabriquer des skis. Il sort alors de la caverne, embarque sur les côtes de l'animal et active son lance-flamme dans son dos pour s'en servir comme jet-pack. Rapidement, il voit de la lumière sortir de derrière les montagnes et s'y dirige. Une odeur de poisson pourri flotte dans les airs et Walter suit les effluves. Il aperçoit alors un pingouin armé qui garde un passage qui semble secret, car au-dessus de l'entrée est écrit « passage secret ». Walter ne peut retenir son jet-pack. Il fonce vers l'entrée du passage secret. Le pingouin armé s'interpose. Walter fonce sur lui et lui rentre dedans. Le pingouin vole dans les airs et Walter a juste le temps de lire sur l'aile de l'oiseau « P.P.P. — Police provinciale des pingouins ».

L'arme du pingouin tombe entre les mains de Walter qui poursuit sa route. Quand il sort du tunnel, il aperçoit un igloo géant. Au sommet

flotte un drapeau de pingouin pirate. Walter se débarrasse de son attirail et s'approche de l'entrée où se trouve une console de sécurité avec un code d'accès à un seul bouton. Walter appuie sur le bouton ; la console affirme : « Accès refusé », puis ajoute « Bonne journée ». Walter, embêté, sort tout simplement son pistolet à glaçons et décharge tout un magasin de munitions pour sortir toute sa frustration. La console explose et une voix s'en élève qui dit : « Accès accordé ». Walter entre.

À l'intérieur, d'immenses glaçons descendent du plafond. Comme éclairage, les pingouins utilisent des lumières de Noël de chez Canadian Tire. Des sculptures de glace représentant un monarque pingouin avec une couronne faite d'arêtes de poisson remplissent l'espace. Un pingouin est installé dans le coin du hall et joue sur son ordinateur portable à Club pingouin. Walter rampe jusqu'à l'oiseau, il lui brise le cou et l'installe sur sa tête en guise de camouflage.

Walter continue son avancée jusqu'à la salle et débouche dans un immense espace circulaire. Au milieu de l'arène se trouve le roi des pingouins, assis sur un trône situé au sommet d'un escalier. Autour de lui, à ses pieds, des milliers de pingouins procèdent à une cérémonie. Ils dansent le Gangnam Style autour de l'officier Turder qui

est attaché à un mât au sommet duquel plane un drapeau représentant les pingouins de Pittsburgh. Walter n'en croit pas ses yeux. Bien qu'il n'ait pas la plus haute estime pour Turder, il ne peut pas laisser ce dernier se faire tuer ainsi. Il se lève donc, il charge son fusil en direction des pingouins et crie « Freeze » ! Les pingouins se retournent tous en riant vers lui et Walter entend le roi des pingouins lui dire :

— Vraiment ? Freeze, au pôle Nord ?

Walter s'apprête à charger son arme, et lorsqu'il est prêt à tirer, il voit les dix mille pingouins se sauver en agitant leurs ailes. Walter, fier de lui, demande :

— C'est qui le meilleur ?

Il se répond ensuite à lui-même.

— C'est moi ! C'est moi !

Au même moment, Walter sent passer à ses côtés la masse immense de l'ours polaire qui l'avait suivi depuis sa tanière. L'ours charge les dix mille pingouins et les mange tous, se réservant Turder pour le dessert. Walter est dégoûté de voir son ancien compagnon entièrement dévoré par l'ours polaire. Le sang gicle de partout. Lorsqu'il finit son festin, l'ours rote le bras de Turder qui tombe sur la glace, baigné de sauce au pingouin.

Walter s'avance vers le roi pingouin, le regarde d'en bas de l'escalier et dit :

— Hé, Ti-pit, descends.

Le roi des pingouins s'avance dignement, puis glisse et déboûle l'escalier. Il se relève, replace sa couronne. Walter lui demande :

— Pourquoi voulais-tu sacrifier Turder ?

Le roi répond de sa petite voix aiguë et grinçante :

— Turder était un incapable. Il devait nous aider à prendre le contrôle de l'humanité, mais il a échoué à nous livrer le sous-marin nucléaire.

— Quoi ? C'est pour vous qu'il essayait de voler le Jimmy 3000 ! s'exlame Walter.

— Bien sûr. Le sous-marin allait nous aider à prendre le contrôle des capitales mondiales et nous permettre de négocier notre plan final.

Walter serre son fusil dans ses mains et demande, de manière agressive :

— Vous aviez un plan final ?

Au même moment, un roulement de tonnerre retentit dans le coin de l'igloo. L'ours polaire vient de péter. Les émanations de pet commencent à faire fondre la glace de l'igloo. Walter sait qu'il ne lui reste pas beaucoup de temps. Il appuie son arme sur le bec du roi pingouin et le somme de répondre. Le roi repousse l'arme avec son sceptre et explique :

— Nous voulions dominer l'humanité, car nous étions fatigués de manger du poisson cru. Nous voulions une nourriture plus raffinée. Les humains

allaient être nos esclaves afin de nous confectionner des sushis !

Walter agrippe le roi pingouin par le bout de son aile et tous les deux quittent la banquise en sautant sur un bout de glace rescapé de l'igloo, qui coule doucement.

Trois mois se passent. Le soldat et l'oiseau ont rejoint le continent et Walter a accueilli le roi pingouin chez lui. Il lui cuisine des sushis et l'héberge dans son jacuzzi. Leur traversée de l'océan les a beaucoup rapprochés, ils sont devenus amis.

— Par ailleurs, je ne te l'ai jamais demandé, mais comment ça se fait que tu parles ? demande Walter en lui servant son repas du soir.

— À force de consommer du poisson, les omégas 3 qu'ils contiennent m'ont rendu super intelligent...

En lui présentant son assiette, Walter demande :

— Est-ce que je peux te rejoindre ?

Et le roi pingouin de lui répondre :

— Fais comme chez toi. Y'a de la place en masse dans mon jacuzzi...¹

1 : Voir le vidéoclip de Radio Radio, Jacuzzi

http://www.youtube.com/watch?v=iqn0DIN_4Qo

L'AMOUR TUE !

*Par les filles de la classe de 7^e-3 de Mme Stéphanie Quesnel
Pavillon intermédiaire catholique La Citadelle
Auteur-mentor : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé*

Il s'agit d'un vendredi soir embrumé, quand deux immigrants scientifiques de la Russie travaillent ENCORE pour créer une substance secrète pour leur enfant handicapé Philippe. Ioulia et Igor ont des jumeaux, Michel et Philippe. Philippe souffre d'une défiance intellectuelle depuis sa naissance tandis que Michel a l'intelligence de ses parents et est normal. Philippe vit avec Michel et son épouse dans un appartement luxueux à Saint-Isidore, en Ontario. Michel héberge son frère depuis maintenant 6 mois.

— Mireille, pourrais-tu venir ici quelques secondes, répliqua Michel anxieusement.

— Oui, me voici, rétorque Mireille.

— Je pense qu'on devrait partir en voyage, je pense que cela calmerait Philippe du déménagement; il est encore perturbé de ne plus demeurer avec mes parents.

— Oui, je suis d'accord ! C'est une bonne idée, mais il faudra les visiter avant de partir et préparer tous nos bagages, cela prendra du temps.

— On a tout notre temps. Eh oui, il faut voir mes parents. Mexico, nous voici !

Trois semaines plus tard, ils visitent les parents, Ioulia et Igor, les scientifiques, pour leur annoncer la nouvelle.

— Merci de la belle visite ! Nous sommes bien heureux que vous partiez ensemble. Bon voyage et entraidez-vous. N'oubliez pas de prendre beaucoup de photos, demande Ioulia, la mère des jumeaux.

— Prends soin de ton frère Michel. C'est la première fois qu'il sort de son environnement, ajoute le père. Tu sais que Rosalie, sa psychologue est très inquiète pour lui. Je lui en ai parlé et elle n'aime pas l'idée, mais faites ce que vous pensez qui sera le mieux pour Philippe.

— Au revoir, ma belle famille, s'écrièrent les deux scientifiques.

Michel, Philippe et Mireille arrivent enfin à leur hôtel, au Mexique.

— Michel peut-on aller à la plage ?

— Une seconde Philippe, on doit déballer nos sacs avant de faire autre chose.

Après avoir défait leurs sacs, la famille se rend à la plage ! Après trois heures de plage, ils décident d'aller souper dans un restaurant cinq étoiles près de leur hôtel.

Quand la serveuse vient prendre leur commande,

Philippe fait une colère, car elle n'a pas la trempette de salade qu'il voulait. Toute la colère de Philippe fait en sorte qu'ils doivent quitter le restaurant et manger chez Wendy's au lieu du restaurant La lune. Après le souper, la famille retourne à l'hôtel et se couche pour la nuit.

Le lendemain matin, Ioulia et Igor entrent dans leur laboratoire pour une autre journée de travail. Ioulia et Igor disent au concierge,

— On va finir tôt ce soir, puisque nous avons une réunion.

— D'accord, réplique George. Je vais prendre une pause pour dîner.

— D'accord, à tantôt !

Après dîner, George revient à la maison. Il entre dans le laboratoire secret pour leur dire qu'il est de retour et commencer son travail, quand tout à coup, il s'arrête. Un silence de mort plane, c'est anormal. Il avance lentement et aperçoit les scientifiques, étendus sur le plancher, couverts de sang. Le concierge ne comprenait pas comment ces employeurs pouvaient avoir été tués parce que c'était un laboratoire secret que personne ne connaissait. Il appelle le 911 pour avertir les policiers.

Quelques heures plus tard, Mireille, Philippe et Michel étaient de nouveau étendus au soleil sur la plage. Michel reçoit un appel sur son cellulaire.

— Oui, allô ?

— Bonjour Michel. Je suis un policier de Saint-Isidore. Il faut que vous reveniez immédiatement de votre voyage. C'est urgent.

— Comment savez-vous que nous sommes en voyage ?

— George nous l'a dit, réplique le policier.

— Quelle est l'urgence. Ce doit être très sérieux.

— Je ne peux pas te le dire.

— Pouvez-vous au moins me donner des indices, demande Michel brusquement ?

— Je m'excuse, je n'ai pas le droit de donner aucun renseignement.

— Pourquoi pas ?

— C'est interdit jusqu'à ce que vous soyez avec nous. S.V.P., revenez immédiatement.

— D'accord, nous prendrons le prochain vol pour Ottawa, dit Michel très nerveusement.

Il raccroche et annonce la nouvelle à Mireille. Elle espérait que ce n'était pas une catastrophe, mais elle s'attendait au pire. Elle dit à Philippe qu'ils doivent partir. Philippe ne dit rien, mais il se demande pourquoi ils partent si tôt. Ils retournent à l'hôtel, plient bagage rapidement et partent en vitesse.

À leur arrivée à Saint-Isidore, les policiers les attendent. Rosalie est là pour les accueillir, déjà habillée de noir. Mireille se demande pourquoi

Rosalie est habillée de cette façon. Elle trouve cela un peu louche. Un policier rencontre Michel et Mireille pour leur annoncer la nouvelle. Mireille a un malaise quand elle apprend le décès de ses beaux-parents. Philippe ne comprend rien. Il se demande pourquoi il y a des policiers à la maison de leurs parents.

— Bonjour les bons messieurs, dit-il.

— Bonjour Philippe. Comment vas-tu ? On est ici à cause que tes parents sont décédés, Philippe.

— Bonne blague !

— Je ne blague pas, Philippe. Ta mère et ton père sont morts assassinés, hier entre 12 h et 13 h.

Philippe devient tout blanc et se met à crier. Il entre dans le laboratoire, brise des substances. Les policiers doivent le restreindre physiquement. Il se débat et refuse d'y croire. Philippe n'arrête pas de paniquer donc le chef de police dit qu'il faut l'hospitaliser.

Michel embauche deux détectives pour résoudre l'énigme du décès de ses parents, Francis Lelac et François Larivière. Ils sont des détectives célèbres, connus à travers le pays. L'équipe de détectives commence en observant le lieu de crime, où George, le concierge, a trouvé Ioulia et Igor morts. Ils trouvent sur le plancher un petit porte-bonheur en forme de coeur entre les deux personnes

assassinées. Ils ont interviewé George pour en apprendre plus lorsqu'il a découvert la scène du crime. Francis et François soupçonnent George puisque lors de l'interview, ils apprennent qu'il a des problèmes financiers et qu'il savait que son nom se retrouvait sur le testament d'Igor et Ioulia. Michel se demande pourquoi George serait sur le testament. Il en parle à Mireille. Ses parents avaient-ils une relation si développée avec George ? Ils ne le connaissaient presque pas, sauf comme concierge. — Mireille, demain j'irai chez l'avocat pour ouvrir le testament. Je doute que George soit impliqué. De plus, comment aurait-il su ? Je ne comprends vraiment pas !

En faisant plus de recherche sur George, ils apprennent qu'il a un dossier criminel. Michel est très surpris que George devienne un suspect. Sur le testament, Michel peut seulement avoir accès à la section où George est mentionné. Il est bouche bée devant le fait que ses parents laissent à George, une grande somme d'argent. Michel demande aux policiers de faire plus de recherche sur George. Il a donc de sérieux doutes à son sujet. L'enquête continue et l'équipe informe toujours Michel de nouvelles trouvailles.

Heureusement, après deux jours, Philippe sort de l'hôpital. Puisqu'il est toujours sous

le choc, Philippe doit rencontrer Rosalie, sa psychologue chaque jour pour qu'elle l'aide à faire face à la mort de ses parents. Philippe se joint aussi à des groupes qui se spécialisent dans la gestion des émotions des personnes qui doivent faire face au décès de membres de la famille. Rosalie devient de plus en plus impliquée avec Philippe. Malheureusement, il n'y a pas d'amélioration dans son comportement. Rosalie amène Philippe à l'hôpital pour que le spécialiste puisse l'évaluer. Il suggère à Rosalie de demeurer avec Philippe pendant une semaine. Mireille et Michel remarquent que Rosalie ne montre aucune sympathie pour leur situation.

— Michel, je crois que Rosalie agit d'une façon très bizarre dernièrement, annonce Mireille.

— Je suis d'accord. Elle est très impolie envers toi, mais très gentille envers moi. Savais-tu... j'étais tellement surpris, mais ce matin, Rosalie m'a préparé le déjeuner.

— Quoi ? C'est gentil, mais elle ne m'a rien offert à moi, s'étonne Mireille.

— C'est fou, elle est allée faire les épiceries pour moi hier, indique Michel.

— Tu devrais lui parler... Demande-lui quel est son plan avec Philippe. Elle l'oublie complètement !

— J'y vais, tout de suite, affirme Michel.

— Rosalie, j'ai besoin de te parler, c'est très important, lui dit Michel.

— D'accord, peut-être qu'on peut aller au restaurant pour souper pour en discuter, répond-elle.

— Non ! On doit se parler tout de suite ! C'est important !

— Bon... Ok Michel, je t'écoute, vas-y, dit Rosalie, devenue très nerveuse subitement.

— Dernièrement, tu agis d'une façon très bizarre. Tu es extrêmement impolie envers Mireille, tu m'invites pour des repas, tu fais mes épiceries, mais tu ne montres aucune sympathie pour nous. Quel est ton plan pour Philippe ? Ça fait plus d'une semaine que tu restes chez nous, qu'est-ce qui se passe ? Il n'y a pas d'amélioration chez Philippe. Tu n'agis pas de façon professionnelle !

— Michel, je ne m'en suis pas rendu compte. Tu sais que je ne veux que ton bien et celui de Philippe. J'essaie de montrer de la sympathie, je te rends service, je te prépare les repas, je pensais que tu aimais cela. Ne t'inquiète pas de Philippe, il est sous ma responsabilité.

— Non, Rosalie ! Philippe est sous ma responsabilité ! Il est mon frère. J'aimerais que tu t'excuses auprès de Mireille, et je ne veux plus voir ce comportement ! Si tu es pour rester chez moi, il faudra que tu

changes ton attitude immédiatement ! Je ne te donne plus de chances, Rosalie !

— Je m'excuse. Je te promets, ça n'arrivera plus.

— C'est auprès de Mireille que tu dois t'excuser.

— Au revoir, mon chéri, chuchote Rosalie.

— Qu'as-tu dit !

Elle le quitte en faisant semblant de ne pas l'entendre.

Michel et Philippe retournent à leur maison d'enfance pour prendre possession des objets précieux de leurs parents récemment décédés. Pendant ce temps, les détectives sont très occupés avec l'enquête au sujet de la mort de Iulia et Igor. Ils ont trouvé plusieurs pistes, mais rien n'est certain. Ils cherchent toujours.

— Oh Philippe, te souviens-tu lorsque maman faisait ses fameux biscuits à l'avoine et à la cassonade ?

— Oui ! Tellement bon ! Et lorsque papa nous a montré comment jouer au Put Put dans la cour, ajoute Philippe.

— Je suis presque devenu un professionnel, dit Michel !

Les garçons partent à rire...

— Maman, la meilleure scientifique que j'ai connue dans le monde. Elle me manque beaucoup, annonce Philippe en larmes !

Un long silence s'installe. Une fois cette conversation terminée, ils décident de chercher pour les bijoux préférés de leurs parents. Philippe cherche pour la montre en or de son père dans le salon et Michel cherche les boucles d'oreilles en perles de sa mère. Il entre dans la salle du crime et constate que le laboratoire a été fouillé. Il y a des papiers partout et plusieurs substances renversées.

— Mais comment est-ce que quelqu'un oserait fouiller le lieu du crime entre le moment où les enquêteurs ont vérifié la salle et maintenant ? Que cherchait-il, demande Michel ? Il faut avertir les détectives.

Il remarque un dossier avec une tache mystérieuse. Michel prend un sac en plastique pour ne pas ajouter ses empreintes digitales. Par la suite, il informe Philippe au sujet de ce dossier. Les jumeaux décident d'appeler les enquêteurs Larivière et Lelac pour leur expliquer ce qu'ils viennent de découvrir.

Les enquêteurs, François Larivière et Francis Lelac rencontrent les jumeaux au poste de police de la ville. Ils questionnent l'existence du rapport. Michel leur remet. Il était rempli d'informations sur tous les traitements médicaux que leurs parents ont fait subir à Philippe depuis l'âge de 1 an, 7 mois et 3 jours en essayant de guérir sa condition médicale. Ils ont trouvé de l'information à propos

de George, le concierge qui est en réalité un agent qui travaille pour Igor et Iulia. Cela est la raison pour laquelle George est sur leur testament. Dans le passé, ils ont travaillé ensemble pour voler une substance interdite hors de la Russie. Aussi, ils en apprennent un peu plus au sujet de Rosalie. Elle est une agente qui se dit psychologue pour voir si les jumeaux dévoileraient des secrets au sujet d'Igor et Iulia. Michel reçoit soudain un appel.

— Bonjour Michel, c'est Rosalie à l'appareil.

— Oui bonjour ! Je ne peux pas te parler en ce moment, nous sommes au poste de police. Il y a des renseignements à ton sujet...

— Je t'expliquerai, mon chéri ! Je t'aime ! Mais reviens vite, je crois qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec Mireille !

— Pardon ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Plus personne à l'appareil.

Après avoir raccroché, Michel explique la situation au policier Larivière. Il se demande quel est le sens du dernier commentaire de Rosalie. Les policiers interrogent à nouveau les jumeaux au sujet du crime. Philippe devient nerveux et transpire beaucoup. Dans la salle à côté, Michel se questionne sur la raison du décès de ses parents. Les policiers ne cessent pas de questionner les deux frères malgré leur réaction.

— Où étais-tu le soir du crime, demande Lelac ?

— Au Mexique, en voyage !

— Que faisais-tu au Mexique ?

— Il m'avait dit que c'était pour fêter mon frère !

On jouait dans le sable quand on a eu l'appel des policiers. Quand je suis arrivé ici, Michel et Mireille ont gardé le secret de mes parents.

— Étais-tu au courant des expériences faites sur toi ?

— Non ! Je n'en avais aucune idée.

— Que connais-tu à propos de Rosalie et George ?

— Rosalie est ma guérisseuse et elle porte un beau bracelet porte-bonheur. George est la personne qui fait le « swich, swich » dans la chambre de magie. Dans l'autre salle, Larivière questionne Michel.

— Quand as-tu vu tes parents pour la dernière fois ?

— J'ai vu mes parents avant de partir au Mexique.

— As-tu remarqué des comportements bizarres avec George, Rosalie ou Mireille ?

— Avant de venir ici, j'ai reçu un appel de Rosalie, elle m'a dit un commentaire qui m'inquiète au sujet de mon épouse, Mireille. Je vous l'ai déjà dit.

— Depuis quand est-ce que Rosalie agit d'une façon bizarre ?

— Elle est comme cela depuis qu'elle vit avec nous.

Lorsque les policiers ont terminé leur

interrogatoire, Michel et Philippe retournent en hâte à leur résidence. En sortant de l'auto, Philippe entend un grand cri venant de la maison. Ils se précipitent vers la porte d'entrée. Dans la salle à dîner, Philippe et Michel aperçoivent les pieds de Mireille qui est étendue sur le plancher. Tout à coup, Michel entend le bruit des pneus d'une auto qui se sauve. Les policiers Lelac et Larivière arrivent sur la scène du crime. Michel se rend compte que tous les effets personnels de Rosalie sont partis. François et Francis voient une amulette en forme de cœur près du corps de Mireille. Michel leur signale qu'une amulette très semblable a été trouvée dans le laboratoire de ses parents...

Qui est responsable de ces crimes abominables ?
L'amour ?

L'ENQUÊTE 5932

*Par les garçons de la classe de 7^e-3 de Mme Stéphanie Quesnel
Pavillon intermédiaire catholique La Citadelle
Auteur-mentor : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé*

C'était le mercredi 12 décembre 2012. Je me rappelle bien. Écoutez, je vais vous raconter une histoire dont j'ai été témoin.

Après un succulent repas chez St-Hubert pour fêter notre glorieuse victoire au hockey, je suis parti en saluant mes amis. Ma femme Céline est partie d'avance pour aller chercher mon fils Jacob chez la gardienne. Je m'appelle Martin Lapierre. Je suis un policier pour la ville d'Ottawa avec trente-cinq années d'expérience. Je suis un homme costaud qui ne peut s'empêcher de prendre du café au Tim Hortons. C'est devenu une obsession et je me vois forcé de suivre un régime.

En me rappelant fièrement mon honorable but en prolongation qui a mené à notre victoire, je marchais calmement dans les rues illuminées d'Ottawa. Je m'arrête devant le manoir des Archambault. M. Richard Archambault est devenu riche en investissant dans des actions à la bourse et un puits de pétrole au sud de l'Amérique du Sud. C'est la famille la plus riche de la ville. Ils

possèdent un quart de la ville, ils voyagent toujours en limousine avec les vitres teintées et ils ont leur yacht et leur avion privés.

La famille Archambault comprend deux enfants : Amanda qui a douze ans et Déric, dix ans. Une rumeur circule indiquant que les parents ont engagé un nouveau garde du corps pour les protéger.

Le lendemain matin, le téléphone me réveille en sursaut :

— Bonjour Martin, j'ai besoin que tu viennes tout de suite au poste. Il y a eu l'enlèvement d'un enfant appelé Déric de la famille Archambault.

— J'arrive tout de suite, M. Léonard.

Je me dis que c'est étrange, car c'est justement devant le manoir que j'ai vu une silhouette, hier soir. Après un café grand format au Tim Hortons, je me rends au poste. Mon patron me demande d'enquêter sur cet enlèvement. Dossier 5932. Je décide de me rendre immédiatement chez les Archambault. M. Richard Archambault me laisse entrer et me raconte ce qui est arrivé. Ce matin, les parents de Déric se demandaient pourquoi il ne sortait pas de sa chambre. Inquiets, ils ont demandé à Hector, le garde du corps, d'aller vérifier dans la chambre de Déric pour voir ce qui n'allait pas. Quand le garde du corps est entré dans la chambre, il n'y avait personne et la fenêtre était ouverte !

Les parents se sont précipités au téléphone pour appeler la police. En prenant l'appareil, ils ont reçu un appel d'un numéro provenant d'un téléphone public. La mère a entendu une voix grave annonçant :

— Si vous payez la rançon demandée dans la lettre que vous allez recevoir et que vous laissez l'argent sous le banc à côté du grand chêne du parc Major à minuit pile, le 20 décembre prochain, je vous remettrai votre enfant. Mais, n'oubliez pas, si vous appelez la police, vous ne reverrez jamais Déric vivant.

Malheureusement, le père avait déjà appelé la police avec son téléphone cellulaire. Le soir même de l'enlèvement, les Archambault rencontrent Hector pour un entretien :

— Hector, tu n'as pas fait ton devoir. On te tient responsable de la disparition de notre fils. Nous n'avons d'autre choix que de te congédier.

Dévasté par toute cette situation, Hector a quitté le manoir rempli de chagrin.

Le lendemain, après avoir fait quelques recherches, j'ai décidé d'appeler M. Archambault pour lui faire part de mes découvertes.

— Bonjour.

— Bonjour, je suis Martin Lapierre l'enquêteur qui s'occupe du dossier de l'enlèvement de votre

fil. J'ai découvert qu'Hector Laffèche avait déjà un casier judiciaire. Je voudrais savoir si vous étiez au courant.

— Vraiment ? Non pas du tout ! Je suis vraiment surpris. Si j'avais su, je ne l'aurais pas engagé, c'est certain.

— Je crois que je vais aller chez lui pour l'interroger à ce sujet.

— Merci beaucoup, M. Lapierre. Tenez-moi au courant.

— Vous pouvez compter sur moi.

Je suis donc allé visiter le garde à son appartement.

— Bonjour M. Laffèche, j'ai su que vous étiez le garde du corps de la famille Archambault. Pouvez-vous me suivre au poste, j'aurais quelques questions à vous poser.

Le garde répondit nerveusement :

— Pas de problème, monsieur.

Suite à son interrogatoire, il a été arrêté, car il était le seul suspect. Lui seul avait accès à la chambre de Déric et en plus, il avait déjà un dossier criminel.

Le garde du corps a passé trois jours en cellule, en attendant de voir un juge. La cellule était vraiment petite, mesurant à peine quatre mètres par quatre mètres pour deux personnes. Elle était bleue et blanche. Pour les repas, il se contentait de croûtons, de patates, de pois en conserve et de soupe aux

tomates. Son séjour en prison était difficile, car il y avait beaucoup de violence entre les prisonniers. Certains étaient emprisonnés pour avoir volé, pour avoir tué ou kidnappé des gens ou encore pour avoir agressé des femmes. Il demanda à son avocat de parler aux policiers puisqu'il affirmait n'avoir rien fait.

— Va voir le policier en chef ! Je n'ai rien fait !

— Tout de suite, Monsieur Laffèche.

Les policiers ont attendu une autre semaine et, finalement, ils l'ont libéré puisqu'ils n'avaient pas de preuve suffisante contre lui. Ils n'avaient donc pas d'autre choix et l'ont laissé partir en se disant toutefois qu'ils allaient garder un œil sur lui.

Après l'avoir relâché, nous n'avions toujours aucune piste sérieuse pour le dossier 5932. Je réfléchis sur la lettre que les parents ont reçue le jour de l'enlèvement de leur fils. Je me pose la même question sans arrêt : les parents devraient-ils payer la rançon d'un million de dollars. Je ne suis pas certain que cela épargnera la vie de l'enfant, mais quel autre choix ? Je décide de rencontrer les parents à nouveau.

— Monsieur Archambault, la date approche et le mieux est de donner suite à la demande des ravisseurs. Toutefois, j'organise un piège pour les prendre sur le fait.

Le soir du 20 décembre, le parc est désert et sombre. Les parents placent le sac d'argent sous le banc près du grand chêne, comme demandé, et repartent en vitesse. Quelques minutes plus tard, un vieil homme passe à proximité sans s'arrêter. Nous sommes sur les lieux. Vers trois heures du matin, une vieille camionnette noire se stationne tout près. Je distingue dans le noir la silhouette d'un homme costaud qui s'approche et se penche sous le banc. Il ramasse le sac et se précipite dans la camionnette qui part à toute vitesse. J'ai tout juste eu le temps de prendre une photo de la camionnette et, malgré le noir, nous avons réussi à déchiffrer le numéro de la plaque d'immatriculation. À ma grande surprise, le véhicule est enregistré au nom d'Hector Laffèche.

Nous avons à nouveau procédé à son arrestation, mais après son interrogatoire, nous l'avons relâché encore une fois, car après avoir vérifié son alibi, nous avons constaté que sa camionnette avait été volée.

Hector Laffèche a pris un taxi et est retourné à son appartement. Il s'est fait un café noir et a allumé la télévision à la station CTV pour le bulletin de nouvelles concernant l'enlèvement du garçon. Soudain, une ombre bouge et il aperçoit un homme avec un fusil braqué sur lui. Il réalise que c'est Serge Quesnel, son ancien patron de la compagnie de

gardes du corps.

— Tu as du courage de revenir chez toi, sachant très bien que je t’y attendrais.

Au même moment, on frappe à la porte. Serge Quesnel lui fait signe qu’il doit aller répondre à la porte. En ouvrant, Hector aperçoit deux jeunes filles qui vendent des biscuits.

— Aimeriez-vous des biscuits, monsieur ? C’est pour les scouts.

— Des biscuits ! J’adore les biscuits ! Combien ?

— Deux dollars cinquante la boîte.

— Je vais en prendre deux au caramel et une au chocolat.

— Et toi, Serge, tu en veux ?

— Oui !

— Combien ?

— Deux boîtes au chocolat.

— D’accord. C’est cinq dollars.

— Merci pour les biscuits, petites filles, et passez une belle journée.

Il referme la porte. Quelques instants plus tard, Serge tire, mais manque sa cible. Hector réagit vif comme un éclair et sort de l’appartement en courant vers l’échelle et grimpe sur le toit suivi de près par Serge.

— Tu es un homme mort, Hector !

Une bataille s’ensuit sur le toit. Serge vise Hector

et celui-ci s'affaisse. Serge pousse le corps dans la ruelle.

Quelques heures plus tard, on avait retrouvé le corps d'Hector Laffèche dans une ruelle, gisant dans son sang. Les policiers se rendirent sur les lieux, fouillèrent le cadavre et prirent possession d'un téléphone cellulaire qui était dans la poche gauche de son manteau.

Après une analyse du menu des appels, on remarqua plusieurs appels provenant du 613-123-1212. Après avoir vérifié la provenance de ce numéro, il s'avéra qu'il s'agissait du numéro de téléphone d'un certain Serge Quesnel.

J'ai donc entamé une enquête sur ce dernier. Il s'agit d'un ancien garde du corps qui a déjà été arrêté pour plusieurs crimes, dont vol de bijoux et enlèvement. Il fallait arrêter cet homme ! Immédiatement, une escouade tactique se rendit chez lui pour procéder à son arrestation. Il fallait agir avec discrétion et prudence, car l'enfant disparu pouvait bien s'y trouver. On se rendit donc chez lui. On entra en forçant la porte arrière. Heureusement, Quesnel était sous la douche et n'entendit rien. L'enfant était bâillonné et enfermé dans une chambre, toujours en vie. On le prit et on le transporta à l'extérieur en sécurité. On pénétra ensuite dans la salle de bain pour arrêter le ravisseur. On lui passa les menottes

et on l'amena au poste de police.

En entrant, je salue les policiers et les secrétaires qui sont à leurs tâches dans leur poste de travail cubique. Mon ami, Jonathan me lance :

— Bravo ! Tu as fini par lui mettre la main au collet !

Puis, Brandon me dit :

— Tu es le meilleur, Martin ! Tu es une véritable trappe à criminels !

Quesnel tentait de s'échapper, mais je le retenais avec ma main gauche tout en buvant mon café Tim Hortons de la main droite. J'ai l'habitude. Tous les criminels tentent leur coup et essaient de s'enfuir, mais sans succès.

Mon grand patron, M. Léonard, est fier de moi et me félicite. Après l'interrogatoire de Quesnel, M. Léonard a l'air satisfait. Quesnel a tout avoué. L'enquête 5932 est classée.

Quelques jours plus tard, je reçois la visite des parents du jeune Archambault. Ils me remercient pour tout. Ils ont retrouvé leur fils sain et sauf et récupéré l'argent de la rançon que les policiers ont retrouvé chez Quesnel. Tout est bien qui finit bien.

DISPARITIONS

*Par les filles de la classe de 7^e-4 de Mme Stéphanie Quesnel
Pavillon intermédiaire catholique La Citadelle
Auteur-mentor : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé*

Pendant les vacances d'été, après la fin de l'année scolaire qui se termina le 23 juin 2018, neuf filles décidèrent de faire une fête surprise pour une de leurs amies favorites : Hailey Johnson, qui allait avoir dix-huit ans. C'était une journée chaude et ensoleillée et les filles décidèrent de prendre leurs bicyclettes et de rouler jusqu'au chalet des parents de Hailey sur une île.

Pendant que les filles roulent à vive allure, Christine tombe de sa bicyclette. Brooke et Katherine s'arrêtent pour lui venir en aide.

— Es-tu correcte ? demande Brooke.

— Ha ! Ha ! Ha ! Ricane Katherine. On voit que tu n'as pas l'habitude des randonnées à bicyclette.

Les filles décident de marcher, car Christine a de la difficulté à bouger sa jambe. Elles se dépêchent pour arriver au chalet avant Hailey pour la surprise. Les parents se sont entendus avec le groupe : ils conduiront Hailey un peu plus tard et ils ne reviendront que dimanche soir. Arrivées déshydratées, les filles déposent leurs bicyclettes

dans les buissons pour que Hailey ne les voie pas à son arrivée. Après quelques minutes de randonnée en chaloupe, les filles arrivent sur l'île où est construit le chalet.

— C'est vraiment isolé, ici. Nous sommes en pleine nature, s'exclame Brooke. T'as vu le chalet, si on peut appeler ça un chalet. Ça a l'air d'une cabane abandonnée.

— On en a discuté, Brooke ! On est ici pour deux jours. Ça va être formidable. Du vrai camping sauvage.

— Tu as raison, vraiment sauvage ! Pas d'électricité, pas d'eau courante, puis des toilettes dehors...

— Sans compter les moustiques, s'écrie Fauve, en se frappant le bras pour écraser un maringouin !

En entrant dans le chalet, les filles prennent quelques minutes pour visiter les lieux. Elles réalisent que ce ne sera pas le confort auquel elles sont habituées. Il n'y a que deux chambres à coucher et elles devront coucher par terre avec leur sac de couchage. Pendant qu'elles discutent, Hannah s'écrie :

— Cachez-vous les filles ! Hailey arrive !

En ouvrant la porte, Hailey est accueillie avec des cris de joie.

— Surprise ! Bonne fête, Hailey !

Tout étonnée, Hailey remercie ses amies. Elle

comprend maintenant pourquoi ses parents l'ont laissée au quai, prétextant qu'ils avaient une affaire à régler et qu'ils seraient de retour dans une ou deux heures. Excitées, les filles offrent leurs bons vœux et lui remettent un chèque-cadeau de la boutique de vêtements que Hailey adore !

— Merci les filles ! Vous êtes vraiment de bonnes amies ! Je suis très contente que nous soyons tout ensemble pour la fin de semaine.

— Oui ! s'écrie Madison. On va avoir du plaisir ! Puisqu'il n'y a pas d'électricité, chacune a apporté quelque chose à manger : des sandwiches, du fromage et des nachos. Après avoir bien mangé, Katherine apporte un petit gâteau avec dix-huit chandelles allumées et ensemble, elles entonnent Bonne fête Hailey.

Ensuite, les filles se font des manucures et se maquillent. Il se fait tard et Hailey a besoin d'aller aux toilettes. Elle se rend donc à la bécosse, à l'extérieur du chalet.

— Ça fait longtemps que Hailey est partie, dit Hannah un peu plus tard.

— Oui, c'est vrai, répond Christine. Quelqu'un veut venir avec moi pour voir ce qu'elle fait ?

— Je t'accompagne, répond Émilie. Moi aussi, j'ai besoin d'aller aux toilettes. Elles reviennent peu de temps après.

— Les filles, Hailey n'est pas là ! On a regardé partout autour du chalet.

— Quoi ? Comment cela ? Ça ne se peut pas ! Comme je connais Hailey, elle s'est cachée quelque part pour nous jouer un tour ! dit Jenna.
— Écoutez, les filles. On se sépare en groupes et on part à sa recherche. Elle ne doit pas être loin. On va la retrouver.

Une demi-heure plus tard, toutes sont revenues au chalet. Aucune trace de Hailey.

— C'est étrange, lance Lauryn, inquiète. Elle est disparue. Elle ne peut pas avoir quitté l'île. On est allé voir au quai et les deux chaloupes sont là, mais elles ont coulé ! Il y a quelqu'un qui ne veut pas qu'on quitte cet endroit.

— Il faut reprendre les recherches avant que la noirceur tombe et il faut rester ensemble. Les filles décident de se diviser en deux groupes. Madison, Brooke et Katherine restent au chalet au cas où Hailey reviendrait et les autres iront chercher dans le bois et près du lac.

Elles cherchent et cherchent partout, mais pas de signe de Hailey.

Une heure plus tard, le groupe de filles n'est pas encore revenu. Inquiète, Katherine tente de rester calme.

— C'est vraiment bizarre ! Où peuvent-elles être

passées ? On ne disparaît pas comme ça ! Il doit y avoir une explication.

Brooke est au bord des larmes.

— Oui, mais là, qu'est-ce qu'on fait ? J'ai peur, Kat. Je veux partir d'ici !

— Il faut rester ici et attendre le lever du jour, dit Madison. Il fait très noir.

Le lendemain matin, les filles décident de s'armer et reprendre les recherches. Katherine prend une hache, Madison un tisonnier et Brooke prend une vieille poêle en fonte. Elles partent dans la forêt.

— Regardez ce que j'ai trouvé, murmure Madison. C'est l'emballage de gomme à mâcher de Christine.

— Et moi, j'ai vu des branches brisées qui vont toutes dans le même sens. Les filles doivent être passées par ici.

Après plusieurs minutes de marche, elles découvrent une petite cabane de bois à l'autre bout de l'île. Elles s'approchent et, à travers une petite fenêtre, elles aperçoivent un homme endormi, couché par terre et leurs amies toutes attachées et bâillonnées.

— Chut ! fait Madison.

Elle fait des signes à ses deux amies pour leur faire comprendre qu'elles vont entrer en même temps dans la cabane pour tenter de maîtriser l'homme.

À son signal, Brooke défonce la porte et les trois s'élancent à l'intérieur. L'homme n'a pas le temps de réagir. Brooke lui donne un bon coup de poêle en plein sur la tête et Madison lui enlève son fusil de chasse. Les filles pleurent de joie. Katherine les libère.

Soudain, on entend le bruit d'un hélicoptère et des aboiements de chiens. Les filles courent à l'extérieur et crient en faisant de grands signes pour attirer l'attention :

— Au secours ! On est ici !

Les policiers les entendent et viennent à leur secours. Ils menottent l'homme pendant que Hailey leur demande :

— Comment avez-vous su que nous avions besoin d'aide ?

— En fait, nous ne venions pas ici pour vous porter secours. Nous étions à la recherche de Denis Gareau, l'homme que vous avez maîtrisé. Il s'est évadé de prison il y a quelques jours et nous avons appris qu'il avait déjà été propriétaire de cet endroit alors nous avons pensé qu'il était peut-être venu s'y réfugier.

— Ah bon ! Là, je comprends ! dit Katherine. C'est donc un dangereux criminel !

— Oui, mademoiselle.

— Qu'en dites-vous, les filles ? Je vous l'avais bien

dit que ce serait une fin de semaine mémorable !
répondit Madison, soulagée que cette fin de
semaine soit enfin terminée. Je pense qu'on devrait
revenir ici chaque année, ajoute-t-elle, en ricanant.
— Non, merci ! répondent les filles en chœur.

LE PIRATAGE DE MINECRAFT

*Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Nancy Denis
École Jeunesse-Active à Sturgeon Falls
Auteur-mentor : Benoît Bouthillette*

Il ne reste que quelques semaines de classe à l'École publique Jeunesse Active de Sturgeon Falls. Adam, un garçon de 13 ans, en 7^e année, revient chez lui et se rend immédiatement à son ordinateur pour jouer à Minecraft. Ceci fait partie de sa routine régulière en arrivant de l'école. Il inscrit son nom d'utilisateur et se dirige vers sa maison virtuelle pour rejoindre ses amis et créer un plan de jeu. Dès son arrivée, Jay, Lucas et Tommy, ses amis, préparent de la nourriture qui leur donnera des forces afin de miner les ressources retrouvées dans le jeu. Les quatre copains s'équipent de leurs outils. Adam s'empare d'un pic et de la nourriture, Jay prend des torches pour illuminer leur chemin dans la caverne ténébreuse, Tommy prend des pelles et Lucas apporte quatre épées, au cas où ils rencontreraient des monstres terrifiants.

Les quatre amis sortent de la maison faite de cubes de bois et commencent aussitôt à creuser le sol. En excavant, ils découvrent une caverne mystérieuse. À l'intérieur de celle-ci, les amis savent

qu'ils trouveront plus de ressources, tels l'or et les diamants, mais ils ont aussi une plus grande chance d'y rencontrer des monstres. Alors, les joueurs se consultent par Skype et décident d'y pénétrer néanmoins. Ils franchissent le seuil de la caverne et entendent aussitôt des bruits dantesques qu'ils reconnaissent comme étant ceux des zombies. Lucas dit que ce n'est rien et commence à frapper le mur de pierre avec son pic. Quand il perce à travers, il découvre un repaire de monstres. Reculant de deux pas, il demande de l'aide à ses amis et dégaine son épée au cas où l'un des monstres attaquerait. Il lance les trois autres épées à ses amis et ils commencent à combattre les monstres comme s'il n'y avait pas de lendemain. Après les avoir battus, Jay tente de détruire le repaire, mais il échappe son épée. Une nouvelle bête apparaît, s'empare de l'épée tombée et commence à attaquer les joueurs. Les trois amis aident Jay en engageant le combat contre le monstre, tandis que Jay fend l'air pour se guérir. Pendant que les amis assènent des coups au monstre, Jay a la chance de se rétablir et, lorsqu'il revient, il parvient à détruire le repaire des monstres avec son pic. En sortant du repaire, il aperçoit des diamants. Les quatre amis minent les diamants avec des pics de fer et lorsqu'ils ont terminé, la lave, qui est tellement puissante qu'elle a le pouvoir de détruire tous leurs

items, se met à couler abondamment. Les garçons, terrifiés et affolés, s'enfuient de la caverne. Tout à coup, des phénomènes anormaux et inhabituels se produisent dans le jeu de Minecraft.

Sur la surface de la Terre, Super Mario massacre des tortues avec des balles de feu et lâche des pets de tonnerre. De plus, il y a des dragons épouvantables tout droit sortis de Skyrim qui brûlent la maison des amis et qui laissent tomber des cheeseburgers explosifs. Les garçons se mettent à crier comme des singes qui auraient les pieds en feu. Ils se demandent qui aurait pu faire cela : est-ce le propriétaire du serveur, leur enseignante Madame Super Nancy qui leur joue un tour ou est-ce un défaut du système ? Ne sachant pas ce qui se passe, ils se retirent du jeu et décident de se coucher. De toute façon, il est rendu presque vingt-trois heures et les garçons réalisent qu'ils ont passé près de sept heures à jouer.

Le lendemain à l'école, les garçons, fatigués et encore confus des événements de la veille, discutent de ce qui s'était passé dans le jeu. Si ce n'est pas un défaut du système, il y a quelqu'un qui ravage délibérément leur précieux jeu. Ils s'interrogent sur qui aurait pu faire ça puisque les seules personnes qui ont accès au serveur sur lequel ils jouent sont des personnes de leur classe. Ils consultent la liste des gens qui ont joué sur le serveur, mais ce n'est

pas suffisant pour répondre à leurs questions. À un moment, les quatre amis se demandent s'ils ne devraient tout simplement pas changer de serveur, mais puisqu'ils y ont déjà une maison de construite, plusieurs diamants, tous les outils pour miner et faire la foresterie, de même que beaucoup d'armures, les garçons ne veulent pas partir et tout perdre. Tommy réalise que perdre ce serveur serait désavantageux, car ils y ont mis beaucoup d'argent et de temps.

Entre-temps, Darren, un élève de la classe, convie les quatre amis à jouer à Super Mario ou Skyrim après l'école. Dustin et Tyler, deux autres garçons de la classe, demandent s'ils peuvent jouer parce que ce sont leurs jeux préférés. Darren accepte et tous se donnent rendez-vous après l'école. Après avoir joué quelque temps, Adam, Jay, Lucas et Tommy décident de tenter Minecraft à nouveau.

Tout a l'air revenu à la normale, donc ils poursuivent leur partie. Soudain, ils voient de la lave apparaître à nouveau de partout et ils se retrouvent entourés de monstres tels qu'on en retrouve dans le jeu. Des zombies de « The Walking Dead » et des squelettes de « Pirates of the Caribbean » émergent dans la maison des garçons. Jay est tellement fâché qu'il s'en arrache les cheveux. Les garçons font apparaître la mappemonde de leur inventaire. Ils

discernent qu'à une distance rapprochée d'eux, il y a un joueur étranger dans leur jeu. Dans la boîte de discussion, Lucas envoie un message à l'inconnu lui demandant qui il est. L'intrus répond :

— Je suis votre cauchemar !

Ils lui demandent pourquoi il fait ceci et ce dernier réplique :

— Ça, c'est mon secret, à vous de le figurer.

Soudain, les écrans des joueurs deviennent bleus et Pac-Man dévore l'image. Les ordinateurs s'éteignent et ne peuvent pas être rallumés.

Dans le courant de la nuit, Jay se fait réveiller par les bruits stridents que produit son ordinateur. Celui-ci s'est rallumé, Jay tente donc de retourner sur Minecraft. Dans le jeu, il voit que toutes leurs maisons ont été brûlées. Il voit le nom d'un joueur inconnu et le note. Jay s'avance pour voir la face du personnage. L'approchant sournoisement, il voit le mystérieux personnage répandre de la lave partout. Jay n'a aucun doute que c'est lui le coupable. Celui-ci entend Jay marcher et se retourne. Mais Jay se sait désarmé, il a la frousse et sort du programme.

Le lendemain, les amis se rencontrent et Jay raconte son aventure. À ce moment, Jay sort le papier sur lequel il a noté le nom de l'intrus et dit à ses amis d'éviter ce personnage-là. Tommy recule lentement et quitte la classe discrètement. Du coin de l'œil,

Adam le voit partir et se questionne sur cette sortie inexplicquée. Adam ne pense pas que Tommy pourrait être le coupable puisque ce dernier utilise le nom d'utilisateur de : D-MAN 14 et que ce n'est pas celui de Tommy. Après la discussion, la cloche sonne et à la fin des classes les garçons retournent à leur maison pour rentrer dans le jeu à nouveau.

D-MAN 14 est déjà sur le site lorsque les garçons arrivent.

— Je vais t'attraper cette fois ! dit Jay.

Ils sortent leurs mappemondes pour trouver l'intrus et lui parler en paix pour savoir qui il est et l'empêcher de causer plus de dégâts dans leur jeu. Dans la fenêtre chat, ils lui demandent à nouveau pourquoi il fait ceci.

L'inconnu dit :

— Je fais ceci pour vous faire lâcher ce jeu, car vous passez trop de temps à y jouer !

Les garçons se remettent à se questionner, en essayant de figurer qui serait le coupable. Fort probable que c'est quelqu'un qui n'aime pas le jeu. Lucas demande à D-MAN14 :

— Pourquoi veux-tu qu'on arrête de jouer ?

Au lieu de répondre, D-MAN14 fait éclater une bombe qui empêche les joueurs d'avancer, car ils perdent leur nourriture et leurs pouvoirs de se guérir. De plus, les joueurs professionnels de

basketball Steve Nash et Jeremy Lin apparaissent et commencent à leur lancer des ballons de basketball pour les chasser du jeu.

Les garçons sont tellement fâchés qu'ils veulent avertir le créateur du jeu, Notch, de fermer le jeu complètement. N'étant pas assez rapides pour se sauver, les joueurs se font frapper par les balles et sont immédiatement éjectés du jeu. Remplis de colère et de découragement, les quatre amis discutent sur Skype pour essayer de comprendre pourquoi les joueurs de basketball sont apparus. À cause de cet élément, les garçons éliminent les filles de la liste des suspects, car aucune des filles de la classe ne s'intéresse aux sports.

Adam demande à Tommy, sur Skype, pourquoi il est sorti précipitamment de classe, plus tôt dans la journée. Tommy dit qu'il devait aller au bureau rencontrer le directeur. Adam lui demande pourquoi et Tommy lui répond :

— C'est mon secret, à toi de le figurer.

Adam a un flash-back du moment où il a questionné D-MAN14 et que ce dernier avait eu cette phrase comme réponse. Il soupçonne maintenant la culpabilité de Tommy. Le lendemain, après avoir discuté avec ses amis Adam, Jay et Lucas planifient de parler à Tommy. Ils veulent se rencontrer au parc avec Tommy et jouer à Minecraft avec leurs

ordinateurs portables. Si D-MAN14 apparaît, le coupable n'est pas Tommy, mais s'il n'apparaît pas, Tommy pourrait fort bien être le coupable. Quand ils se rencontrent au parc, ils commencent aussitôt à jouer. Après une heure, Tommy referme son ordinateur et s'en retourne chez lui en marchant. Soudain, D-MAN14 apparaît, mais Tommy est encore sur la rue avec son portable éteint dans les mains. Confus comme un Creeper qui perd sa proie, les gars discutent entre eux et éliminent Tommy de la liste des suspects. Adam commence à soupçonner les filles, car il pense qu'elles ont mis les joueurs de basket-ball pour leur donner une fausse piste. Jay pense que c'est son père, car il aime le basket-ball et déteste Minecraft. Mais Lucas pense tout de même que Tommy a eu un comportement suspect. Après la discussion, les camarades se remettent à jouer à Minecraft et sortent leur liste de suspects. Ils notent les activités de chacune des personnes à côté de leur nom sur la liste afin de pouvoir en éliminer comme suspects.

Afin de se changer les idées, Jay décide d'aller chez sa blonde Maya.

— Est-ce que tu veux aller au cinéma demain ? lui demande-t-il.

— Non. Je ne peux pas aller, je suis punie. Darren m'a lancé une balle de baseball dans la cuisine et je

l'ai attrapée, mais tout de suite après j'ai glissé sur de l'eau par terre et j'ai échappé la balle qui est allée briser la fenêtre, répond Maya.

Jay rit, car Maya et son frère Darren sont toujours en train de se chamailler.

Le lendemain, Tommy se rend à l'école et entend les filles discuter. Il s'approche aussitôt et les entend parler de Minecraft. Tommy essaie d'écouter sans se faire attraper. Il entend la conversation, mais ne peut distinguer exactement qui dit quoi...

— Alors les filles, on joue à Minecraft ce soir ? demande une des filles.

— Je m'excuse, j'ai des plans pour ce soir, dit une autre.

— Moi aussi, dit une troisième.

Tommy se demande :

— Qui pourrait être le coupable, est-ce Maya ? Donna ? Athéna ? Ou ça se pourrait que ce soit Keyara...

Tommy court pour retrouver ses amis. Il arrive en état de panique.

— Les gars, ça se peut que ce ne soit pas un garçon, ça se peut que ce soit une fille, je les ai entendues ! dit Tommy, essoufflé.

— Es-tu sérieux ? demande Lucas.

— Je te le jure ! s'exclame Tommy.

— Qui sont les filles suspectes ? demande Adam.

— Moi, j'ai entendu Donna, Maya, Keyara et Athena, répond Tommy. Mais il y en a deux qui ont des plans pour ce soir.

Donc, Jay demande à tous les élèves de sa classe ce qu'ils font ce vendredi soir. Par la suite, de manière discrète, il note l'information sur sa liste de suspects. Tout le monde semble avoir des plans sauf Darren.

Maintenant qu'ils soupçonnent également les filles, Jay décide d'aller chez sa blonde, Maya. Il lui demande s'il peut lui présenter le jeu de Minecraft.

— J'y joue déjà, dit-elle.

— C'est amusant, non ? demande Jay.

— Oui, c'est amusant.

— Veux-tu qu'on aille jouer ensemble ?

Elle accepte et entre son nom d'utilisateur : Maya4dance_1. Ils jouent pendant deux heures quand Jay décide de rentrer chez lui.

Le dimanche matin, il retourne chez Maya. La mère de celle-ci l'invite à entrer. En attendant l'arrivée de Maya, il se dirige à l'ordinateur dans la cuisine, c'est l'ordinateur portable de Maya, et voit le nom d'utilisateur de Minecraft :

D-Man14.

Jay n'en revient pas. Il est surpris que Maya ait fait ceci. Quand Maya rentre dans la pièce, Jay se lève et se rue sur elle:

— Maya, pourquoi as-tu fait ça à Minecraft ?

— Fait quoi ? demande Maya.

— Corrompre le jeu de Minecraft ! Pourquoi brûler notre maison, essayer de nous tuer et endommager le serveur !

— Je n'ai pas fait ça, je suis innocente, répond Maya. Pourquoi accuses-tu une fille ? Une fille ? Insiste-t-elle.

— Tu es la coupable ! Je l'ai vu à l'ordinateur, tu es D-Man14, dit Jay.

— Non ! Non ! Ce n'est pas moi, dit Maya.

— C'est toi qui l'as fait, j'ai vu le nom d'utilisateur sur ton ordinateur personnel, dit Jay.

— Comment sais-tu que c'est moi et pas quelqu'un d'autre dans ma famille ? demande Maya.

— Je sais que c'est toi et je vais le prouver, dit Jay.

Désespéré, Jay sort de la maison. Il est défrisé que Maya ne veuille pas admettre qu'elle a changé le jeu de Minecraft. Darren joue au basket-ball et aperçoit Jay, très contrarié, qui marche sur le chemin.

Darren court vers Jay et lui demande :

— Pourquoi es-tu fâché ?

— Je suis fâché contre Maya, car elle n'admet pas d'être D-Man14, l'utilisateur qui détruit le précieux jeu de Minecraft, c'est pour ça que je suis fâché ! répond Jay.

— Je comprends, dit Darren.

Jay sort son cellulaire et dit à ses amis de venir le rencontrer à Larry's Chipstand. Les quatre amis s'installent autour d'une table à pique-nique.

— Maya est D-Man14, mais elle ne l'admet pas, dit Jay.

— On devrait élaborer un plan pour avoir la preuve que c'est elle qui fait ça, dit Adam.

— Non, on ne fera rien aujourd'hui, déclare Lucas. Ils vont tous se coucher et le lendemain ils se rendent à l'école. Les garçons se rapprochent du groupe des filles :

— On veut voir Maya, dit Lucas aux filles d'un ton sérieux.

Maya arrive à cet instant.

— Pourquoi as-tu fait ça au jeu Minecraft ? demande Adam.

— Ce n'était pas moi ! répond Maya.

— On sait que ça vient de ton ordinateur, dit Jay.

— C'était mon frère Darren, dit Maya.

Les quatre amis vont alors trouver Darren.

— Darren, on veut te parler, dit Adam.

— As-tu fait quelque chose à Minecraft ? demande Jay, frustré.

— Non ! Mais je vais vous aider trouver la preuve que c'était ma sœur, dit Darren avec confiance.

— OK, dit Tommy.

Les garçons font un plan pour trouver la preuve

que c'était Maya.

Après l'école, Darren invite Jay, Lucas, Adam et Tommy pour essayer d'entrer dans le portable rose de Maya, pendant qu'elle est chez son amie Athena. Ils essaient de trouver le mot de passe de Maya afin qu'ils puissent aller trouver la preuve qu'elle a changé le jeu de Minecraft. Ils ouvrent l'ordi et pensent aux mots de passe possibles. Ils pensent que le mot de passe est le nom de sa chienne morte, Coco. Darren inscrit le mot de passe et appuie sur entrée et ce n'est pas le bon mot. Tommy pense que c'est le nom de sa meilleure amie, Athena. Il l'inscrit à nouveau, mais ça ne réussit pas. Adam dit :

— Peut-être que c'est Jay.

— Inscris-le, Darren ! s'exclame Tommy.

Darren l'inscrit et, non, ça ne fonctionne toujours pas. Jay décide d'aller dans la chambre de Maya, pour y chercher des indices. Sur une tablette, il aperçoit une collection de livres, écrits par Benoît Bouthillette, son auteur préféré. Il court vers les garçons pour leur dire d'essayer le nom de Benoît Bouthillette. Darren l'inscrit aussitôt, et ça fonctionne, ils ont pu entrer dans l'ordi ! Ils vont dans les documents de Maya, et retrouvent un document qui s'appelle : Plan pour détruire Minecraft. Lucas sort sa clé USB et sauvegarde le document.

À ce moment, Maya et Athena entrent dans la maison, et voient les garçons sur son portable. Maya dit :

— Pourquoi êtes-vous sur mon portable ?

— Pour trouver la preuve que tu es le coupable, dit Adam.

Maya voit que les garçons détiennent la preuve qu'elle a changé le jeu de Minecraft. Elle est gelée comme un Freezie dans un congélateur.

— Ha ha ha, nous avons finalement la preuve ! dit Tommy.

— Ben oui, mais là ! s'exclame Maya.

Puis, après quelques secondes d'hésitation, elle avoue, les poings serrés.

— OK, c'était moi ! Je suis la coupable !

— Mais pourquoi ? demande Jay. Je pensais que tu aimais ce jeu.

— Oui j'aime ce jeu, mais c'est que tu ne voulais plus venir me voir souvent et je m'ennuie de toi.

— Mais, Maya, tu avais juste à me le dire, dit Jay.

— Oui, je le sais maintenant. Je m'excuse.

Jay pardonne à Maya et tous se regroupent pour remettre le jeu à normal.

Après avoir réparé le jeu, ils invitent tous les élèves à jouer et ils sont heureux jusqu'à la fin de... l'année scolaire !

PEUT-ÊTRE QUE JE NE PEUX PAS ÊTRE, MAIS JE SUIS

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Nancy Denis
École Jeunesse Active à Sturgeon Falls
Auteur-mentor : Benoît Bouthillette*

Shane Monta se trouve à l'extérieur d'une petite maison, à Sudbury, et regarde discrètement la lumière qui sort de la chambre de sa cible. Dans sa poche se trouve le sac de plastique contenant les médicaments. Entrant dans la maison par la chatière de la cuisine, il marche silencieusement à quatre pattes en direction de la chambre. Il se lève contre un mur et attend patiemment que sa proie se rende à la salle de bain. Shane voit le vieillard refermer la porte de la salle de bain et profite de ce moment pour discrètement aller se cacher en dessous du lit. Il attend pour voir si le vieillard s'en vient, mais le vieil homme reste dans la salle de bain. Nerveusement, Shane sort la drogue qu'il a achetée du frère d'un de ses amis, s'empare aussi des médicaments qui se trouvent sur la table de nuit et fait l'échange. Shane observe de nouveau si le vieillard s'en vient. Il voit le vieil homme s'approcher. Sans hésitation, Shane retourne sous le lit. Il attend que sa victime prenne ses médicaments. Il entend les pas sur le tapis, puis il entend le vieillard qui

agite le contenant de pilules, ensuite le vieillard qui avale ses pilules avec des bruits de gorge et enfin le verre d'eau se faire déposer sur la table de nuit. Le vieil homme s'assoit sur son lit et s'étend confortablement. Shane pense que le vieillard s'est endormi, et aussitôt il s'en va. Lorsque Shane est rendu près de la porte, il entend le vieillard dire « Bonne nuit ma petite chatte ! » Avant que Shane comprenne que le vieillard le confond avec le chat, il entend le vieillard s'exclamer « Rrrrrrrriitttttaa » puis s'étouffer avec sa salive et mourir. Calmement, Shane sort de la maison et s'en retourne chez lui. Arrivé à la maison, il se couche dans son lit et il ne peut pas croire ce qu'il vient de faire. Il ne cesse de penser à ce qu'il vient de faire au père du policier qui avait tué sa mère...

Dans la tête de Shane

« Il y a trois ans, mon père et moi étions à la banque où ma mère travaillait. Je n'avais que dix ans. Nous apportions son dîner à ma mère. Un voleur est entré dans l'édifice. En ramassant l'argent, il a échappé son fusil. Ma mère, brave comme elle l'était, l'a ramassé. À ce moment, les policiers entrent rapidement et pensent que ma mère est la voleuse. Sans avertissement, ils ont tiré sur ma mère. Mon père courait vers ma mère qui

s'était écrasée au sol. Il tenait encore le sac à dîner en papier ; les policiers pensaient qu'il était complice du vol et ont tiré dessus à son tour. Depuis que j'ai vu cet incident, je n'ai plus voulu être en compagnie d'autres personnes... » et Shane s'endort.

La nuit se passe et, comme à tous les matins, le policier Joe Johnson entre chez son père. Il lui rend visite tous les jours pour prendre un café avec lui avant d'aller au travail. Le policier Johnson ne trouve pas son père dans la cuisine, il croit donc que son père est encore endormi, ce qu'il trouve bizarre, car son père est un lève-tôt. Joe entre calmement dans sa chambre, inquiet que celui-ci soit malade. Approchant sur la pointe des pieds, il place doucement sa main sur le front de son père pour voir s'il fait de la fièvre, mais il n'y a aucune fièvre ; en fait, le corps du vieillard est glacial.

Essayant frénétiquement de le réveiller, Joe réalise que c'est sérieux. Il tâte le poignet et le cou en cherchant nerveusement le pouls, mais ne réussit pas à le trouver. Les mains tremblantes, il ramasse le combiné et compose rapidement le 911. Nerveux, il est incapable d'arrêter de bouger. En faisant les cent pas autour de la pièce, il voit un mystérieux sac de plastique par terre. À cet instant, Joe soupçonne que son père n'est pas mort dans son sommeil, mais

plutôt qu'il a été assassiné.

Dès l'arrivée des policiers, Joe leur annonce ses soupçons concernant le sac de plastique. Après avoir inspecté le sac en question, les policiers concluent qu'ils doivent appeler un criminologue et envoyer le sac au laboratoire pour le faire analyser. Plus tard dans la journée, les analyses reviennent et confirment que la poudre trouvée était de l'ecstasy : une drogue illégale. Mais cet indice n'aide pas.

Les policiers appellent Skip Henson, un criminologue de 37 ans, aux cheveux courts et bruns, aux yeux verts, et mesurant 6' 2". Il a acquis beaucoup d'expérience dans le domaine de la criminologie alors qu'il travaillait à New York en enquêtant sur des meurtres. Ayant complété une bonne formation à l'Université d'Ottawa pour devenir criminologue, il est ensuite allé travailler pendant cinq années à New York pour résoudre les crimes les plus violents du monde. Il s'est mérité plusieurs médailles et plaques, dont l'une d'elles pour avoir réprimé une bande de motards impliquée dans des meurtres et la vente de drogues illégales.

Depuis sa jeunesse, Skip démontrait les qualités essentielles pour être criminologue. Il savait désamorcer les crises et trouver les mots nécessaires

dans les circonstances difficiles. Quand il était jeune, un jour, il est rentré chez lui quelques heures après le couvre-feu. Sa mère, impétueuse de colère, était prête à le punir à jamais ! Afin de la calmer et de regagner sa confiance, il lui avait raconté qu'il avait aidé une dame âgée à traverser la rue et à apporter ses emplettes chez elle, car c'était beaucoup trop lourd pour une femme de son âge. Une fois arrivée chez la dame, elle avait insisté pour le remercier en lui donnant des biscuits et du thé. Trouvant que la dame faisait pitié parce qu'elle était seule, il avait décidé de rester un peu pour la désennuyer et lui tenir compagnie. Lorsqu'il eut fini son histoire, sa mère était tellement impressionnée par la bonté de son garçon qu'elle en avait les larmes aux yeux.

Depuis un an, Skip était revenu à Sudbury, dans le but de se rapprocher de sa famille. Il y avait fait quelques petites enquêtes, mais rien d'extrême, car le taux de criminalité à Sudbury est loin d'être celui de New York.

En fait, son travail lui paraît un peu monotone et ennuyant ces temps-ci. Il se fait appeler pour des vols et des cas de drogues. Quoiqu'il soit heureux d'être plus près de ses parents, son travail lui semble manquer de défis pour ses qualifications.

Lorsqu'il reçoit l'appel au sujet du meurtre, il est en fait heureux : non pas pour la victime, mais pour

la chance d'utiliser ses connaissances.

Deux jours plus tard, Shane se lève et se prépare pour l'école. Même si deux journées sont passées depuis qu'il a commis le meurtre, il n'arrête pas d'y penser. Il est hanté continuellement par ce qu'il a fait. Curieux de savoir si les enquêteurs ou les policiers ont trouvé des indices pouvant démontrer qu'il est le meurtrier, il décide de prendre ses céréales en regardant les nouvelles avec ses grands-parents ce matin-là. Comme Shane l'avait pensé, aux nouvelles, on parle encore du meurtre de Robert Johnson. Shane devient nerveux et a peur, jusqu'à ce que l'animatrice annonce que les policiers n'avaient encore aucune piste concrète pour le moment.

Lorsque Shane monte dans l'autobus, comme d'habitude, il s'assoit au premier banc libre. Soudain, l'autobus arrête à un endroit où il ne s'arrête pas habituellement. C'est un nouvel élève qui monte. Celui-ci s'assoit aux côtés de Shane. Ils s'échangent un sourire, mais rien de plus.

Une fois Shane rendu en classe, le nouvel élève entre et l'enseignante dit :

— Je vous présente votre nouveau camarade, Kevin Paylen.

Shane se sent frissonner... Paylen... D'après l'article de journal décrivant le décès de ses parents,

le policier arrivé en renfort de Joe Johnson se nommait Ricardo Paylen. La sensation de tuer revient immédiatement dans son estomac et la journée que ses parents ont été tués lui revient en mémoire. Il veut absolument savoir si ce Kevin est de parenté avec l'officier qui a tué son père. Pour y arriver, il doit gagner sa confiance et se lier d'amitié avec Kevin.

Pendant la récréation, Shane met son plan en action et va rejoindre Kevin. Il se trouve dans le coin de la cour d'école en train de faire rebondir une balle contre le mur et l'attrape dans son gant de baseball. Shane arrive et lui dit :

— Bonjour, mon nom est Shane Monta. Bienvenue à l'École St-Benoît-Bouthillette.

— Merci, je suis Kevin Paylen.

Et les garçons s'échangent une poignée de main.

— Viens-tu juste de déménager à Sudbury ?

— Non, répond tristement Kevin. J'allais à une école privée au sud de la ville, mais lorsque mon père a perdu son emploi, il est devenu alcoolique, et on n'avait plus assez d'argent pour payer les frais de scolarité.

— Désolé d'entendre ça. Quel genre de travail faisait ton père ?

— Il était policier.

L'estomac de Shane tressaille. Il réalise que le père

de Kevin ne peut être autre que l'officier Paylen qui a tué son père. Même s'il trouve Kevin très gentil, il décide qu'il doit assassiner son père pour venger la mort du sien.

Shane et Kevin deviennent de bons amis. Un jour, Shane invite Kevin pour coucher chez lui.

— Je suis content que tu m'aies invité, dit Kevin excité.

— Apporte ta manette de Xbox, dit Shane.

— Oui, mais avant d'aller chez vous, je vais devoir aller chez nous pour chercher mes choses.

Shane pense que c'est le temps parfait pour commettre son crime. Il installe un fil de nylon pour que le père de Kevin trébuche du haut des escaliers. Ça fait une semaine qu'il pense à ce plan. Il veut faire attention de ne pas se faire attraper par Kevin ni son père. Après l'école, les garçons marchent à la maison de Kevin et ouvrent la porte. Ils entrent et Kevin demande à Shane :

— Peux-tu aller en haut chercher ma manette de Xbox. Hier soir, mon père l'a emprunté et il a oublié de le remettre dans ma chambre.

— Oui, bien sûr, dit Shane, calmement.

— Moi je vais aller dans ma chambre pour prendre mes vêtements, dit Kevin.

Shane avait déjà mis le fil dans son sac le soir précédent. Pendant que Kevin va chercher ses

vêtements, Shane se rend à l'étage, prend la manette et attache le fil juste devant le haut de l'escalier. Les garçons prennent leurs affaires et se rendent à la maison de Shane. La soirée se déroule bien, mais Shane ne fait que se demander si son plan aura bien fonctionné.

Le lendemain matin, la mère de Kevin, qui est infirmière de nuit, revient de son travail. En ouvrant la porte, elle crie :

— Allo, mes chéris, je suis revenue.

Mais il n'y avait aucun son. Elle répète ses salutations, mais personne ne répond encore. Elle se dirige vers les escaliers et voit une forme sombre allongée sur le sol. C'est un cadavre. Elle crie :

— NON ! RICARDO ! et elle commence à sangloter, ayant reconnu son mari.

Lorsque les policiers et les ambulanciers arrivent sur scène ; ils se préparent pour la recherche d'indices. La première chose qu'on remarque évidemment est le cadavre de Ricardo au bas des escaliers. Un policier fouille le corps. Il réalise que le cou est cassé, donc qu'il a probablement trébuché, mais comment ? On ne peut pas vraiment trébucher sur rien. Peut-être Ricardo a-t-il juste manqué la marche d'escalier. Aussi, l'enquêteur remarque des petites lignes à la cheville gauche du cadavre. Lorsque l'on constate des marques de corde à la

cheville, on sait qu'il ne s'agit pas d'un accident. On appelle donc Skip Henson pour venir mener l'enquête. Le médecin légiste arrive rapidement sur les lieux. Lorsqu'il se penche sur le cadavre, Skip déduit automatiquement que l'on a affaire à un crime.

— M. Paylen n'a pas manqué la marche, il a trébuché sur une petite corde. Y aurait-il une corde au haut de l'escalier ? La seule façon qu'une corde pourrait être là c'est si quelqu'un l'y avait mise, mais qui ? se dit Skip en chuchotant à lui-même.

Juste à ce moment, un enfant de treize ans entre dans la maison et court rejoindre sa mère. La présence des policiers l'inquiète. Il s'effondre en larmes lorsque sa mère lui annonce la mort de son père. Skip se dirige vers eux et leur offre ses sympathies.

— Pourriez-vous me donner plus d'information sur lui et tout ce que je devrais savoir qui pourrait m'aider dans l'enquête si cela vous ne dérange pas ? Toute information pourrait nous aider à résoudre le crime et trouver le meurtrier, dit Skip à Kevin et à sa mère, d'une manière calme et remplie de gentillesse.

— Mon père travaillait dans la police de 2005 jusqu'à environ 2011, mais il s'est fait congédier pour une raison ou une autre. Ensuite, il est devenu

alcoolique et n'avait plus d'emploi, répond Kevin avec difficulté et en retenant ses larmes.

— Merci Kevin, tu nous as été d'une aide précieuse.

La même journée, Shane se rend à sa session de thérapie qu'il suit à l'intérieur des murs de l'école, depuis que ses parents ont été assassinés.

— Bonjour Mme Lamontagne.

— Bonjour Shane. Comment vas-tu ?

— Je ne sais pas. Je suis un peu stressé avec le projet d'histoire...

— Pourquoi est-ce que cela t'angoisse ?

— Mon enseignante voulait qu'on fasse une recherche dans de vieux journaux, alors je me suis rendu à la bibliothèque. En fouillant, j'ai trouvé l'article du décès de mes parents racontant tout l'incident. Depuis ce temps, je n'arrête pas d'y penser. Il y avait plein de détails que j'avais oubliés.

Mme Lamontagne lui propose des stratégies pour l'aider à relaxer et insiste pour le voir plus fréquemment. Shane accepte et retourne à la maison.

— Bonjour mon cher, dit sa grand-mère, mais Shane ne répond que par un sourire.

Il se dirige vers sa chambre et place son cartable près de son lit. Il regarde le portrait de ses parents puis il retourne au salon et allume la télévision. À ce moment, sa grand-mère lui demande de

mettre les nouvelles, il obéit donc. Après les pauses publicitaires, les nouvelles commencent :

« Aujourd'hui Roger Levac a été libéré de prison après avoir été condamné pour la tentative de vol commise à la Caisse Populaire, il y a trois ans. Cet incident avait causé la mort du couple Mélissa et Jacob Monta » dit l'animatrice.

Shane ne bougeait plus, il n'en revenait pas :

— Juste trois ans en prison pour la mort de deux personnes, dit-il d'un ton malheureux.

— Shane le souper est prêt, dit son grand-père visiblement bouleversé du fait que l'homme qui a causé le décès de sa fille soit sorti de prison.

Shane se lève et se dirige vers la table.

— Donc, Shane qu'as-tu fait aujourd'hui ? lui demande son grand-père en essayant de changer l'humeur maussade de la salle.

— Mmh... Des travaux, répond Shane, distrait par les nouvelles qu'il a entendues plus tôt et incapable d'expliquer le sentiment qui le démange en ce moment. C'est le même sentiment qu'il a perçu lorsqu'il a décidé d'assassiner Ricardo Paylen.

Après le souper, Shane retourne dans sa chambre. Une fois arrivé, il se place près de son bureau.

« Donc, Roger Levac est sorti de prison », se dit-il. « La pensée de savoir qu'il est sorti me roule l'estomac ». Shane continue. « Mais la plus grosse

question est de savoir pourquoi il est encore en vie ? »

Une lumière vive s'allume dans sa tête. Shane a eu l'idée de sa nouvelle victime. Avec un sourire, il élabore son plan... Il sait qu'il devra faire plus attention, car il doit se présenter plus fréquemment en thérapie et sait que sa thérapeute va le surveiller de près afin d'observer chacune des variations dans son comportement... Donc Shane devra rester calme, il ne devra éveiller aucun soupçon.

Après quelques jours, Shane pense que le temps est arrivé de prendre sa revanche sur l'homme qui a tout commencé.

Il décide d'aller espionner la maison de Roger Levac. Il cherche dans le bottin téléphonique sous le nom et il aperçoit trois adresses dans la région.

Il part à la recherche des trois adresses qu'il a trouvées. Shane aperçoit à la première une femme âgée sortir par la porte, donc il croit que ce n'est pas où Roger demeure. Alors il va à la seconde adresse et y voit une femme sortir avec ses enfants et ne croit pas que c'est cette maison non plus. Roger est en prison depuis trois ans et la dame a un bébé. Il va à la troisième maison et aperçoit Roger en train de tondre le gazon. Donc Shane retourne chez lui et planifie ce qu'il va faire à Roger.

Le soir arrive. Tout est tranquille, il n'y a pas un

mouvement. Shane espionne à nouveau la maison de sa prochaine cible. Il voit un clown sortir de la maison et croit que c'est Roger. Il a entendu dire qu'il s'était trouvé un emploi comme clown aux anniversaires d'enfants. Le clown lui lance un regard maléfique avant de poursuivre son chemin. La fenêtre au deuxième étage est ouverte donc Shane pourrait entrer par là ; mais comment ? En regardant autour de la maison, il aperçoit une échelle dans la cour arrière et décide d'aller la chercher. Shane grimpe et entre dans la maison parce qu'il croit que personne ne s'y trouve et il cherche des façons qu'il aurait d'assassiner Levac. Mais soudain, Shane entend quelque chose. Shane se dit : « Ben oui, mais là... De la musique ? Je croyais qu'il n'y avait personne ici. » Pourtant Shane croyait que le clown avec le regard bizarre était Robert.

Shane suit le son de la chanson « I Fink U Freeky » jusqu'à la salle de bain et aperçoit Roger Levac, prenant un bain. L'homme avait une débarbouillette sur la figure. Shane voit la radio branchée à côté du bain, décide de ne plus suivre son plan et jette la radio dans le bain. Le voleur subit une grosse décharge électrique et meurt.

Shane s'enfuit à toute vitesse jusque chez lui, le vent ébouriffant ses cheveux roux.

Dans sa chambre, il songe aux preuves qui

pourraient permettre de le relier à l'acte qui venait d'être commis : du sang ? Non, il n'y aurait pas de sang, car la victime a été électrocutée. Est-ce que Shane a déchiré son manteau ? Non, tout a l'air correct. En se posant des questions à lui-même, à ce moment, il se rappelle qu'il avait son cellulaire avec lui. Il cherche dans ses poches qui sont ouvertes, son cellulaire ne s'y trouve pas. Soudain, Shane se sent nerveux ; son cœur bat à tout rompre et il transpire profusément. La peur de se faire prendre l'inquiète énormément. Un policier pourrait trouver le cellulaire, et il serait sans doute reconnu coupable : « Toute mon information personnelle s'y trouve ! » Il regarde dans sa poche droite, il sort des papiers de gommes et de bonbons, ensuite dans sa poche gauche, mais il n'y trouve rien.

« Où est mon cellulaire ? » dit-il à voix basse. Shane ne sait pas quoi faire, il regarde par la fenêtre, retourne sur ses pas, mais toujours rien.

Il est presque onze heures et Shane ne peut pas s'endormir... Étendu sur son lit, il pense à son cellulaire et se culpabilise. D'après lui, il avait bien réussi à commettre ce dernier meurtre, il pense à chaque détail de comment il l'avait commis, et tout était parfaitement exécuté jusqu'à ce qu'il perde son téléphone.

Le lendemain matin, on prévient Skip d'un

meurtre dans un bloc appartement dans la région du moulin à fleurs. Il arrive sur la scène. En marchant, il trébuche, perd son équilibre et tombe sur un objet rigide. « Ouch », dit-il. Le criminologue regarde autour en se relevant et trouve un téléphone par terre. Il soupçonne que le téléphone est peut-être en lien avec le meurtre signalé, il prend l'objet et se dirige vers son véhicule pour l'observer attentivement. Skip trouve toutes les notes contenues dans l'appareil. Il réfléchit intensément, mais ne peut pas déduire immédiatement l'identité du propriétaire du téléphone. Il va donc poursuivre sa recherche au laboratoire. Après cette recherche, Skip réalise à qui appartiennent les adresses contenues dans le répertoire : ce sont les gens qui ont été assassinés. Leurs horaires sont inscrits dans le carnet de notes et comprennent tous les détails des journées des victimes, du moment qu'ils se lèvent jusqu'au moment où ils se couchent. Skip se sent extrêmement fier de lui, car il croit avoir trouvé une pièce à conviction si significative qu'il pourrait résoudre les meurtres. En même temps, il se demande si ça peut être si facile que ça résoudre un meurtre à Sudbury. Quelle sorte de criminel laisserait un indice si important sur la scène d'un crime ?

Il décide d'aller observer les contacts, à la fin

de la liste, il trouve un dossier qui porte le titre « Moi ». Skip place donc son doigt sur le téléphone et trouve les informations personnelles. Ensuite il voit le nom de Shane Monta. Skip continue de regarder l'information et trouve l'article du journal que Shane a photographié. Skip Henson le lit et saisit très bien le rapport qui existe entre toutes les victimes et le propriétaire du téléphone.

Premièrement : Robert Johnson est le père du policier qui a tué la mère de Shane Manta.

Le policier venu en renfort et qui se nommait Ricardo Paylen a tué le père de Shane.

Le voleur, Roger Levac, est la personne qui avait tout déclenché.

Plus tard cette journée-là, Shane entend le grincement de la porte de classe qui ouvre. Il tourne la tête et aperçoit des policiers. Ses yeux balayent la salle en cherchant un passage pour s'évader, mais il n'en trouve pas. Il est véritablement coincé ! Son cœur bat à cent mille à l'heure, il transpire et sa tête tourne. Il sait qu'il n'est pas capable de s'esquiver alors, lorsque Skip l'approche, il se laisse mettre les menottes autour des poignets. Quand il sort par la porte, il voit le clown qui l'attend dans le corridor et qui lui fait une moue désagréable.

— Que voulez-vous de moi ? demande Shane.

— Je viens juste de te le dire. Je t'arrête pour le

meurtre de Ricardo Paylen, Robert Johnson et Roger Levac, répond le policier.

— Ce n'est pas à vous que je parle. C'est au clown...

— Quel clown ?

— Là-bas.

Shane pointe en direction de l'extrémité du corridor. Le policier regarde, mais ne voit rien.

Le policier prend le jeune homme et l'emmène dans la voiture de police en se questionnant sur ce clown que Shane affirme voir.

Shane est assis sur la banquette arrière de la voiture et réfléchit à ce qu'il a fait. Il sait que ce qu'il a fait n'est pas bien et qu'il est allé trop loin, mais il ne regrette rien.

Au poste de police, tous les gens regardent Shane d'un air étonné en ne pouvant croire qu'un garçon de treize ans soit coupable de cela. Il passe la nuit dans un cachot en attendant sa comparution à la cour le lendemain pour décider de son sort.

Le verdict est déposé après plusieurs semaines de procès et la sentence de Shane est de passer 5 ans en détention juvénile et ensuite 25 ans en prison. Shane reçoit une visite de son grand-père avant son départ. Ce dernier lui pose plein de questions, mais Shane ne répond à aucune. Son grand-père repart déçu en versant une larme. Sa grand-mère

ne pouvait pas venir parce qu'elle ne se croyait pas assez forte et se serait effondrée en larmes. Non seulement avait-elle perdu sa fille, maintenant, elle devait perdre un de ses petits-fils.

Le lendemain, Shane arrive en détention juvénile. Il trouve cet endroit affreux, les couleurs principales de ce bâtiment sont le brun et le blanc. Sa chambre lui apparaît trop petite, comme une cellule de prison. Shane se sent à l'étroit, comme s'il était dans une salle de bain. Il s'assoit sur le lit et, lorsqu'il ouvre les yeux, il aperçoit le clown qu'il avait entrevu chez Roger Levac le jour de son meurtre. Le clown tourne en rond sur un tricycle dans le coin de la pièce. Shane n'en croit pas ses yeux, il enfouit son visage dans ses mains et lorsqu'il l'en retire, le clown se trouve directement devant lui, penché sur lui. Shane a peur devant le maquillage dégoûtant du clown. Le clown rapproche son nez déformé à trois centimètres du visage de Shane. Celui-ci détourne la tête. Le clown se trouve déjà dans l'autre coin de la chambre, devant ses yeux. Shane tourne la tête à toute vitesse vers l'autre coin de la pièce, d'où enfin le clown a disparu.

Shane, soulagé, s'étend sur son lit et découvre le clown étendu à ses côtés, le coude appuyé sur le lit et la tête déposée sur sa paume. Le clown jette à Shane un regard effrayant. Shane a un mouvement

de panique et il tombe de lit. Il se relève, a un mouvement de recul et s'accote dans le coin du mur. Il crie : « Qui es-tu ? » Le clown ne répond pas. Le clown se lève et se rapproche de plus en plus de Shane. Shane ne peut plus reculer. Le clown grossit et occupe de plus en plus d'espace dans son champ de vision. Shane a de la difficulté à respirer. Il commence à pleurer et redemande au clown d'une voix chevrotante : « Qui es-tu ? » Le clown répond « Je suis... Rrrrrrrriitttttaaaaaa... » Shane n'y comprend rien. Il se souvient d'avoir entendu le prénom chez sa première victime. Il lève les yeux vers le clown. Et il dit : « Tu ne peux pas être le chat ! » Le clown répond, « Peut-être que je ne peux pas être, mais je suis... » Shane reste bouche bée d'incompréhension. Le clown continue. « Je suis le chat, je suis ton ombre, je suis l'esprit de tous ceux que tu as tués... Je suis toutes les facettes de ta folie, et tu devras vivre avec moi jusqu'à ce que tu admettes la portée de tes propres actes. Avec tes meurtres pour venger la mort de tes parents, tu es devenu un...

— Un quoi ? s'exclame Shane.

— Un meurtrier ! crie le clown en le fixant du regard.

Et sur ces derniers mots, le clown disparaît.

LA PISCINE ROUGE

*Par les garçons de 7^e de Mme France Brosseau Dufresne
École Notre-Dame-de-la-Merci à Coniston
Auteur-mentor : Melchior Mbonimpa*

Le matin du 13 juin 2012, Olivier Délorie, gérant d'une compagnie d'ordinateurs, décide de faire un peu d'exercice avant sa longue journée. Il se rend à la piscine de l'hôtel, et y trouve un corps qui flotte à la surface de l'eau. L'eau est pleine de sang et le corps est immobile. Olivier est bouche bée et a peur. Il se précipite pour avertir Julie Laporte, la gérante de l'hôtel.

Cette dernière appelle la police. Après dix minutes, l'inspecteur Paul Gagnon arrive avec son équipe de huit policiers. Il demande à Julie d'avertir Olivier qu'il ne doit pas quitter l'hôtel, et il lui dit à elle aussi de rester sur place. L'équipe retire le corps de la piscine et commence à l'examiner. Il a une coupure à la gorge et est vêtu d'un maillot de bain. Paul remarque des lunettes violettes au bord de la piscine. Il demande à un membre de son équipe d'amener les lunettes au laboratoire. Il appelle une ambulance pour envoyer le corps à l'autopsie. Un policier trouve les autres habits de la victime. Dans une poche de son pantalon, il y a un portefeuille

contenant sa carte d'identité et d'autres papiers. Il apprend qu'il s'agit de Julien Démien. Paul cherche le dossier de la victime sur son portable en utilisant un moteur de recherche. Il trouve le nom de sa mère qui demeure à Toronto. Il communique avec ses collègues de Toronto et ces derniers lui trouvent le numéro de téléphone de Mme Démien. L'inspecteur appelle donc la mère de Julien :

— Allô ? Est-ce Madame Démien ?

— Oui, qui êtes-vous ?

— Paul Gagnon, policier à Sudbury.

— Comment puis-je vous aider ?

— Je regrette de vous informer, Madame... que votre fils a été assassiné ce matin à l'hôtel Town Place Suites.

— Oh non ! Mon seul fils est mort... il est avec son père maintenant.

— Votre mari est décédé ?

— Oui, il est mort dans un accident d'auto quand Julien avait trois ans.

— Je suis désolé, madame.

Le policier entend madame Démien pleurer. Il attend qu'elle se calme. Puis il lui demande :

— Que comptez-vous faire madame ? Voulez-vous attendre la fin de l'enquête à Toronto ou vous rendre à Sudbury ?

— Je veux me rendre à Sudbury.

L'agent de police demande si Julien avait une famille ou quelqu'un dans sa vie. La mère répond qu'il était avec sa blonde Brigitte Robert.

Suite à l'appel téléphonique, l'inspecteur demande à Julie, la gérante de l'hôtel, quelle chambre occupait Julien. Cette dernière guide Paul à la chambre 122.

Le policier trouve Brigitte dans la chambre. Il lui raconte ce qui est arrivé. Elle pleure.

Paul attend que Brigitte surmonte ses larmes, puis commence à l'interroger :

— D'où venez-vous, et que faites-vous dans cet hôtel ?

— Nous venons de Toronto. Julien avait un congrès de trois jours avec ses collègues de la compagnie d'ordinateurs dont il est le gérant, et je l'ai accompagné.

— Est-ce que Julien se comportait de façon bizarre ?

— Non, il agissait normalement.

— Pouvez-vous me dire où vous étiez ce matin ?

— J'ai passé la nuit chez ma tante pour son anniversaire. Je viens juste de revenir.

— Étiez-vous inquiète quand vous ne l'avez pas trouvé ici ?

— Non, parce qu'il devait aller à la piscine et après il avait un atelier de formation avec ses collègues.

— Je vous demande de ne pas quitter l'hôtel.

En partant de la chambre de Brigitte pour se rendre à la piscine, Paul se rend à la salle de sécurité de l'hôtel pour regarder les enregistrements des caméras. Paul constate que le dernier disque est brisé et il demande à un membre de son équipe de vérifier s'il peut récupérer de l'information. Le collègue de Paul décide d'essayer de réparer. Il le fait jouer sur un téléviseur et aperçoit une personne en gilet violet, mais pendant qu'il regarde, le disque cesse de fonctionner.

Paul trouve du sang sur un couteau dans la salle de sécurité, mais Martin, le garde de sécurité, qui travaillait au moment du meurtre, n'est pas là. Le policier décide d'aller chez Martin pour enquêter. Il laisse son équipe sur les lieux. La femme de Martin et ses enfants lui apprennent qu'il avait un rendez-vous chez le médecin. Paul appelle le téléphone cellulaire de Martin et lui demande de se présenter à l'hôtel. L'inspecteur s'y rend aussi. Les deux hommes se rencontrent et le policier demande à Martin :

— Où étais-tu à 7 h 30, ce matin ?

— J'étais à la maison.

— Pourquoi y a-t-il du sang dans la salle de sécurité ?

— Je me suis coupé le doigt en mangeant une pomme.

Martin montre le doigt blessé.

Paul décide de prendre un échantillon du sang de Martin. Il avait déjà prélevé un échantillon du sang de Julien. Les tests en laboratoire montrent que le sang trouvé dans la salle de sécurité était bien le sang de Martin et non celui de Julien.

Le policier procède à la fouille de tous les suspects. Il commence par le bureau de Julie, mais il ne trouve rien d'intéressant. Après il vérifie les alibis d'Olivier, de Brigitte et de Martin. Il décide alors de regarder autour de la salle et remarque une dame avec un gilet violet comme sur le vidéo. Son instinct de policier le pousse à parler à cette dame. Il lui demande comment elle s'appelle. Elle répond que son nom est Rose François. Il voudrait continuer la conversation, mais la jeune dame devient agitée. Elle échappe sa sacoche qui n'était pas fermée, puis un couteau et deux téléphones en sortent et tombent à côté de la sacoche sur le sol.

Rose ramasse toutes ses affaires et commence à courir vers la sortie. Paul crie : arrêtez, arrêtez, je veux vous interroger !

Les autres policiers bloquent le chemin, mais Rose parvient à les éviter et continue de courir. Paul se lance après elle passe sa jambe en travers de sa cheville. Elle trébuche et tombe. Le policier réussit à l'immobiliser. Il l'embarque dans la voiture de

police et lui lit ses droits. Quand ils arrivent au poste de police Paul commence l'interrogatoire.

— Pourquoi vous êtes-vous sauvée quand je voulais simplement vous interroger ?

Elle ne répond rien. Le policier continue :

— Pourriez-vous me remettre votre sacoche s'il vous plaît ?

— Pourquoi voulez-vous ma sacoche ?

— Pour voir le contenu.

— Elle ne contient rien d'important.

— Ce n'est pas à vous d'en décider. Et je vous rappelle que c'est une infraction de résister aux forces de l'Ordre.

Rose tend sa sacoche au policier. Ce dernier l'ouvre et en vide le contenu sur une table. Il met des gants avant de prendre le couteau et les deux téléphones cellulaires qu'il dépose dans un sac en plastique. Il remet le reste dans la sacoche. Il s'agissait de clés, d'articles de maquillage, de papiers d'identité et de cartes bancaires.

Paul prend les empreintes digitales de Rose, puis demande aux policiers de la station de surveiller la jeune femme. Il va au laboratoire pour vérifier les résultats de l'autopsie et comparer les empreintes digitales qu'il vient de prendre à celles qu'on aurait peut-être trouvées sur les lunettes. Il a aussi l'intention de faire examiner le couteau et les deux

téléphones cellulaires.

L'autopsie indique que Julien a été égorgé avec un couteau. Les lunettes de style féminin et de marque Gucci, qui ont été trouvées à la piscine n'appartiennent pas à Julien. Paul laisse le couteau et les téléphones cellulaires au laboratoire et demande qu'on lui rapporte les résultats des tests aussitôt que possible. Il retourne à la station de police et reprend l'interrogatoire de Rose.

— D'où venez-vous, et que faites-vous ici à Sudbury ?

— J'habite à Parry Sound et je viens magasiner.

— Où étiez-vous à 7 h 30 ce matin ?

— J'étais dans ma chambre. Vous pouvez même vérifier au restaurant : j'ai commandé mon petit déjeuner.

— Portez-vous des lunettes ?

— Oui, mais je les ai perdues.

— Nous avons trouvé une paire de lunettes sur le site du crime. Et en regardant votre permis de conduire, vous avez besoin des lunettes pour bien voir.

Il lui montre les lunettes.

— Est-ce à vous ?

— Non ! Elles ne sont pas à moi.

— Nous avons trouvé sur les lunettes des empreintes digitales qui correspondent aux vôtres.

Mon équipe est en train d'analyser le couteau et les deux téléphones cellulaires.

Juste à ce moment-là, un collègue de Paul entre dans la salle d'interrogatoire et lui dit qu'on le demande au téléphone. Paul va prendre l'appel pendant que l'autre policier surveille Rose. Cinq minutes plus tard, Paul revient et annonce à Rose :

— On m'a communiqué les résultats des tests. Il y a des traces de sang sur le couteau et c'est le sang de Julien. C'est donc l'arme du crime. Sur l'un des téléphones, il y a deux types d'empreintes digitales : celles de Julien et les tiennes. Sur le deuxième téléphone, il n'y a que tes empreintes digitales.

— Je dois avouer que j'ai vraiment tué Julien.

— Comment l'as-tu tué ?

— Je l'ai trouvé assis au bord de la piscine. Je me suis approchée lentement par l'arrière. À la dernière minute, il s'est retourné, et il a ouvert de grands yeux surpris, et je l'ai égorgé avant qu'il ne puisse se défendre. Puis, je l'ai poussé dans la piscine.

— Pourquoi l'as-tu tué ?

— J'étais amoureuse de Julien, mais il m'a quittée pour Brigitte. J'étais jalouse et je voulais les tuer tous les deux pour me venger, mais Brigitte était absente, c'est pourquoi je n'ai pas pu l'assassiner.

Après avoir mené l'enquête avec succès, l'inspecteur Paul Gagnon a appelé Mme Démien

pour l'informer que la coupable avait été arrêtée et qu'elle pouvait récupérer le corps de son fils. Rose a été jugée et reconnue coupable du meurtre de Julien Démien. La cour lui a imposé une sentence de trente ans en prison.

UN VOYAGE QUI A MAL TOURNÉ

*Par les filles de 7^e de Mme France Brosseau Dufresne
École Notre-Dame-de-la-Merci à Coniston
Auteur-mentor : Melchior Mbonimpa*

Le 7 février 2013, Benoît Lacloche s'embarque pour une croisière sur le paquebot Norwegian *Epic*, qui part de Miami, en Floride, et se dirige vers St-Thomas, une île des Caraïbes. Il a gagné le concours du 5^e appel à la radio dont le prix était des billets pour ce voyage. Benoît est diplômé en hôtellerie et travaille pour le gouvernement dans l'inspection des restaurants. Il est âgé de 32 ans avec des cheveux courts et bruns. Le premier soir sur la croisière, Benoît s'amuse sur la glissade d'eau. Pour le souper, faisant son choix parmi les nombreux restaurants à thème, il opte pour le restaurant Teppanyaki.

Au restaurant, le chef Chang Chimlie se présente à Benoît et les deux hommes se reconnaissent immédiatement. Benoît est surpris. Il pressent qu'une chicane va éclater, car l'homme en face de lui a l'air fâché. Le chef lui dit :

— Tu oses apparaître devant moi après avoir détruit ma carrière !

— Quelle carrière ? Ton restaurant était un

désastre. La cuisine était sale et dangereuse pour la santé publique.

— À cause de toi, j'ai dû changer de nom pour m'appeler Chang Chimlie, afin de commencer ma nouvelle vie. Mais j'aimais mon nom qui était Yong Liú.

Annabelle Lavernia, la serveuse du restaurant intervient, puis les hommes arrêtent de se chicaner. Benoît part du restaurant et se rend à sa cabine. Dans le corridor, il rencontre Mélanie, son ancienne blonde et lui demande :

— Quelle surprise ! Que fais-tu sur cette croisière ?

— Je suis ici accompagnée par mon chéri, Antoine, il me traite comme une princesse, répond Mélanie.

— Tu n'as pas mérité de te faire traiter comme une princesse lorsque tu étais avec moi.

Fâché, il rentre dans sa cabine et claque la porte qui rebondit et demeure ouverte, car la serrure fonctionne mal.

Il a signalé le problème aux agents de l'entretien. On lui a promis de réparer la serrure, mais cela n'a pas encore été fait.

Il prend une douche pour se calmer. Pendant qu'il est sous le jet d'eau, il entend des bruits dans sa chambre et demande :

— Qui est là ?

Personne ne répond. Benoît sort de la douche,

met une serviette autour de ses hanches. Il inspecte la chambre, mais il ne voit personne. Il retourne dans la salle de bain pour s'essuyer et s'habiller. Après avoir mis ses vêtements, quelqu'un lui saute dessus par derrière. Il se retourne pour se défendre. Benoît donne, à l'agresseur, un violent coup de pied dans le bas-ventre qui le fait tomber. L'agresseur se relève rapidement, sort un couteau de sa poche et le poignarde plusieurs fois à la poitrine. Benoît tombe et hurle de douleur. Les voisins entendent de grands bruits et entrent dans la chambre pour voir ce qui se passe. En le voyant seul à terre, plein de sang et respirant à peine, ils réalisent qu'il s'est fait poignarder.

Ils tentent de l'aider en lui donnant une réanimation cardio-respiratoire, mais après, quelques minutes d'essais, Benoît meurt dans les bras de l'un des voisins.

Appelés sur les lieux, les agents de sécurité et le capitaine avertissent la police de Miami.

On voit une petite blonde assise sur une chaise, sur son balcon, et qui lit son livre préféré. Son nom est Adèle Leboit et c'est une policière âgée de 42 ans. Elle est sur la croisière pour passer ses vacances.

Quelques minutes plus tard, Adèle Leboit reçoit un appel téléphonique de son patron à Miami qui lui dit :

— S'il vous plaît, aidez-moi, il y a un meurtre sur le Norwegian Epic. J'ai besoin de vous, car les agents de sécurité n'ont jamais vécu une situation comme celle-ci.

Adèle Leboit répond :

— Je crois que je pourrais faire ça pour vous.

Suite à l'appel téléphonique, elle se lève, se dirige à la salle des employés et se présente à l'équipe de sécurité de la croisière. Elle montre son insigne de policière. Elle annonce que son patron vient de lui donner la mission d'enquêter sur le meurtre. Pour commencer, elle demande à un agent de sécurité où est le cadavre. Elle se rend à la cabine 121, qui était celle de Benoît. Cherchant des indices, elle trouve des gants tachés de sang sur le comptoir de la salle de bain. De plus, elle trouve que la fenêtre de la chambre est ouverte. Elle dit au garde de sécurité d'enlever le cadavre de la chambre. Suite à cette recherche, elle place les indices dans un coffre-fort, pour assurer leur sécurité. Adèle note dans un carnet tous les détails qui lui semblent importants pour son enquête.

Elle se dit : « Cette recherche est plus difficile que je ne pensais. »

Adèle se rend à sa cabine pour la soirée. Le lendemain matin, elle se lève et va au restaurant prendre un bon déjeuner. Elle commence son

inspection en visionnant les caméras de sécurité dans la chambre technologique du bateau. Elle voit sur la caméra Mélanie (l'ex-blonde de Benoît) en train de parler avec la victime.

Elle va dans le restaurant Teppanyaki pour chercher des indices du meurtre, elle fouille la cuisine et trouve un couteau dans la poubelle avec du sang dessus. Adèle pense que le couteau appartient à Annabelle Lavernia ou Chang Chimlie car ces derniers ont travaillé dans le restaurant la soirée du meurtre. Adèle Leboit appelle son patron et lui explique qu'elle a des suspects : Annabelle Lavernia et Chang Chimlie, mais aussi Mélanie et Antoine, car ce sont les dernières personnes que Benoît a rencontrées cette soirée-là. Adèle poursuit son enquête pour trouver des preuves supplémentaires. Elle visite les endroits que Benoît a visités avant sa mort, tels que la glissade d'eau et le restaurant, mais elle ne réussit pas à trouver d'indices. Elle prend une pause pour rencontrer les suspects afin de leur poser des questions. Après les interrogations, Mme Leboit est convaincue que Chang Chimlie et Antoine sont les derniers suspects puisqu'Adèle a trouvé un couteau dans la poubelle du restaurant et que l'alibi d'Antoine n'est pas clair, car ce qu'il dit ne correspond pas avec la version de sa blonde. Maintenant elle doit réviser tout le travail qu'elle a

fait, pour découvrir qui est le meurtrier.

Le lendemain matin, Adèle manque son déjeuner, pour continuer sa recherche dans la chambre technologique. En visionnant les cassettes de sécurité, elle réalise que la femme de ménage est entrée seulement dans la cabine de Benoît et non dans les autres sur cet étage. Une chose plus bizarre encore : elle est rentrée par la porte d'avant, mais n'est pas sortie par la même porte.

La femme de ménage est une employée sur le paquebot depuis 2005, qui est aussi l'année où Chang Chimlie a commencé son emploi à bord comme chef. Adèle s'aperçoit qu'après l'incident, la fenêtre est restée ouverte et que le meurtrier aurait pu quitter la scène en passant par là. Adèle Leboit parle au capitaine du bateau et lui dit :

— J'ai trouvé un nouveau suspect.

— Qui est-ce ?

— La femme de ménage du 1er étage voici une photo.

— Michelle Chimlie ? Non, pas possible ! Elle est la plus gentille femme au monde !

— Chimlie ? Est-elle l'épouse de Chang Chimlie ?

— Oui !

Immédiatement, elle demande à l'équipe de sécurité de chercher pour les empreintes digitales

sur la fenêtre de la cabine de Benoît et fait l'inspection dans la cabine de Michelle Chimlie, puis elle décide d'interviewer toutes les femmes de ménage qui ont travaillé cette journée-là. Elle fait entrer les femmes une par une dans la salle de sécurité. Après avoir interviewé toutes les femmes, elle croit qu'elle a raison parce que ces femmes avaient des alibis solides.

Mais une question la tracasse : « Est-ce que Chang Chimlie lui aussi était impliqué dans ce crime ? »

Maintenant, elle va interroger les Chimlie pour conclure son investigation.

Mme Leboit demande à Michelle pourquoi elle n'a pas nettoyé les autres cabines de l'étage la soirée du meurtre. Michelle ne peut pas répondre.

À ce moment Adèle croit avoir tous les indices et elle appelle son patron pour lui dire que Michelle et Chang Chimlie sont coupables. Les caméras de sécurité démontrent que Michelle n'est jamais sortie de la chambre de Benoît. De plus, Michelle ne pouvait pas dire où elle était cette soirée-là. Chang est aussi coupable, car dans l'interview, il a confessé qu'il savait que Michelle avait l'intention de tuer Benoît. Elle voulait venger sa famille, car Benoît avait détruit la carrière de Chang Chimlie. Mais Chang ne pouvait pas le dire à la police, car sa femme l'avait menacé.

Au retour à Miami, personne n'est autorisé à descendre. Des policiers arrivent et Adèle prend les empreintes digitales de Michelle Chimlie pour les envoyer au laboratoire, ainsi que le couteau, un échantillon du sang de Benoît et les empreintes digitales trouvées à la fenêtre de Benoît.

Les tests révèlent que le sang sur le couteau est bien celui de Benoît. Les empreintes digitales sur la fenêtre sont bien celles de Michelle Chimlie. On arrête les Chimlie et on laisse partir les autres passagers.

La police emmène Chang et Michelle en prison. Adèle a eu sa récompense, car elle a travaillé pour trouver les coupables sur ses journées de congé. Elle se rend chez elle et se détend après tout ce drame. Quelques mois plus tard, la police de Boston l'invite pour participer à l'enquête sur les explosions meurtrières lors du marathon du 17 avril 2013.

Au cours du procès qui a suivi cette arrestation, il a été prouvé que Michelle était coupable. Elle a eu une sentence de 20 ans de prison. Chang Chimlie a été trouvé coupable de complicité de meurtre et il a été condamné à 14 ans de prison.

LES RISQUES DU MÉTIER

*Par les garçons de la classe de 7^e de M. Yves Carrière
École de la Salle à Ottawa
Auteur-mentor : Éric Dupont*

Un homme se promène avec son chien, quand celui-ci urine sur un sac de poubelles. Ma tâche consiste à pendre ces sacs de poubelles et à les lancer dans un camion. Dégoûté, je me dis que j'ai besoin d'une pause-café. Arrivé à mon restaurant préféré, je m'assois à ma place habituelle. J'observe les voitures qui filent dans les rues de Prague quand je remarque une auto qui roule à plus de 100 kilomètres à l'heure ! Elle fonce directement sur la station-service de l'autre côté de la rue. Je vois, devant moi, une explosion. Étant pyrophore, je crie et terrifie la clientèle du café. Je suis étourdi par toutes les flammes qui s'élèvent dans la fumée toxique et ce qui reste de la station d'essence.

Toutes ces flammes me faisaient penser à ce terrible jour de 1993. Notre petite maison entourée de camions de pompiers. J'étais dans ma chambre au deuxième tandis que tous les autres dormaient au rez-de-chaussée. J'entendais la voix de ma mère qui hurlait de douleur puisque sa robe de nuit avait pris feu. J'étais en haut des escaliers. Mon père, lui, se

débattait, mais il fut étouffé et il tomba mort avec mon frère dans ses bras. Mort lui aussi. Un objet tomba de sa poche et je descendis très vite pour le ramasser, étouffé par la fumée. Sans perdre une seconde, je remontai à l'étage. Je me cachai dans le coin de ma chambre et attendis avec un badge de policier entre mes mains. De plus, j'étais effrayé puisqu'en bas de l'escalier, il y avait le cadavre de mon frère et de mon père quand tout à coup, un pompier me tendit la main et je sortis de la maison.

Quelqu'un, je ne sais plus qui, me fit sortir de mon cauchemar. Je revins de mon travail épuisé, étourdi et déprimé à cause de mon flash-back. Fatigué, je rentrai chez moi pour dormir. La journée fut longue. Je restai, dans mon lit, pensant au terrible incident du matin. Je prends un café et un croissant puis le journal et j'ai lu un article sur l'accident.

Hier, le 15 juin 2013, sur la rue Limuzská, une auto a foncé soudainement sur une station-service. La voiture roulait à plus de 120 km à l'heure. Les policiers de Prague ne peuvent pas encore confirmer si c'est un suicide ou un accident. La victime qui conduisait la voiture est Bianka, une neuroscientifique. « C'est horrible, Bianka était une bonne amie », a dit Gontran Esleben, son collègue. L'équipe de recherche de Gontran et Bianka travaillait sur un nouvel ordinateur qui

pourrait être contrôlé par le cerveau humain, mais ils ne sont pas les seuls à travailler sur ce projet. L'explosion a tué deux personnes et en a grièvement blessé cinq autres. Il y avait des indices sur la scène du crime comme une brique et un bout de gilet en cuir. Mais il n'y avait aucune partie du corps de la victime.

Je me demande si je pourrai trouver quelque chose d'intéressant dans la photo du journal *The Prague Post*. Mais... attends ! Dans cette photo, il n'y a pas de traces de pneus ! Le conducteur n'a-t-il pas freiné ? Dans le journal, c'est aussi écrit que l'auto a foncé à fond dans la station-service... Pourquoi aurait-il fait cela ? Si c'était un suicide, il se serait pendu ou jeté d'un pont. Je pense que c'était un meurtre, ou encore, la personne était en état de choc ou droguée... Apparemment, la station-service a explosé exactement en même temps que la collision. Pourquoi ? Normalement, il s'écoule quelques instants avant la déflagration.

Tout ça est bien étrange. Vite, je sortis mon cellulaire de ma poche et je composai le 158 pour joindre la police. Après quelques sonneries, un téléphoniste distrait me répond.

— Commissariat. Comment puis-je vous aider ?

— Bonjour. Je m'appelle Milan Ralović, et j'ai des preuves qui montrent que l'explosion de la station-

service hier pourrait être un meurtre.

— Une seconde, Monsieur. Dis le téléphoniste.

Après quelques secondes, une autre voix plus sombre me parle.

— Milan, c'est toi ? C'est ton vieux partenaire, Robert.

Je me souviens de Robert. J'aurais encore une chance si Robert me donnait un coup de pouce.

— Allo Robert, ça fait longtemps ! dis-je.

— Oui, répondit-il, on pourra discuter de cela plus tard, mais pour maintenant, tu as des informations sur l'explosion ?

— Oui.

Je lui raconte toutes mes spéculations.

— Incroyable ! On a observé le temps entre la collision et l'explosion, mais on n'a pas noté tes observations.

— Merci. Écoute, est-ce que tu pourrais me laisser enquêter sur l'explosion ? Je sais que la plupart de vos détectives sont concentrés sur les trafiquants d'armes. Puis-je vous donner un coup de main pour l'accident ?

— Écoute Milan, je ne suis pas stupide. J'ai déjà essayé de te rengager avec tes dizaines d'applications. Par contre, le jour où ta phobie t'a empêché de sauver la vie de cette fille est encore un souvenir douloureux pour nous, et la vraie raison de ton

renvoi.

— D'accord... au moins j'ai essayé.

Robert tenta de dire quelque chose, mais je raccrochai.

— Si je veux me faire rengager, je dois prouver que je peux vaincre ma phobie.

Le lendemain, après une longue nuit blanche, je me suis levé et j'ai pris mon petit-déjeuner habituel. J'étais très fatigué, car je n'ai pas dormi de la nuit. J'avais pensé toute la soirée à Bianka. Je me souvenais du jour où j'ai fait sa connaissance. Elle était une personne nerveuse, mais elle essayait de le cacher. Elle était peut-être menacée par quelqu'un. Je commençais à y voir plus clair.

Trois jours plus tard... je conduisais mon camion de vidanges en écoutant ma chanson préférée de AC/DC, TNT, après une longue journée de travail en direction du hangar des vidangeurs, quand trois voitures de police me dépassèrent sur l'autoroute, je m'empressai de fermer la musique et de procéder à la syntonisation des ondes de communication du service de police. J'attrapai le dialogue d'un policier au milieu d'une phrase.

— Il est mort d'une réaction allergique.

Le deuxième mort dans trois jours ! pensai-je.

— C'est qui ? demanda un policier.

— C'est un scientifique, je crois, Gontran Esleben,

répondit l'autre.

— Ah oui... je me souviens de ce nom, c'est le collègue de cette dame qui est mort il y a deux jours, affirma un autre encore.

— Qui l'a trouvé ?

— Son collègue, Walter Smith, dit un nouveau venu.

Walter ! J'éteignis la radio. Il était mon meilleur ami à mon camp de golf. Mais Walter, mon ami d'enfance est le collègue de Gontran et de Bianka. Il doit être très triste. J'accélérai brusquement et je suivis la police. En arrivant devant la tour de condos Amando, je vis une foule de journalistes, de policiers et de Pragoïs. Je sortis mon uniforme de policier et le badge de mon père. Je le garde tout le temps avec moi pour me souvenir de lui. Je l'enfilai et débarquai.

Je me faufilai dans la foule au pied de la tour. Un gardien me demanda de lui montrer mon badge. Je levai celui de mon père. Le gardien hocha la tête. Je montai au 18^e étage. Dans l'ascenseur, je rencontrai mon ami Walter. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vu.

— Salut ! dit Walter.

— Je suis désolé pour Gontran, murmurai-je, c'est lui que tu vas voir ?

— Oui, les policiers m'ont demandé de venir pour

leur donner des informations, dit Walter.

— Il faudrait qu'on trouve le coupable. Un jour, on devrait retourner au club de golf où nous nous sommes rencontrés, n'est-ce pas ? dis-je.

— Ouais... répondit distraitement Walter.

Arrivé au 18^e étage, je me dis que ce serait une bonne occasion pour retrouver ce criminel qui assassine tous ces scientifiques. J'allais dans le logis de Gontran. Dans la salle à manger, je trouvai Gontran allongé avec sa tête dans son plat de Pizza aux peppéronis. Une épipen était accrochée à sa cuisse, ce qui me faisait penser à une sangsue collée à sa proie. Je remarque que sur l'épipen il y avait une étiquette sur laquelle on pouvait voir le nom Gontran Esleben. Il a dû se rendre compte en mangeant qu'il y avait des arachides dans son plat, mais il a trouvé son épipen trop tard. Derrière moi, un essaim de journalistes hurlaient leurs questions aux policiers. J'entendis un hurlement qui venait de Monsieur le Commissaire.

— Mais qu'est-ce que tu fous là, toi ?

— Le commissaire, accompagné de deux agents se dirigea vers moi.

Voilà ! Ma carrière est finie ! Ma vie est finie, pensai-je. Plusieurs années de souffrance, enfermé dans une cellule. Faux jeton à la sauce tartare, bande de cannibales, loup-garou à la graisse de renard !

Tout à coup, la police tourna vers la droite et arrêta un jeune journaliste. Probablement peu expérimenté. « Oh Mon Dieu ! » m'écriai-je. C'est ce qu'on appelle prendre des risques ! » Dans la petite salle à manger, qui d'après moi était lugubre, cinq policiers se dirigeaient vers le cadavre de Gontran.

L'épipen avait été saisie par la police. Ils pensaient sûrement qu'elle n'avait pas fonctionné. Les policiers savaient que Gontran était partenaire avec Bianka. Je ne croyais pas aux coïncidences. Quand la police fut prête à retourner à la station, je volai la fourchette que Gontran avait utilisée. Je demandai à Walter de me suivre pour l'analyser au laboratoire.

— Walter, je crois que les policiers sont sur une fausse piste. Pourrais-je analyser cette fourchette dans ton laboratoire ? Demandai-je.

— D'accord, répondit-il, mais pourquoi ne pas le dire à tes collègues ?

— Je ne suis pas un policier, murmurai-je.

Walter essaya de crier, mais je couvris sa bouche.

— S'il vous plaît ! C'est la seule chance que j'ai pour me racheter ! Le suppliai-je.

Il se calma, puis il dit, en chuchotant :

— D'accord, mais j'espère que tu es encore l'enfant que j'ai rencontré au camp.

Nous partîmes au laboratoire, où on analysait la

fourchette. Walter, regardant le message affiché à l'écran, s'exclama :

— Il y a du poison dans ce repas ! Ce poison est composé de particules de mercure qui ont été modifiées au niveau atomique. Le nombre atomique est de 216. Gontran a sûrement été tué par ces cellules. Pas par des arachides...

Après notre découverte, j'invitais Walter à venir chez moi. La conduite vers ma résidence fut silencieuse et monotone. En prenant une bière, nous avons discuté du crime. Nous avons fait un remue-méninges.

Pendant ce temps, tout en haut de la tour Viski, sur le plancher de verre, Georges était occupé à recueillir des échantillons d'air. La tour Viski était un de ses endroits préférés.

De là, il pouvait admirer le parlement de Prague. L'architecture de cette merveille l'avait toujours fasciné. Mais il devait se concentrer sur son travail. Cette tour était la plupart du temps désertée. Georges prit un flacon de l'étagère et se dirigea vers le dernier étage, où il ferait sa collecte d'air. Il ouvrit la porte et marcha d'un pas assuré dans l'air frisquet du matin. À l'horizon, il observa le lever du soleil. Dans l'espace d'une fraction de seconde, tous les édifices étaient baignés d'une lueur orangée. Le soleil et le vent lui caressèrent les joues. Il resta

planté là, ébahi par la beauté de Prague. Ensuite, il entendit un coup de... fusil !

Puis tout devint clair. Il comprit tout, mais malheureusement trop tard. Une silhouette capuchonnée, un fusil, une balle, puis la fin. Parmi des éclats de verre, il tomba, acceptant sa mort, car il savait qui l'avait tué. Pendant sa chute, sa dernière pensée était pour son meurtrier.

Je me réveillai en sursaut. Le journal *The Prague Post* est sur le paillason de ma porte. Je le ramassa et me dirigea vers la cuisine. Je m'installai à ma petite table et je mangeai mon déjeuner. Dans le journal, il y avait un article qui faillit me faire étouffer en buvant mon café.

Hier, le scientifique Georges Vincent a été tué à la tour Viski, dans le secteur sud de Prague, par une balle qui a percé la plate-forme de verre, pendant que le scientifique prenait des données météorologiques. Dr Elseben était le seul à avoir achevé un téléporteur complètement fonctionnel. Malheureusement, son invention a encore des défauts. Selon la police, seulement un fusil de haut calibre aurait pu percer la vitre épaisse. Plusieurs témoins ont vu le scientifique tomber de la tour, et ils ont aussi entendu un coup de feu. Les policiers sont presque certains que le meurtrier avait un

silencieux, un objet qu'on attache à l'extrémité du canon pour réduire le son de l'arme, ce qui explique pourquoi le coup de feu n'a pas été entendu. Si vous avez plus d'informations, veuillez contacter la police de Prague.

Un autre meurtre ! Je n'arrivais plus à manger mon déjeuner. J'appelle Walter et lui dis de venir à l'instant. Quelques minutes plus tard, il arrive à la porte.

Bonjour Walter, as-tu lu le journal ce matin ?

— Oui... dit-il tristement.

— Tu te rends compte... tu es le dernier de tes collègues à survivre, et tu deviens de plus en plus suspect.

L'atmosphère changea brusquement, et il commença à parler.

— Je n'ai pas tué mes collègues, et j'en ai la preuve. Je lui fis signe de continuer.

— Hier, j'ai passé toute la journée à écrire les données sur les roches sédimentaires de la région. Il y a même des caméras de sécurité dans mon bureau.

— D'accord, mais cela n'explique pas pourquoi tu n'as pas versé une larme sur la scène de crime.

— Disons que je n'étais pas exactement le meilleur ami de mes collègues.

Le silence régnait dans la pièce. J'avais besoin de réfléchir.

— Walter, pardonne-moi. Je saute trop vite aux conclusions.

— D'accord. Mais un autre incident comme ça et c'est terminé. Si tu n'es pas le coupable, tout ce qui nous reste à faire, c'est d'enquêter à la tour Viski.

Les rencontres avec Walter devenaient de plus en plus délicates. À la tour Viski, nous cherchons des indices. Après 15 minutes de recherche, un éclat de lumière attira mon attention et je m'en approchai et réalisai que c'était probablement la douille du meurtrier.

— Alors ça, c'est dommage, dit Walter.

— Que veux-tu dire ? Demandai-je.

— Bianka... dit-il tristement, elle vendait des armes illégales pour faire de l'argent et... quelqu'un a pris une de ces armes pour ensuite tuer tous nos collègues.

J'aperçus une larme qui coula lentement le long de sa joue.

— Allons dans ma voiture chercher des indices au laboratoire, proposa Walter. Tout le trajet se passa en silence. Arrivé devant la base scientifique, j'ouvris la porte et je descendis de l'auto. Nous pénétrâmes dans l'édifice et nous longeâmes les couloirs horriblement éclairés.

Nous nous arrêtâmes à la porte du laboratoire de Bianka.

— Je ne sais même pas si elle gardait ses fusils ici, mais on devrait quand même vérifier. Il

est déjà 4 h de l'après-midi. Nous continuâmes de chercher. Il était maintenant 5 h... J'abandonnai.

— Je vais me reposer Walter.

Walter soupira : « Au revoir Milan ».

Retournant chez moi d'un pas lent et fatigué je faufilai ma main dans ma poche pour en sortir mes clés que j'entrai ensuite dans la serrure de ma porte de maison. J'ouvris la porte et je me laissai tomber lourdement sur le divan. En tombant, je constatai qu'il y avait un téléphone portable sous moi. Je pris le cellulaire et je l'allumai pour identifier son propriétaire. Je vis en arrière-plan Walter et... une fille. Walter avait l'air si... Je m'arrête. Sur l'écran je vis un message affiché : 1 nouveau message : Georges. J'entrai dans la messagerie et je vis que c'est un « message vocal ». Je sélectionnai l'option écouter. J'entendis la voix inquiète de Georges. Il parla tellement vite et il s'étouffa tellement que c'était presque impossible de l'entendre. À plusieurs reprises j'entendis le mot Bianka et... armes. Le message se termine. Je montai dans ma chambre où c'était plus tranquille. Je répétais le message. Cette fois, j'entendis une partie d'une phrase, mais... elle n'avait aucun sens. « Bianka... pas morte... Walter... coupable ».

Je ne compris rien. Elle s'est fait tuer depuis... oh non ! Je courus vers la porte que j'ouvris et je fis un sprint jusqu'au laboratoire scientifique. J'ignorai les klaxons, j'ignorai la fatigue qui commençait à m'envelopper. Je traversai la rue à toute vitesse, forçant les autos à freiner à la dernière seconde. Sans ralentir, je traversai le stationnement du laboratoire et je me ruai au rez-de-chaussée. Sur l'une des télévisions de sécurité, je vis Walter, au bord de l'édifice, avec un fusil pointé sur lui. Devant l'escalier gisait le corps d'un garde fraîchement assassiné. Par mesure de sécurité, je lui confisquai son arme.

Je filai à toute vitesse pour monter les escaliers de l'édifice. 1^{er} étage... 2^e étage... 5^e étage... finalement ! Sur le toit. Je vis une silhouette encapuchonnée qui se tenait près de Walter avec un fusil. Walter baissa la tête, plia ses jambes et sauta.

— NON !

Bianka se retourna et surprise de me voir, sortit de sa poche des allumettes et une bouteille dont elle vida le contenu sur le plancher. Je me demandai pourquoi. Soudain, elle prit une allumette, l'alluma et elle lança l'allumette vers le liquide qu'elle avait versé sur le plancher qui prit feu. C'était de l'essence. « Non. Pas des flammes ! » Mes tempes commencèrent à battre douloureusement.

J'imaginai mes parents, entourés par des flammes essayant de les enjamber pour me venir en aide. Moi, qui saute, et mon frère qui tombe sur le sol. Mais là, je pensais à mon métier. Je devais confronter ma prison mentale et m'évader. Je revins à la réalité, pris le fusil du garde et tirai toutes les balles du magazine vers Bianka.

Elle commença à courir. Difficile de l'atteindre. Devant moi, je la vis tout à coup allongée sur le toit, blessée par la balle de mon fusil. Du sang qui coule de son bras. Cette vue hantera mes rêves pour le reste de mes jours. Je voulais combattre cette sensation somnolente, mais je vis du noir au coin de ma vue, et tombai sur le côté.

Il est approximativement 10 h 31 du matin. Je me suis agenouillé, près du lit d'hôpital de Walter. Je lui expliquai ce qu'il s'était passé.

— Bianka avait fait semblant de mourir en fonçant son auto dans une station-service, car quelqu'un avait découvert qu'elle importait des armes. Cette personne l'a menacée de dévoiler son secret à la police à moins que Bianka ne lui donne 10 000 Kč. La police a aussi trouvé une brique qu'elle avait utilisée pour coincer la pédale à gaz. Finalement, le temps entre l'accident et l'explosion était de -0.132 seconde, Donc, l'explosion est arrivée avant la collision. Je pense qu'elle avait mis de la dynamite

dans l'auto pour que les policiers pensent que son corps s'était désintégré durant l'explosion.

Il y a un silence.

— Et toi, Walter, comment as-tu fait pour survivre à ta chute de... oh... seulement 50 pieds ?

Walter ricana.

— Ah ! Vous êtes au courant de l'ordinateur que je construisais ? demanda Walter.

— Celui que vous pouvez contrôler avec vos pensées ?

— Oui. Et bien, je l'ai achevé. Ensuite, je l'ai programmé pour me téléporter dans la chambre de téléportation de Gontran. Malheureusement, il y a eu des défauts. Donc, puisque je tombais, j'ai gardé ma vitesse de chute libre dans la chambre et je me suis cassé une jambe.

Je n'étais pas au bout de mes peines. Bianka était avec moi, mais elle était enfermée dans une cellule. Je dois encore faire une entrevue afin de réaliser mon rêve d'être rengagé dans la police. Mon ancien collègue Robert me posa plusieurs questions. En attendant mes résultats, j'étais dans une cage d'escalier. Les corridors de ce bâtiment étaient sombres et sinistres. À plusieurs reprises, des hommes en smoking qui ressemblaient à des agents du service secret passèrent à côté des escaliers. Je m'appuyai contre le garde-fou et au même moment,

tout l'édifice résonna avec les mêmes mots. UN PRISONNIER S'ÉCHAPPE... Je me levai et je suivis les agents qui filaient vers les cellules. Ils me dirigèrent vers la section haute sécurité. Plus rapide que l'éclair, je courus vers la cellule de Bianka. En tournant un coin, je vis la cellule de Bianka vide. Pas tout à fait vide, car il y avait le cadavre d'un policier et un sol rouge de sang frais. Je courus dehors. Bianka était accrochée au train d'atterrissage d'un hélicoptère en me regardant avec un air de défi. Elle disparut dans l'horizon...

QUAND L'AMOUR TUE...

*Par les filles de la classe de 7^e de M. Yves Carrière
École de la Salle à Ottawa
Auteur-mentor : Éric Dupont*

C'était le 23 juillet 2000, une merveilleuse journée d'été. Cependant, Katherine, une jolie étudiante rousse, était aux funérailles de sa grand-mère, Elizabeth Roy. Une dame au nom de Emma Laurence s'approcha de Katherine, elle lui disait qu'elle était très bonne amie avec sa grand-mère. Elle lui offrit une photo d'elles lorsqu'elles avaient 18 ans ; le même âge que Katherine. Elle remarqua que la vitre du cadre était cassée. Katherine la remercia et juste avant de partir, la vieille dame lui donna son numéro de téléphone, au cas où elle voudrait parler des souvenirs qu'elle avait de sa grand-mère. Après l'enterrement, le testament a été lu et on a remis à Katherine un coffre en bois. À la fin de la cérémonie, les proches d'Elizabeth ont déposé des fleurs sur sa tombe et tous sont partis.

En route à son appartement, Katherine déposa le cadre qu'elle avait reçu à une boutique d'encadrement afin de le faire réparer.

Entrée dans le foyer minuscule de l'immeuble à appartements, Katherine commença à monter les

escaliers deux par deux avec le coffre en mains. Arrivée au deuxième étage, elle se demanda pourquoi son appartement devait être au plus haut palier. Enfin arrivée à son logement, elle plaça la boîte mystérieuse dans sa chambre à coucher et se dirigea vers sa petite cuisine pour préparer son souper. Après avoir mangé, la jeune adulte ouvrit le coffre et découvrit une vieille robe de bal, des lettres, un journal avec une couverture en cuir et une canne avec des bijoux incrustés sur le dessus. Intriguée par l'aspect du journal, elle commença à le lire.

1er février 1945

Cher Journal

Aujourd'hui, Papa, Alfonso Roy, m'a annoncé qu'un garçon, Robert Robinson, viendrait me visiter demain. Papa veut que je le marie... sûrement pour des raisons financières ! Il veut toujours plus d'argent, même si nous sommes déjà extrêmement fortunés ! Notre première rencontre aura lieu à ma maison, que je partage avec Emma Laurence, ma meilleure amie. Mon père a permis que Robert et moi puissions inviter une personne chacun pour nous tenir compagnie. Évidemment, mon invitée sera Emma. J'espère que tout se passera bien...

Emma... pensa Katherine. C'était la vieille femme aux funérailles ! Elle était donc la meilleure amie de ma grand-mère ! De plus en plus intéressée, elle tourna la page et poursuivit sa lecture.

2 février 1945

Cher Journal

Aujourd'hui, Robert Robinson et son ami Westley Lemming sont venus chez moi. Assis sur mon grand divan couleur rouge vin, nous avons parlé pendant des heures. Westley est charmant, costaud et drôle. Il a 21 ans, il a de magnifiques cheveux bruns et il est un soldat qui a aidé à terminer cette affreuse guerre ! Oh ! mon Dieu ! J'ai eu le coup de foudre ! Quand j'ai regardé dans ses grands yeux bleus... ouf ! J'en ai eu des frissons. Même si papa m'impose un mariage avec Robert, je pense que Westley est l'homme de ma vie. De plus, je crois que Emma aime Robert... c'était évident.

5 mars 1945

Cher Journal

Hier fut une journée formidable ! J'ai souvent vu Westley ces dernières semaines ! Tout a commencé lorsque j'ai entendu un klaxon à l'extérieur. J'ai couru vers la fenêtre pour voir Westley, qui me faisait signe de venir. Je l'ai rejoint rapidement. Il m'a pris la main et m'a dit que cette journée serait merveilleuse !

On est allé à la campagne. C'était magnifique ! Il m'avait dit de me fermer les yeux. Quand je les ouverts, il s'était agenouillé puis m'a demandé de lui faire une promesse amoureuse ! Je lui ai juré que je resterais avec lui jusqu'à la fin de mes jours. C'était plus romantique qu'une demande en mariage ! Ensuite, nous sommes partis pour une promenade et on s'est parlé pendant des heures. Après cette longue journée, Westley m'a offert de passer la nuit chez lui. Je ne savais que faire ! Une fille de mon âge, passer la soirée chez un homme, sans être mariée ! Mais j'ai quand même pris le risque. Puisque je n'avais pas apporté de robe de nuit, Westley m'a prêté un de ses chandails. Une fois dans le lit, il m'a regardé dans les yeux, ses bras m'enveloppant comme une couverture... Lentement, j'ai levé ma tête, il m'a fixé avec son regard et s'est incliné pour poser un doux baiser sur mes lèvres... je n'ai pas pu résister...

6 mai 1945

Cher Journal

Deux mois se sont écoulés depuis ma promesse d'amour avec Westley. Nous nous sommes vus à chaque journée depuis. Aujourd'hui, mon père est venu me visiter pour le thé, s'appuyant sur sa canne ornée de diamants et de rubis, car depuis longtemps, sa jambe gauche n'avait plus de force. Papa me donna une enveloppe dans laquelle se trouvait une invitation ornée d'une

bordure argentée :

VOUS ÊTES CORDIALEMENT INVITÉ

À UN BAL AU MANOIR ROY

AFIN DE CÉLÉBRER LA FIN DE LA GUERRE

LUNDI 21 MAI 1945

DE 19 H À 23 H 30

Papa m'a immédiatement encouragé d'aller chez le couturier le plus chic de la ville avec Emma. Chez ce dernier, le tailleur m'a confectionné une belle robe en soie dorée. Elle a un pli garni d'un ruban argenté au bas. Emma en a choisi une en tissu bleu-azur fleuri. Je suis incroyablement excitée pour cette merveilleuse célébration !

21 mai 1945

Cher Journal

Emma et moi avons attendu le bal pendant des semaines, mais j'étais très nerveuse. Je gardais un secret que j'allais bientôt devoir dévoiler. J'avais Emma près de moi, cependant.

Nous sommes rentrées dans la salle et tous les regards étaient sur nous. J'étais soudainement très consciente de mon apparence. Lorsque j'avançais, ma robe dorée virevoltait au tour de mes chevilles comme un typhon gracieux.

Quand j'ai vu Westley, j'étais si nerveuse que je sentais une armée de papillons dans mon ventre. J'ai traversé

la salle en ignorant complètement l'océan de regards à la fois intrigués et enchantés. Plus je m'approchais, plus ma voix se serrait comme une boule à l'intérieur de ma gorge.

J'ai guidé Westley par la main au bout d'un couloir et j'ai pris un pas vers lui, si près que je pouvais sentir son coeur battre à un rythme calme. Je voulais m'effondrer dans son chandail, dans son odeur, dans lui.

Si quelqu'un était pour passer à côté de nous à ce moment, cette personne me verrait placer mes mains délicatement derrière le cou de Westley et lui chuchoter des mots tendres et magiques. Elle verrait ses yeux bleus fondre de tendresse et les coins de ses lèvres se plisser pour former le sourire que j'aimais tant. Elle le verrait placer ses mains tremblantes sur mon ventre et doucement poser ce sourire tendre sur mon front.

Mais il n'y avait personne. Seuls Westley et moi fûmes témoins des mots que je lui avais glissés :

— Je suis enceinte.

Westley était tellement heureux pour nous. Il a même commencé à me réciter ses prénoms favoris pour notre enfant. J'ai souri en lui donnant une caresse.

C'était maintenant le temps de parler à Emma. Je me faufilais à travers la foule et je l'ai vu à côté d'une table. Tout était parfait pour lui annoncer

que j'étais enceinte. Elle n'a pas pu arrêter de me féliciter. Mon amie m'a embrassée une dernière fois avant de s'excuser pour aller danser. Jusquelà, tout se déroulait merveilleusement bien. J'ai soudainement entendu Robert qui essayait de parler au-dessus du bruit.

Ayant l'attention de tous, il s'agenouilla devant ma meilleure amie. Le public murmura. Il a sorti de sa poche une petite boîte mauve et à l'intérieur se trouva une bague ornée d'une émeraude, la pierre de naissance d'Emma.

Il lui demanda sa main en mariage. Elle accepta avec enthousiasme alors que la foule applaudissait. Après cinq danses avec Robert, Emma est venue me voir. Je me suis empressée de la féliciter. Elle m'annonça avec regret qu'elle allait déménager avec Robert dans leur propre maison, mais heureusement pas trop loin. Je l'ai rassurée que Westley et moi pensions faire la même chose. Elle s'excusa pour récupérer sa photo de nous quand nous étions à Paris qu'elle avait oublié lors de sa dernière visite. Emma l'avait laissé dans le salon en revenant de notre voyage. J'ai décidé d'aller retrouver mon amoureux. Si seulement j'avais commencé à chercher plus tôt, car ce qui suivit fut le pire moment de mon existence. Mon père est sorti d'un couloir précipitamment avec sa canne. Il

n'a prononcé que trois mots. Des mots que j'aurais tout donné au monde pour ne pas entendre. Des mots qui changeraient ma vie pour toujours.

— Westley est mort.

Comment cela était-il possible ? ! Katherine voulait déchirer les pages et réécrire l'histoire. Remplacer la tristesse par la joie ; la colère par l'amour. Mais elle ne pouvait rien faire. L'injustice de la situation pesait sur elle et dans son désespoir, elle s'effondra sur son lit en pleurant. Lentement, Katherine plongea dans un profond sommeil. Un rêve la situa dans le corps de Élizabeth. Elle fut frappée par la peur et la solitude, comme s'il ne restait personne sur la terre. Personne pour comprendre sa tristesse, personne pour l'aimer. Elizabeth sentit une main sur son épaule, et se retourna pour voir Emma qui la consolait. Celle-ci se transforma... c'était maintenant Westley, qui lui murmurait des mots d'amour. Il fut remplacé par Robert qui la fixait avec un regard débordant de tristesse comme une fontaine. Finalement, elle vit le visage d'Alfonse qui lui répétait sans arrêt « Westley est mort ! Westley est mort ! Westley est mort ! »

Katherine se réveilla choquée et effrayée. Elle voulait connaître la fin de l'histoire de sa grand-mère.

Une question lui trottinait dans la tête : qui était le meurtrier ? Quel était le motif ? Intriguée malgré sa tristesse, Katherine s'assied confortablement et continua sa lecture :

« Westley est mort ». Les mots se répétaient dans ma tête. Toute la joie que j'avais ressentie il y avait quelques instants fut remplacée par le sentiment profond de la perte. J'avais perdu mon amoureux à tout jamais. Mes souvenirs de lui défilaient dans ma tête comme un film ; des scènes de rire et d'amour. J'ai ouvert mes yeux mouillés et j'ai remarqué que toute la salle me regardait. Emma me tenait dans ses bras me murmurant des consolations. Quelques minutes plus tard, on entendit des sirènes et deux agents de police sont entrés demandant de voir le corps. Donc, mon père les a emmenés dans le salon. Une demi-heure plus tard, les policiers nous ont annoncé que c'était un suicide. Il s'était poignardé avec des ciseaux.

21 mai 1945

Cher Journal

Je suis rentré chez moi ; j'avais tellement pleuré. Pourquoi Westley était-il mort ? L'amour de mon existence, mon futur mari, le père de notre enfant, je l'ai perdu au bal ! Je ne pouvais croire que les policiers avaient déclaré qu'il s'était suicidé. Westley est un

homme courageux et honnête ! Enfin, il l'était...

Des larmes coulaient encore le long de mes joues. Mon corps n'avait plus la force nécessaire pour supporter mon poids. Je me suis retrouvée recroquevillée sur le divan. Je me noyais dans ma tristesse. Je me suis déroulée de ma position fœtale pour monter les escaliers tapissés. Cependant, un mal de cœur me saisit à mi-chemin. Je me suis effondrée dans la salle de bain, la douleur me forçant à mes genoux.

22 mai 1945

Cher Journal

J'ai eu de la difficulté à dormir hier soir. J'ai réussi seulement à grignoter un bout de pain grillé ce matin. Je suis demeurée assise pendant une heure ; la lumière faible du soleil entrait par les rideaux. Quelqu'un a frappé un coup à la porte. En l'ouvrant, j'ai aperçu mon père tenant un vêtement familier sur son bras.

— Le manteau de Westley ! Je me suis exclamée, en mettant la veste. Je me drapais dans son odeur. Papa m'a consolée comme il le pouvait. En mettant mes mains dans les poches, mon index a frôlé un morceau de papier. J'ai déplié la feuille jaunie et j'ai lu :

Ma chère Elizabeth,

Je t'aime, mais notre amour n'est pas possible. Je dois donc te laisser partir. Sans toi, ma vie n'est pas digne

*d'être vécue,
Westley*

Papa, qui regardait par-dessus mon épaule, me caressait une fois de plus dans ses bras forts.

15 juillet 1945

Cher Journal

Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre d'Emma par la poste. Cela fait déjà une semaine qu'elle est partie avec Robert et elle me manque beaucoup. Son écriture parfaite sur l'enveloppe me rappelle toutes nos années merveilleuses passées ensemble. Dans l'enveloppe, j'ai trouvé une invitation de mariage :

M. & MME ROBINSON ET M. & MME LAURENCE

VOUS INVITENT AU MARIAGE DE LEURS ENFANTS :

ROBERT ROBINSON ET EMMA MARGUERITE LAURENCE

LE 7 AOÛT 1945, À LA CHAPELLE, 1875 RUE DU POMMIER,

À 13 HEURES

R.S.V.P.

21 juillet 1945

Cher Journal

Emma et moi avons acheté des robes pour le mariage à une boutique au marché. Celle qu'Emma a choisi est blanche avec de la dentelle. Elle m'a raconté tous ses plans pour son mariage. Elle semblait si heureuse, en

me parlant des musiciens du gâteau et de la cérémonie.

7 août 1945

Cher Journal

Aujourd'hui, c'était le mariage d'Emma. C'était tout simplement parfait. Emma était si belle dans sa robe de mariage. On a mangé un gâteau délicieux, il y avait de la musique et même des feux d'artifice. J'aurais aimé faire la même chose avec Westley, mais, malheureusement, cela n'est plus possible.

De plus, je suis vraiment impressionnée par la richesse de Robert. Il se comporte très différemment des hommes riches que je connais, plus gentiment. C'est peut-être pour cela que mon père tenait tant à notre mariage.

2 septembre 1945

Cher Journal

Aujourd'hui, j'ai reçu une lettre de papa. Il est en voyage à Paris pour son travail. Il m'a demandé d'oublier Westley et de continuer de vivre ma vie. Mais je n'en serai jamais capable. Je l'aimerai toujours.

3 février 1946

Cher Journal

Hier matin, je me suis levée avec des crampes atroces. La sensation devenant de plus en plus pénible, alors j'ai

décidé de téléphoner à Emma. Elle a répondu qu'elle pensait que j'étais prête à accoucher et qu'elle venait pour m'amener à l'hôpital. Peu après, elle sonna à la porte.

À l'hôpital, les contractions me faisaient tellement mal que je pouvais à peine respirer. L'infirmière m'a encouragée : « Vas-y ! Pousse ! » J'y ai mis tous mes efforts. Je me souviens d'avoir crié. Je me souviens de la douleur affreuse. Je me souviens de la noirceur. Je me suis évanouie.

Quand je me suis réveillée, l'infirmière n'était plus là et Emma berçait un nouveau-né. Mon bébé ! Aussitôt qu'elle vit que j'avais les yeux ouverts, elle s'exclama : « Elizabeth ! Tu as donné naissance à une petite fille ! » Emma a déposé ma fille dans mes bras. Elle était si douce, si fragile. C'était la première fois que je ressentais de l'amour, ce sentiment si puissant, si pur, depuis la mort de Westley. Emma voulait savoir son prénom. Je voulais lui donner le prénom de Marie, en l'honneur de ma mère défunte et lui céder le dernier nom de Westley Lemming. Quand j'ai expliqué cela à mon amie, elle m'a dit : « Elizabeth, tu ne devrais pas faire ça. Ton père serait extrêmement mal à l'aise. Donne-lui ton nom de famille au lieu. » J'ai compris qu'elle avait raison, donc je l'ai appelée Marie Roy.

Par la suite, une assistante médicale est entrée dans la chambre. Elle m'a conseillé de me reposer pour la

nuit pour assurer ma santé et celle de Marie. Emma a accepté de rester avec moi pour me tenir compagnie.

11 février 1946

Cher Journal

Pendant que nous prenions le thé et que Marie dormait paisiblement, Emma et moi parlions de son mariage. Cependant, mon père était derrière nous. Il s'est raclé la gorge pour parler : « Vous êtes mariée, Emma ? » Surprise, elle le lui confirma, inconsciente, que les évènements à suivre affecteraient grandement ma relation avec mon père. Papa l'a félicitée, mais son humeur s'est vite renversée lorsqu'il lui a demandé le nom de son mari. Emma lui a conté la vérité, qu'elle avait épousé Robert Robinson ! La fureur était incontestable dans ses yeux.

« Comment osez-vous épouser l'amour de ma propre fille ? Elizabeth, comment peux-tu accepter ceci ? Robert, lui, le gros salaud... »

C'est à ce moment précis que Robert est entré dans la pièce. Tout s'est passé si rapidement : la canne s'est élevée, papa a crié, Robert s'est baissé. Je me suis élancée devant Robert pour ensuite ressentir la canne de papa transpercer mon estomac. La douleur foudroyante circulait dans mes veines à une vitesse surhumaine. En serrant mon ventre, j'ai aperçu du sang dégouliner sur le tapis avant que des mains me tirent vers la sortie.

24 février 1945

Cher Journal

Papa m'a présenté ses excuses hier, il comprend que Robert et moi n'aurons jamais d'avenir ensemble. Il se sent coupable de m'avoir frappée. Quant à ma blessure, la douleur a diminué, mais cela n'empêche pas que le tout a laissé une cicatrice atroce.

Ce passage du journal fâcha Katherine. Elle lança la canne contre sa porte de chambre, furieuse.

CRACK !

Katherine s'approcha de l'objet. Par contre, elle s'aperçut que cela ne s'agissait pas d'une canne, mais plutôt d'une arme mortelle. Le bâton était séparé en deux, où une lame menaçante ressortait du bout du manche. Une seule question lui vint à l'esprit... « Pourquoi y a-t-il des taches sang ? »

Un peu plus tard, Katherine reçut un appel du magasin d'encadrement. La photo qu'elle y avait déposée l'autre jour l'attendait, toute propre et prête. La demoiselle décida d'aller rapidement chercher son souvenir et de revenir à sa demeure le plus rapidement possible. En s'appêtant à quitter le bâtiment, l'homme au comptoir lui remit non seulement le cadre, mais un bout déchiré d'un papier qu'il a retrouvé inséré entre la photo et le

fond du cadre. Il y était écrit :

Mais je vais continuer de la vivre quand même.

Je t'aimerai toujours,

Westley

Katherine s'est tout de suite rappelé de la note de suicide de Westley. Une fois chez elle, elle trouva le vieux papier jauni par le temps et s'aperçut que les deux morceaux allèrent l'un dans l'autre comme deux pièces d'un casse-tête ! La lettre se lisait ainsi :

Ma chère Elizabeth,

Je t'aime, mais notre amour n'est pas possible. Je dois donc te laisser partir. Sans toi, ma vie n'est pas digne d'être vécue, mais je vais continuer de la vivre quand même.

Je t'aimerai toujours,

Westley

« Oh ! Une lettre de rupture, pas de suicide ! Mais une chose est certaine », déclara Katherine, « ce papier ne s'est pas déchiré tout seul à cet endroit précis. Le meurtrier de mon grand-père doit lui avoir dicté le tout avant de l'avoir tué. Le coupable a certainement utilisé la partie supérieure pour qu'on pense qu'il s'est suicidé ! »

Mais comment le bout de papier s'est-il rendu jusqu'à Katherine ? « Bon, pensa-t-elle, la note déchirée s'est retrouvée dans le cadre de la photo

qu'Emma a déposée sur la tablette aux funérailles d'Elizabeth, elle appartenait donc à Emma ! » a-t-elle dit. Peut-être que le criminel l'a rapidement enfilé derrière la photo, car Emma entra dans la salle à ce moment... pour prendre cette même photo ! De plus, c'est le salon d'Alfonse... seulement une personne pouvait être dans cette chambre à ce moment...

Alfonse était le meurtrier ! Katherine gravit les escaliers et saisit le téléphone pour appeler Emma, l'amie d'Elizabeth. « Venez vite me rencontrer à la tombe de ma grand-mère ! » s'exclama-t-elle avant de raccrocher, laissant la vieille dame perplexe. Arrivée au cimetière, elle se rendit au fond, à la tombe de sa grand-mère, à l'écart de toutes les autres, entourée de fleurs sauvages.

— Bonjour Katherine. Quelle est l'urgence ? demanda Emma. Katherine lui expliqua comment elle s'est rendu compte qu'Alfonse était le meurtrier de Westley.

Emma en fut bouche bée. Après toutes ces années, quelqu'un avait enfin trouvé une réponse à ce mystère. Elle la remercia. Katherine se sentit soulagée ; elle comprenait finalement l'histoire de sa grand-mère. Elizabeth Roy pouvait finalement reposer en paix.

Évaluer les histoires

Tous les lecteurs des classes de 7^e année des écoles de langue française de l'Ontario sont invités à évaluer les histoires sur le site Web :

www.auteurs-en-herbe.org

La grille qui s'y trouve permet de donner une évaluation personnelle sur une échelle de 1 à 5 pour chaque histoire.

Si tu aimes énormément tu peux mettre 5, si tu n'aimes pas du tout, tu peux mettre 1 (considère quand même le travail et pas seulement le fait que ce soit ou non ton genre d'histoire).

Demande à ton enseignante ou à ton enseignant si tu ne sais pas comment faire.

Si tu n'as pas le temps de lire toutes les histoires, tu peux évaluer uniquement celles que tu auras lues, mais ne mets pas d'évaluation sur celles que tu n'aurais pas lues, ce serait injuste pour les auteurs.

Sur le site, sous la section « évaluer », il sera important de bien sélectionner la ville ou le village où se situe ton école et le nom de ton école elle-même, puis d'inscrire le nom exact de ton enseignante ou de ton enseignant, ainsi que ton nom et ton prénom dans les cases appropriées.

Attention ! tu ne peux voter qu'une fois par histoire, dans le cas contraire le système s'en rendrait compte et ton vote serait annulé.

Il sera possible de voter jusqu'au 1^{er} juin 2014, mais ce

serait préférable de le faire avant.

N'oubliez pas ! tous les participants seront tirés au sort et le gagnant recevra **un cadeau** d'une valeur de plus de 100 \$.

Le nom de ce gagnant sera affiché sur le site Web en juin 2014.

Donc, rendez-vous à :

www.auteurs-en-herbe.org

Fièremment imprimé au Canada sur du papier 100 % recyclé

Comparé à la moyenne de l'industrie pour du papier constitué de 100 % de fibres vierges, le papier recyclé utilisé pour l'impression de ces 75 histoires a permis d'épargner :

- 45 arbres (3 terrains de tennis)
- 166 575 L d'eau (476 jours de consommation)
- 2 523 kg de déchets (51 poubelles)
- 6 559 kg CO₂ (les émissions annuelles de 2 voitures)
- 74 GJ d'électricité (énergie dégagée par 20 ampoules de 80 W pendant un an)
- 19 kg NOX (les émissions d'un camion pendant 60 jours)